

N° 15

BIMESTRIEL
AVRIL - MAI 1997
33 FF - 240 FB
11 FS - 7 \$ CAN

Figurines

tradition activité ~ technique



**Cinéma,
bande
dessinée...
et figurines !**



**Chicago
Show 1996**



**Chasseur
à cheval
de la Garde**

M 4692 - 15 - 33,00 F - RD





Le coin du débutant

(15^e partie)



Les socles

S'il est un domaine de la figurine à propos duquel on me sait assez maniaque, c'est assurément celui des socles. En effet, trop nombreux sont encore ceux, même parmi les grands créateurs, qui considèrent ce volet comme secondaire. Les lignes qui suivent sont en priorité destinées aux néophytes : je souhaite leur exposer les avantages qu'il y a à soigner la présentation des pièces et leur donner ainsi de bonnes habitudes...

Jean Pierre DUTHILLEUL
(Photos de l'auteur)

Chaque fois que je suis amené à exprimer un jugement sur une pièce, ma première réaction, toute instinctive, est de prendre le socle en main et d'en goûter la finition. La moindre rugosité

éveille alors ma méfiance quant à l'ensemble, et je suis sûr qu'inconsciemment, la pièce accuse d'emblée un léger handicap. Il n'est pourtant pas bien difficile de soigner le ponçage d'un bois, encore faut-il être convaincu de la nécessité de cet effort...

La forme, les dimensions, la teinte d'un socle sont aussi très souvent abracadabrantes, choisis sans discernement ni bon goût. Tout cela mérite sanction car — je le dis une fois de plus —, une belle figurine forme un tout. Son choix, sa préparation, sa peinture et sa présentation, tout doit concourir à faire d'elle une œuvre aussi parfaite que possible. La peinture, la sculpture, relèvent du talent de chacun et peuvent faire défaut, tandis que le choix et la préparation d'un socle répondent à des critères et à des techniques simples, qu'il suffit d'appliquer soigneusement.

Cela ne demande aucun don ou génie particulier, seulement la simple honnêteté de l'artisan aimant le travail bien fait. Alors, regardons cela de plus près, faites une belle photocopie de cet article et accrochez-le dans votre atelier, en bonne place.

Les formes

Pour simplifier, disons que les formes des socles peuvent être rondes (bois tourné) ou avec des profils variant à l'infini : carrés (mouluré ou à étage), à cinq cotés et plus (moulure à tableaux). Les socles ronds sont le plus souvent fabriqués à partir d'un fer donnant la forme, mais d'habiles

Ci-dessus, à gauche.
Quelques très jolis socles ronds du commerce, réalisés par Oakwood Studio, Elisena et Realwood bases.

Ci-dessus, à droite.
Socles carrés des marques précédentes, auxquels s'ajoute un superbe modèle Poste Militaire à base et pieds en étain.

ébénistes parviennent à travailler au simple couteau à bois, créant ainsi des profils totalement originaux. Les socles carrés sont le plus souvent le produit de l'assemblage d'une base plus ou moins moulurée et d'un volume carré ou parallélépipédique. Le rapport entre ces deux éléments doit bien sûr être déterminé avec précision, suivant la pièce qu'ils recevront.

Les socles réalisés avec de la baguette d'encadrement peuvent être assez élaborés, il suffit alors de disposer d'une bonne boîte à onglets et de savoir calculer les angles...

Préparation du bois

Les bois, sauf dans le cas de baguettes de moulure déjà teintées ou dorées, devront être préparés, car dès que vous appliquez un vernis ou un produit teintant quelconque, tous les petits défauts du bois apparaissent, rendant celui-ci rugueux. Dans le cas d'emploi de cubes, le bois des faces de coupe apparaît beaucoup plus poreux que celui des côtés allant dans le sens de la fibre (la teinte finale peut d'ailleurs en être affecté).

Ci-contre.

A gauche, un socle artisanal en bois clair. A côté, le même bois teint en garance brune d'alizarine (à l'huile), couleur qui donnera un superbe acajou profond après quelques couches de vernis du même ton.



SOCLES CARRÉS CUBIQUES

(dimensions en millimètres)

◆ Piédon 30 mm	Base 25 x 25	Hauteur : 40
◆ Piédon 54 mm	Base 35 x 35	Hauteur : 50
◆ Piédon 90 mm	Base 75 x 75	Hauteur : 40
◆ Cavalier 30 mm	Base 32 x 32	Hauteur : 45
◆ Cavalier 54 mm	Base 60 x 100	Hauteur : 50
◆ Cavalier 90 mm	Base 160 x 110	Hauteur : 60

SOCLES RONDS

◆ Piédon 30 mm	ø 28	Hauteur : 30
◆ Piédon 54 mm	ø 40	Hauteur : 50
◆ Piédon 90 mm	ø 80	Hauteur : 40
◆ Cavalier 30 mm	ø 35	Hauteur : 40
◆ Cavalier 54 mm	ø 80	Hauteur : 40
◆ Cavalier 90 mm	ø 140	Hauteur : 50

(Ces cotes s'entendent pour la surface utile du support. Les moulures excèdent ces dimensions.)



Ci-dessus.

Quelques socles artisanaux, créés sur commande et dont certains n'ont rien à envier aux productions des meilleurs fournisseurs.

tée car ce côté absorbera davantage de produit et sera donc plus foncé). Les anfractuosités les plus marquées peuvent être traitées à la pâte à bois, mais là encore, la teinte finale en sera affectée. Pour un rendu bien lisse du bois, il faut effectuer un ponçage de chaque couche de produit (vernis, cire, etc.) à l'aide d'un papier de verre de plus en plus fin. Les paresseux se contenteront d'un unique ponçage après la première couche, c'est celle qui fait ressortir le plus les défauts. Il faut absolument prendre du plaisir à ce travail d'ébénisterie car c'est le seul contact physique qu'auront vos admirateurs avec la pièce. Alors, autant qu'il soit flatteur !

Les essences de bois

Les bois exotiques sont souvent utilisés par les fabricants, ils ont pour la plupart un aspect assez rouge une fois vernis et conviennent pour une majorité de sujet, à l'exception peut être des figurines modernes qui s'accommodent mieux de bois clairs, moins chauds et moins riches. Les bois fruitiers sont plus rares et donc plus chers. Si vous avez l'occasion de récupérer du bois de poirier, surtout n'hésitez pas, mais n'aller pas pour autant scier l'arbre de votre grand père ; le cerisier donne aussi de superbes bases (même conseil que précédemment). Le chêne bien sûr, roi de la forêt, donne des socles aux tons naturels, clairs ou foncés. Ajoutons au chapitre des « essences », le marbre que je ne conseille guère que pour les bustes, car son aspect est un peu froid et austère.

Les produits de traitement

Un bois peut être teinté (à sa couleur naturelle, ses veines restent alors apparentes), peint (à

l'huile par exemple, qui s'apparente au produit évoqué plus haut) ou à la peinture couvrante (noir mat ou satin d'Humbrol), il peut aussi être ciré ou vernis (satin ou brillant, là encore).

Teinté avec un produit approprié, il peut être employé tel quel ; on le fera alors briller au chiffon mais ce brillant léger tend à disparaître au gré du temps et des manipulations. Il peut aussi être vernis avec un produit satiné ou brillant, qui à son tour sera teinté ou laissé neutre.

La peinture à l'huile quant à elle doit toujours être vernie après séchage car elle reste fragile. La cire présente un peu les avantages et les inconvénients des produits teints, tandis que les vernis sont maintenant très solides et durs. Ma préférence va généralement à la marque Syntilor en qualité satinée. Quatre couches en moyenne et votre socle peut alors défier le temps.

Les dimensions

Deux paramètres sont à prendre en compte à propos des dimensions du socle : la surface au sol occupée par votre figurine ou votre saynète et la hauteur de celle-ci. Le socle, comme un cadre, doit mettre en valeur et non pas « manger » le sujet qu'il supporte. La mode (eh oui, même dans ce domaine, cela existe) est aux socles assez hauts, avatars des concours où une pièce doit avant tout être vue et donc émerger de la masse de ses concurrents... Certes, mais il est également vrai qu'une figurine est mieux mise en valeur par un socle haut et harmonieux que par une base surbaissée. Attention aux exagérations tout de même ! Le tableau de dimensions que nous vous proposons a fait ses preuves, même si l'on peut parfois rencontrer des présentations « hors normes » très seyantes,

le goût (le bon, s'entend) est ici aussi très important. Voici enfin votre socle terminé, ponçage et vernis ont été amoureusement pratiqués, il ne reste plus qu'à en garnir la base d'une feutrine adhésive qui donnera du « moelleux » à l'assise. Cette feutrine doit ménager une bordure de cinq millimètres tout autour du périmètre de base, cela lui évitera d'être en contact avec la pâte adhésive, genre Patafix ou Blue tack, dont vous vous servirez lors du transport de vos pièces. Un dernier conseil, essentiel, mélangez toujours parfaitement vos vernis avant leur application car le médium, collant, a tendance à rester en surface alors que le colorant et les agents matants (dans le cas d'une vernis satiné), sont entraînés au fond. Ne les conservez pas trop longtemps non plus, car un vieux vernis brille et poisse de plus en plus. Appliquez-le de préférence tiédi (une minute sous votre lampe de travail) et refermez le pot en nettoyant ses bords ainsi que ceux du couvercle à l'aide d'un papier essuie-tout imbibé d'essence. Évitez également de trop déformer les couvercles, (en tapant dessus avec un marteau pour les refermer, par exemple...) ceux-ci doivent rester parfaitement étanches.

Pour résumer, il faut apprendre à se faire plaisir lors de l'élaboration d'un socle, chacune des opérations, choix, ponçage ou teinture du bois avant vernis présente un intérêt : vous ne la mènerez à bien que si vous y mettez un soupçon d'amour.

(À suivre)

FIGURINES est une revue qui se conserve !

Des reliures prévues pour contenir 12 numéros sont disponibles au prix de : 80 FF + 19 FF de port chacune

Commandez les à nos bureaux

Histoire & Collections, 5, avenue de la République, 75541 Paris cedex 11

SOMOV

1, rue Juliette Récamier, 51000 Châlons en Champagne
Tél/Fax : 03.26.21.60.54.

Nouveautés

AS 30. Prise du drapeau anglais. Espagne 1808. Métal 90 mm	520 FF
AS 31. Souvenir d'Austerlitz. Voltigeur. 1805. Métal 90 mm	250 FF
L 4 Lady Guémère. Résine 120 mm	230 FF

D'autres nouveautés en 54 mm et 90 mm seront présentées au Salon de la Maquette de Paris, stand n° 110 (Histoires)

Vente par correspondance. Port gratuit dans toutes les régions de France

MOULES EN ALLIAGE POUR SOLDATS DE PLOMB

40/50 mm - EUROPE 1700/1800

FANTASSINS, CAVALIERS, CHEVAUX,
ATTÉLAGES, CANONS, ACCESSOIRES...
MOULES À PARTIR DE 99 FF
MOULES SIMPLES

MOULES TÊTES MULTIPLES
COFFRETS DE COULAGE COMPLETS
MOULES EN ALLIAGE POUR JEU D'ÉCHEC
COFFRETS MOULAGE AU SABLE
(POUR FAIRE VOS PROPRES MOULES)

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

SARL JACOBBERGER

116, impasse des Libellules. 74130 BONNEVILLE. FRANCE

Tél. : 04.50.97.51.49. - Fax : 04.50.97.51.24.



1 - WHITE MODELS



6 - BENEITO



2 - LE CIMIER



3 - LE CIMIER



4 - J.-P. FEIGLY



5 - LE CIMIER



7 - VERLINDEN



8 - LE CIMIER



9 - LE CIMIER

White Models (1)

Troisième pièce consacrée au Premier Empire mais également sixième figurine réalisée par cette jeune marque italienne, ce Mamelouk (1799) en train d'examiner la lame de son sabre est parfaitement conforme aux meilleures réalisations White Models, c'est à dire originale, très détaillée et constitue, par la nature même du sujet choisi une pièce de choix pour tous les amateurs de belle peinture. Nous ne nous étendons pas outre mesure sur cette magnifique pièce qui fera très prochainement l'objet d'une étude approfondie de la part de notre collaborateur (et ami) Jean-Pierre Duthilleul. Le montage de cette figurine, s'il n'est pas difficile, est cependant long, en raison essentiellement de la multitude d'éléments qui la composent. En revanche, on notera dans la boîte la présence d'une notice extrêmement claire et bien faite, à base de photographies et de dessins qui viendront à bout de toutes les interrogations quant au positionnement de la plus petite des pièces.

Un mot tout de même sur la décoration de ce personnage avec un chatiment de couleurs extraordinaire, les tenues des Mamelouks de cette époque n'étant pas encore parfaitement réglées (le furent-elles même un jour ?), un « exotisme » et un luxe qui feront de cette figurine l'une des plus spectaculaires de toute vitrine d'amateur qui se respecte. Plomb, 90 mm. Sculpture de S. Borin, peinture de J.P. Duthilleul.

Le Cimier (2 - 3 - 5 - 8 - 9 - 10)

Ce célèbre éditeur parisien commercialise plusieurs nouveautés consacrées à sa période de prédilection, le Premier Empire. Parmi celles-ci, on remarquera le chevalier Kirmann, commandant des Mamelouks de la Garde (photo 5, sculpté par O. Bijato), et Jolly, commandant des chevaliers-légers (photo 9, sculpté par N. Kastyriel). Cette série des personnalités de l'Empire en grande taille est en outre complétée par un aide de camp de Bernadotte (photo 8, sculpté par V. Bysov) aux couleurs — bleu et jaune — presque prémonitoires,

puisqu'elles deviendront celles du futur Kronprins de Suède. Plomb, 90 mm. Peinture de F. Peschard.

Dans un style différent mais traitant de la même période, deux nouveaux bustes sont maintenant disponibles, il s'agit respectivement d'un officier des fusiliers de la Garde (photo 2) et d'un fantassin en bonnet de police (photo 3). La sculpture de ces pièces, ainsi que leur moulage, est comme de coutume absolument irréprochable. Résine, 200 mm sculpture Ch. Conrad, peinture R. Roussel.

Dans un genre totalement différent, Le Cimier poursuit également sa série de personnages consacrés à l'infanterie française de la première moitié du XVIII^e siècle avec ce fantassin de 1736 (photo 10). Venant s'ajouter à un officier et un tambour de la même époque précédemment parus, cette nouvelle figurine est bien dans le style des précédentes, c'est à dire très finement sculptée et originale. De plus, au prix de modifications mineures, tous les différents régiments de cette période pourront être représentés, certains d'entre eux (les

étrangers notamment) étant particulièrement colorés. Une excellente initiative que l'on souhaite voir se poursuivre.

Plomb, 54 mm. Sculpture P. Vauchez, peinture F. Peschard.

J.P. Feigly (4)

C'est à l'Ecole Spéciale Militaire que sont consacrées les dernières réalisations de cet éditeur avec trois nouvelles références : un chasseur en 1806 et deux fusiliers en 1807 et 1824 respectivement. Comme de coutume, rappelons que ces figurines sont disponibles déjà montées et décorées ou à assembler et à peindre. *Plomb, 54 mm.*

Beneito (6)

Suite (et très provisoirement fin) de la série qu'a consacré cette marque à la retraite anglaise de la Cornogne avec, cette fois, un fusilier du 95th Rifle Regiment, reconnaissable à son célèbre uniforme vert, portant sur son dos un fantassin britannique de la ligne, blessé. Cette saynète est complétée par un petit décor qui la met parfaitement en valeur et qui est composée d'un morceau de pont sur lequel se trouve un chien. C'est sobre, original et bien fait, bref du Beneito comme on l'aime ! *Plomb, 54 mm.*

Verlinden (7 - 21 - 22 - 36 - 40 - 44)

Parmi l'avalanche de nouveautés dispensées chaque mois par cet éditeur basé depuis un ans désormais aux Etats Unis, nous avons sélectionné quelques nouveautés qui nous paraissent tout à fait dignes d'intérêt. Nous commencerons donc par un chasseur à cheval de la ligne (photo 7) de la compagnie d'élite, à l'attitude certes sobre, mais cependant bien réalisée, notamment au niveau des tresses et autres galonnages de sa tenue. Verlinden s'intéresse en outre à la guerre de Sécession (délocalisation oblige !) avec un éclaireur confédéré, allongé sur le sol. Cette pièce est en outre accompagnée d'un socle au décor très complet (photo 44). Dans la même catégorie, on peut également ranger cet officier nordiste (photo 40) à l'allure générale très proche de ce que réalise M. Stetzel pour la firme américaine Michael Roberts, au point que l'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une création de ce sculpteur. Enfin, nous terminerons sur ce thème avec un buste du général sudiste Robert E. Lee (photo 36). Bien entendu, ce personnage a souvent été représenté en figurine, mais cette pièce bénéficie d'un très bon niveau, le visage de ce célèbre personnage étant bien restitué, ce qui est le moins que l'on

puisse attendre pour un personnage de l'Histoire aussi connu.

Enfin, nous avons gardé le meilleur pour la fin, en l'occurrence ces deux chevaliers, prévus pour avril, à savoir respectivement le prince noir (photo 22) et un chevalier du XIII^e siècle (photo 21). Ces figurines peuvent bien sûr être réalisées seules, mais elles ont été conçues pour s'affronter au sein d'une même saynète. Les attitudes sont très dynamiques et incontestablement nous sommes en présence d'un très bon Verlinden, original et animé, avec un moulage de qualité. Bien entendu, si on le souhaite, les possibilités de décoration sont innombrables et limitées seulement par le savoir-faire du figuriniste ! *Résine, 120 mm.*

Somov (11 - 29)

Cette saynète à deux personnages mettant en scène la prise du drapeau du XXVII^e régiment d'infanterie anglaise en Espagne (1808) par un marin de la Garde est l'une des dernières nouveautés de Somov, qui revient ainsi à l'une de ses périodes de prédilection, le Premier Empire. L'ensemble est bien animé et on notera l'originalité consistant à voir un marin combattre sur terre, ce qui n'est malgré tout pas sa destination... même si en l'occurrence, la vérité historique est respectée. Au plan



10 - LE CIMIER



11 - SOMOV



12 - THE ROLL CALL



13 - LA COMPANIA



14 - THE TAKU FORTS



15 - NEMROD



16 - ARMOUR MODELS



17 - ANDREA



18 - ARHISTO



19 - THE TAKU FORTS



20 - FONDERIE MINIATURE



21 - VERLINDEN



22 - VERLINDEN



23 - NEW ORDER

technique, sachez que le drapeau, en résine, est gravé légèrement afin de faciliter la peinture et qu'il s'agit d'une pièce à tirage limité. Dans un style un peu plus classique, mais avec une qualité semblable, ce voltigeur de la ligne examinant une mitre de grenadier (photo 29), intitulée « souvenir d'Austerlitz », ravira les (nombreux) amateurs de l'Empire tout en leur donnant l'occasion d'ajouter à leur collection une figurine consacrée à un thème finalement peu répandu, les troupes d'infanterie légère. Plomb, 90 mm. Sculpture et peinture A. Somov.

The Roll Call (12)

La guerre de Crimée est, en tout cas de l'autre côté du Channel, l'un des thèmes de prédilection des fabricants. The Roll Call, qui

a déjà consacré plusieurs figurines à ce conflit, s'y intéresse à nouveau avec ce soldat du 93rd Highlander regiment, le célèbre Argyll and Sutherland, in 1854. Une excellente occasion pour tous ceux qui n'ont pas encore osé peindre un tartan de commencer puisque ce type d'exercice est nettement plus simple à réaliser sur une pièce de grande taille et bien réalisée, comme c'est le cas ici, que sur un sujet à une échelle inférieure. N'hésitez plus et jetez-vous à l'eau ! Résine, 120 mm.

La Compañía (13)

Ce capitaine d'infanterie de ligne espagnole (1812-1814) pendant la guerre d'indépendance (sic) est la dernière nouveauté réalisée par cet éditeur espagnol dont nous avons déjà

eu l'occasion de parler dans cette rubrique. Il est vêtu du nouvel uniforme correspondant au règlement de 1811 dont l'une des caractéristiques était d'être souvent fabriqué en Angleterre et qui correspondait à une situation plus stable uniformologiquement que précédemment. Certaines sources appellent ces tenues « uniformes britanniques » ou encore « azul » (bleus). La présente figurine est basée sur une gravure d'époque, ce que confirme la présence des renforts en cuir visibles à l'intérieur du pantalon non réglementaires, mais pourtant observés par les témoins oculaires. Résine, 54 mm. Sculpture et peinture de D.F. Fortes. Cette marque n'étant pas importée, voici ses coordonnées : Miniaturas la Compañía. Apartado de Correos 3225, 50080 Saragosse, Espagne.

The Taku Forts (14 - 19)

Cette marque allemande fait sa première apparition dans cette rubrique avec deux réalisations correspondant à des époques très différentes. Il s'agit du désormais célèbre capitaine Sutter, du 44th (East Essex) Regiment à Gandamak en 1842 (photo 14), personnage bien connu des figurinistes puisqu'il se trouvait dans le diorama consacré à cet épisode tragique de la guerre d'Afghanistan par Bill Horan il y a quelques années, et parce qu'il a été repris depuis par de grandes marques (Kirin en 120 mm et, plus récemment, Elite en 54 mm). Il s'agit d'une pièce dans l'ensemble correctement réalisée, mais qui souffre un peu de la comparaison avec ses prédécesseurs en étant un peu plus rigide dans son attitude générale. Cette figurine n'est que la première d'une série de 25 personnages qui constitueront au final un diorama inspiré de la célèbre illustration du peintre viennois W. H. Wollen. Plomb, 100 mm.

Mais, ce nouvel éditeur ne semblant pas vouloir se limiter aux seules guerres coloniales anglaises, son autre nouveauté est consacrée au moyen âge et à l'un de ses plus fameux représentants, Richard Cœur de Lion, représenté dans ce que l'on peut penser être une tenue de croisade, masse d'armes en main. (photo 19). Plomb, 100 mm.

Nemrod (15 - 33)

La série consacrée aux troupes de l'Empire en campagne se poursuit avec aujourd'hui un voltigeur en route, à genoux à côté de son havresac (photo 15). Rappelons, pour ceux qui ne la connaissent pas encore, que cette gamme est destinée à compléter les figurines Historex existantes, en partageant notamment certains éléments avec elles. Résine, 54 mm. Peinture de J.P. Merlotti.

Dans un style radicalement différent, Nemrod nous propose aujourd'hui un nouveau buste fantastique. Après la hussarde et la guerrière barbare (primée lors du dernier Mondial de la figurine), voici Erato, muse de la poésie lyrique (photo 33).

En fait on se demande ce qui a poussé le fabricant à lui attribuer ce nom puisque cette jeune personne, légère et court vêtue, ressemble davantage à une magicienne qu'à autre chose. Quoi qu'il en soit, cette pièce, qui fait partie des bustes « améliorés », c'est à dire avec bras, selon une mode en vigueur actuellement, est remarquablement réalisée et sa sculpture d'une grande précision. Pour s'en convaincre, il suffit de contempler le bâton qu'elle tient en main et sur lequel se trouvent divers personnages (diables, femme nue, etc.) microscopiques mais auxquels il ne manque pas un détail si on les examine à la loupe. Du beau travail et surtout un superbe support pour ceux qui souhaitent se changer les idées en réalisant une peinture agréable sur un sujet qui ne l'est pas moins ! Résine, 200 mm. Peinture de D. Breffort.

Armour models (16)

Cette marque britannique, qui a, entre autres réalisé le chamelier qui fait l'objet d'un article dans le présent numéro, se caractérise par la





30 - ANDREA



31 - MITHRIL



32 - THOREL MODELS



33 - NEMROD



34 - LADY



35 - 3 D GIRLS



36 - VERLINDEN



37 - MITHRIL



38 - MITHRIL



39 - MITHRIL

diversité des sujets qu'elle traite. Ainsi, après le Moyen Âge, c'est l'époque victorienne qui est aujourd'hui traitée avec un officier du célèbre Camel Corps au Soudan. Blessé à la main et revolver réglementaire en main, on l'imagine sans difficulté faisant face aux assauts furieux des troupes du Mahdi.
Résine, 90 mm.

Andrea (17-30-45)

C'est désormais une certitude, Andrea ne cessera de nous surprendre, ne serait-ce que par son rythme de production incroyable qui lui permet de lancer sur le marché une nouvelle figurine alors que la précédente vient à peine de voir le jour...! Mais, comme à chaque fois les pièces sont d'une qualité exemplaire, nous aurions bien tort de boudier notre plaisir! Au menu, nous vous proposons donc aujourd'hui des figurines remarquablement réalisées et consacrées à des sujets absolument différents.

La première est un chevalier (photo 17) du XV^e siècle, porte-bannières de l'Empereur d'Autriche. Ce cavalier est remarquablement réalisé et tout à fait dans la veine des figurines du Moyen Âge (à pied) qu'avait édité Andrea il y a deux ans. La sculpture est superbe, les

détails d'une finesse incroyable à cette échelle mais ça n'est pas tout puisque ce fabricant a aussi pensé à ceux que la peinture des armoiries rebute. En effet, les différents motifs sont représentés en transferts à sec, que l'on décalquera simplement sur une fond de couleur, tandis que la bannière est imprimée, en couleurs et à l'échelle : il n'y a plus qu'à la coller autour de la hampe! Que demander de plus? Bien entendu, les spécialistes pourront toujours se lancer dans une peinture plus compliquée et différente, mais avouons que commercialement, ce genre de détail devrait être particulièrement payant et permettre à tous de parvenir à un résultat intéressant.

Plomb, 54 mm.

Autre preuve du dynamisme de la firme madière, sa toute dernière réalisation (du moins au moment où ces lignes sont écrites!) a été sculptée par l'un des meilleurs créateurs mondiaux, l'américain Mike Good. Il s'agit du légendaire pirate des Caraïbes Barbe Noire (photo 45) immortalisé en pleine action, sur le pont d'un navire dévasté par un violent combat. Le nom du sculpteur est à lui seul un gage de qualité car l'ami Mike est tout sauf un débutant et il prouve ici encore sa maîtrise, tant dans l'animation

du personnage que dans la vraisemblance du visage, l'un de ses points forts. Lorsque l'on connaît le succès que rencontrent les figurines de pirates, nul doute que, cette fois encore, Andrea a su viser juste! Plomb, 90 mm. Enfin, dans un genre totalement différent, Andrea poursuit sa série consacrée à la légion romaine avec plusieurs nouvelles références, dont un scorpion, véritable réduction d'une de ses pièces éditées il y a plusieurs années en 54 mm et cette tortue (photo 30), comprenant trois légionnaires chargeant. Ces petites figurines sont fabriquées selon les mêmes critères que leurs sœurs aînées, c'est à dire qu'elles sont très détaillées et parfaitement moulées : un vrai régal à peindre et un bon moyen de s'initier aux « minis », une catégorie de plus en plus répandue dans les concours internationaux. Plomb, 30 mm. Peinture de Ch. Caillaux.

Arhisto (18)

C'est Jean-Pierre Feigly qui a réalisé pour la société helvétique Arhisto et avec le style inimitable qu'on lui connaît ces porte-bannières suisses. Le premier est celui du canton d'Unterwald en 1291 et le second, le porte-bannières du canton de Bâle, en 1501.
Plomb, 54 mm.

Fonderie Miniature (20)

Les archers thraces furent employés par les diverses cités grecques de l'époque classique pour servir d'auxiliaires dans les rangs de leurs armées. C'est l'un de ces soldats d'élite que F.M. vient de commercialiser. Ce sujet tombe à point pour tous les amateurs de l'histoire antique et la diversité des tenues portées sera n'en doutons pas l'occasion de réaliser une pièce à la fois originale et colorée. *Résine, 90 mm. Sculpture et peinture de D. Racinoux.*

New Order (23)

Dans le reportage que nous avons consacré au concours de Sèvres dans notre précédent numéro, nous vous avons présenté la photo d'un samouraï peint par D. Lafargue et intitulé « le Sensei ». Nous vous précisions à cette occasion que cette création serait prochainement commercialisée par la société canadienne New Order. C'est aujourd'hui chose faite et il est certain que tous les amateurs de ce genre de sujet ne pourront que s'en réjouir. Les possibilités de décoration sont quasiment infinies, allant du plus sobre au plus compliqué, le tout sur une pièce à la sculpture plus que correcte et surtout parfaitement moulée.

Si nous devons faire un reproche à cette figurine, ce serait pour déplorer la présence

d'une tête coupée, qui ne lui apporte pas grand chose et n'est pas du meilleur goût... *Résine, 120 mm.*

Fort Duquesne (24)

Le prince John of Eltham a déjà été représenté à une échelle plus réduite (en 54 mm) par Pegaso. Il s'agit donc, assurément d'un sujet qui bénéficie d'une certaine célébrité dans le monde de la figurine. En ce qui concerne cette pièce, disons tout de suite qu'en raison de l'échelle importante, une certaine maîtrise de la peinture des armoiries sera indispensable pour parvenir à un résultat convenable, ce noble personnage portant les armes d'Angleterre sur sa cotte d'armes (devant et derrière), ainsi que sur son écu ! Mais avec un peu d'attention et un tracé préalable des motifs au crayon, ce genre de problème n'est pas insurmontable.

Résine, 120 mm. Sculpture de D. Holmes, peinture de R. Baxter.

Mike Blank Productions (25)

Mike Blank augmente lentement mais sûrement la gamme de ses figurines en commercialisant progressivement des pièces présentées (et très souvent primées) en concours. Ce sonneur de trompe suisse du canton d'Uri est un exemple parfait de cette démarche puisqu'il fut médaillé lors du dernier Euromilitaire de Folkestone. Certes le sujet a déjà été traité (il y a bien longtemps par des marques comme Barton ou New Hope) mais cette version est sans doute la plus belle car agrémentée d'une superbe sculpture. Amateurs de couleur jaune (qui n'est pas des plus simples à réaliser) n'hésitez plus ! *Résine, 120 mm. Peinture et sculpture de M. Blank.*

Border (26)

Border ne réalise chaque année qu'un nombre extrêmement limité de nouvelles figurines. Lorsque, en plus, il s'agit d'une pièce sculptée par Pete Armstrong, qui préside aux destinées de la firme et qu'elle concerne sa période de prédilection, le Moyen âge, on peut dire que les meilleures conditions sont réunies. C'est ici le cas avec ce chevalier français à la bataille de Courtrai (1302), dite aussi « bataille des éperons d'or » où la chevalerie française fut défaite par les Flamands. Cette figurine bénéficie de tout le savoir-faire de la marque et aucun détail du costume militaire de ce début du XIV^e siècle n'a été omis, du heaume à la forme caractéristique aux ailettes fixées sur les épaules. *Plomb, 80 mm.*

De Tara (27)

De Tara est une nouvelle marque qui nous vient d'Espagne, de Santander plus précisément. Sa gamme ne comprend pour l'instant qu'un petit nombre de références, dont ce très impressionnant lancier ailé polonais. Bien sûr le sujet, en raison de sa célébrité, a déjà été traité en figurines, mais il faut avouer que ce nouveau fabricant ne dément pas avec cette pièce qu'il a su agrémenter de plusieurs détails sympathiques, comme ce chien courant au cotés du cavalier. On attend donc la suite des réalisations de cette marque qui devraient, souhaitons-le, confirmer l'excellente impression que nous a fait cette première pièce. *Plomb, 54 mm. Cette marque n'étant pas encore importée en France, voici ses coordonnées : De Tara S.L. Primero de Mayo 166. 39011 Santander. Espagne.*

Decima (28)

Ce légionnaire romain (1^{er} siècle après J.C.), nouvelle réalisation de l'éditeur italien Decima, est une figurine très complète puisqu'elle est accompagnée d'un décor en plâtre impressionnant (sol dallé, colonnes, marches, etc). Le soldat est représenté en faction, avec son manteau (sagum) sur les épaules. Celui-ci est en deux morceaux, en plomb, ce qui alourdit un peu le rendu des plis du tissu et ne simplifie pas l'assemblage. Vu la taille de l'ensemble,



40 - VERLINDEN



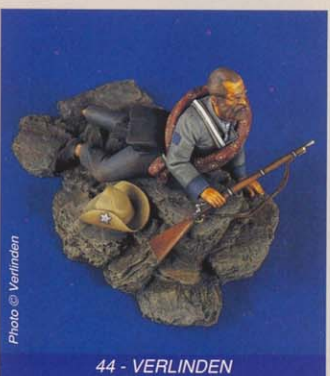
42 - WARRIORS



43 - A. PATLAJEAN



41 - QUADRICONCEPT



44 - VERLINDEN



Photo © Andrea

45- ANDREA



46 - DURENDAL

une belle décoration du *scutum* (bouclier) est indispensable, mais sachez que si vous n'êtes pas très assurés dans ce domaine, la firme Border commercialise désormais des motifs en décalcomanies pour ce type de bouclier qui dévoreront même s'ils sont prévus pour une échelle légèrement inférieure. Un excellent moyen de se tirer d'affaire ! Plomb, 90 mm. Peinture de M. Formentel.

Mithril (31- 37 - 38 - 39)

Le village de Bree (photo 39), la nouvelle série Mithril est l'une des plus nombreuses que cette marque ait commercialisées depuis longtemps puisqu'elle ne comprend pas moins de neuf références, certaines d'entre elles comportant plusieurs personnages ou accessoires, comme le maréchal-ferrant (photo 37) ou ce couple composé d'une mère et de son enfant (photo 38). Le sujet le plus original parmi cette profusion est sans aucun doute la référence n° 389 intitulée « le marchand ambulant », qui représente en fait le sculpteur C. Tubb (auteur de tous les personnages Mithril) accompagné de son chien (photo 31). La figurine ne mesure pas plus de 30 mm, mais la ressemblance est frappante ! Un beau tour de force. Plomb, 30 mm. Peinture de D. Faisant et O. Guillen.

Thorel Models (32)

Cette marque belge édite à la fois des figurines « classiques » et des bustes. Sa dernière

production fait partie de ce genre si particulier et si recherché ces temps-ci puisqu'il s'agit d'un buste de commandant hollandais (XVI^e siècle). En fait on pourra, si on le souhaite, transformer ce personnage et lui donner une autre nationalité, les tenues n'étant pas vraiment définies à cette époque. Un sujet original et très coloré, qui séduira les amateurs de cette période assez peu représentée en figurine. Résine, 200 mm, sculpture et peinture d'A. de Maeyer.

Lady (34)

Cette « Lady guerrière » est la nouvelle « girl » de Somov, et remet au goût du jour une gamme qui avait été un peu mise en sommeil depuis quelques mois, depuis la célèbre lady sortant de sa lampe magique. Cette fois encore, l'attitude générale est très dynamique et le personnage est même agrémenté d'un petit chat accroché dans son dos. Résine, 120 mm. Sculpture et peinture d'A. Somov.

3D Girls (35)

Cette figurine, intitulée « la mort » est la toute dernière référence produite par 3D, marque sœur d'Andrea. Certes le sujet pourra, parce qu'il est d'un genre particulier, ne pas plaire à tout le monde, mais on doit admettre que cette figurine bénéficie de toutes les caractéristiques qui ont fait la réputation de la marque

madrilène avec une anatomie (bien visible en plus) parfaitement réalisée. Seul le manteau semble un peu lourd, mais ce léger défaut est dû essentiellement au moulage en plomb, qui trouve là ses limites, notamment par rapport à un élément en résine. Plomb, 90 mm.

Quadriconcept (41)

Quadriconcept nous propose aujourd'hui la deuxième partie de sa série consacrée à l'Etat Major de Napoléon et qui comprend cette fois les personnages suivants : Lasalle, Bessière (notre photo) Masséna et Augereau. Signalons que ces plats d'étain ont été gravés comme de coutume par le talentueux D. Lepeltier mais que les dessins originaux dont ils sont inspirés ont été réalisés par notre collaborateur M. Pétard. Etain, 75 mm, peinture de L. Bécavin.

Warriors (42)

Les Skijäger allemands sont décidément très à la mode ces temps-ci (figurines 1/35^e chez Dragon, Jaguar, etc.), sans doute en raison de la parution de plusieurs ouvrages consacrés à ce sujet, notamment par Osprey. De plus, cette nouvelle référence Warriors (dont la gamme vient de dépasser les cent références au 1/35^e rappelle fortement l'extraordinaire « chevalier blanc » d'Adrian Bay médaille d'or à Euromilitaire en 1995 (cf. *Figurines* n° 7). L'allure générale est assez similaire, seulement limitée par les contraintes dues au moulage en grande série.

Les plus perspicaces ne manqueront pas de constater que la pièce présentée ici a été légèrement améliorée par l'ajout de quelques accessoires destinés à la mettre davantage en valeur (bâtons Dragon, lunettes ou étui à pistolet). Un bel exercice de peinture en perspective (ah ! la magie du blanc en figurine...) et une figurine qui pourra même intéresser par son originalité ceux qui restent d'habitude éloignés de la Seconde Guerre mondiale et des troupes allemandes en particulier. Résine, 54 mm. Peinture de D. Breffort.

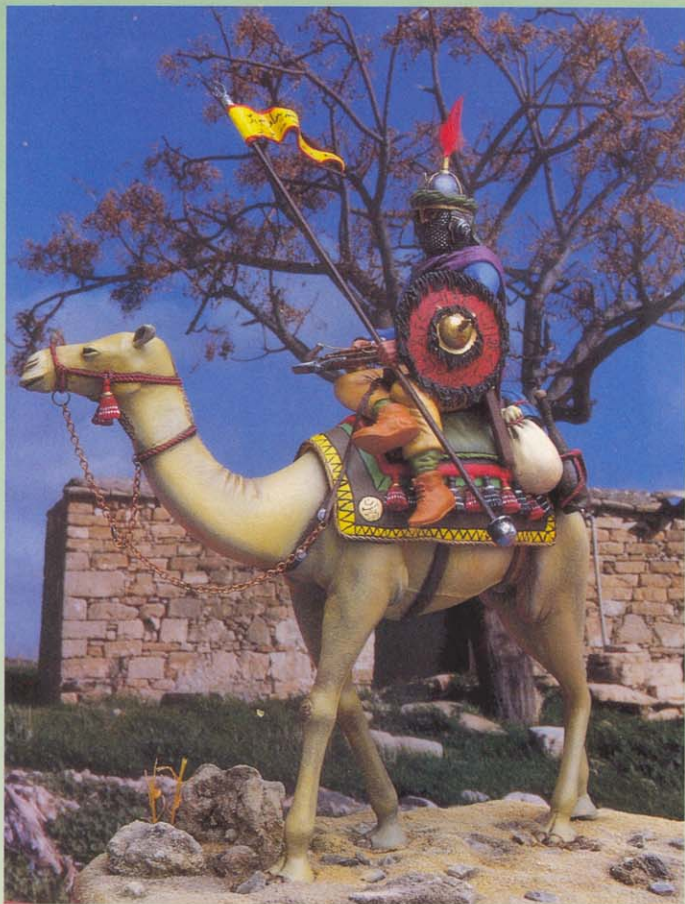
A. Patlajean (43)

Ce porte-étendard du duc de Milan (1525) est la première réalisation de cet éditeur parisien jusqu'alors spécialisé dans l'importation de pièces venant des pays de l'Est. Pour ceux que la peinture de l'étendard rebuterait, sachez que ce dernier est en résine, entièrement gravé. Plomb, 54 mm. Sculpture et peinture d'A. Patlajean. Tél. 01.43.87.68.47.

Durendal (46)

Durendal est une toute jeune marque, créée par un amateur qui a décidé de se lancer dans la production en grande série. Le thème choisi est la période napoléonienne, mais il est abordé d'une façon originale, c'est à dire à travers des sujets relativement peu réalisés jusqu'à aujourd'hui (troupes étrangères, etc.). A noter qu'un gros effort a été fait sur la présentation générale de ces figurines, avec des boîtes de qualité et des notices bien conçues, remplaçant chaque pièce dans un environnement historique précis. Les trois premiers sujets sont respectivement un grenadier prussien à Auerstaedt (1806), un tambour d'artillerie russe à Borodino (1812) et enfin un soldat du 92nd Highlander à Waterloo, certainement la plus réussie du trio, même si l'on met de côté l'attrait que possèdent toujours les figurines d'Ecosais. Cette gamme devrait s'enrichir de nouvelles références dans un très proche avenir et nous les attendons avec impatience car pour un début (hormis l'apparence un peu trop élançée des jambes du prussien), celui-ci est très prometteur.

Plomb, 54 mm. Sculpture de D. Joste. Peinture de Hans.



CHAMELIER ARABE, XV^e SIECLE

La période qui suit les Croisades se caractérise, en Orient, par un important brassage culturel. Ce phénomène intéressant n'a pas été négligé par la firme britannique Armour Models, à qui l'on doit cet impressionnant chamelier arabe.

James P. WELCH
(photos de l'auteur)

Ce chamelier est en effet armé de façon assez hétéroclite, avec une arbalète et un sabre à lame droite, tandis que ses vêtements sont typiquement orientaux.

Durant cette époque troublée, les bouleversements politiques étaient fréquents parmi les différents groupes qui peuplaient la région comme les Mongols, les Moghols, les diverses tribus bédouines indépendantes et les Mamelouks.

Ces derniers eurent sans aucun doute la plus grande influence pendant la période s'étendant de la moitié du XIII^e siècle au début du XVI^e. Cette figurine comporte d'origine de nombreux attributs typiques des Mamelouks et j'ai donc décidé de renforcer davantage cette apparence. A ce propos, il faut savoir que ce peuple était réputé (voire détesté) pour ses vêtements extravagants et qu'il appréciait tout particulièrement les couleurs vives, notamment le rouge et le jaune.

Une construction facile

Cette figurine se monte sans difficulté et son assemblage est en outre facilité par une notice de montage de trois pages bien réalisée. La plu-

part des « plots » de moulage ont été supprimés, une excellente initiative de la part du constructeur qui accélère notablement la phase de construction. Toutes les pièces (en résine ou métal) sont d'abord soigneusement préparées et nettoyées à l'aide d'un peu d'acétone ou de méthanol, puis on commence le montage par le dromadaire, composé de sept éléments qui, malgré les apparences, s'assemblent parfaitement.

Les joints sont, entre autres, invisibles car le découpage des pièces a été très bien pensé. Si on le souhaite, on peut encore accentuer le réalisme de l'animal en ajoutant sur l'encolure et les pattes arrière de petites touffes de poils courts. Pour ma part, je ne l'ai pas fait et c'est une question de choix personnel. Les quatre pieds ont été percés pour recevoir des tiges de métal qui assureront un montage parfait sur le socle final.

On peut ensuite passer au montage du chamelier, opération des plus aisées, puis on le fixe, ainsi que sa monture, sur des supports provisoires.

Détails, détails

C'est en s'attachant à reproduire certains petits détails que l'on peut arriver à transformer radicalement une figurine. Souvent d'ailleurs, ces modifications se trouvent à mi-chemin entre le simple montage de la pièce sortie de boîte et la transformation. Il faut trouver le juste équilibre entre personnaliser une pièce et la transformer totalement. Tout est une question de goût personnel, mais aussi de talent. Si l'on ne se sent pas capable de créer une figurine de toutes pièces, on peut cependant améliorer plus ou moins grandement un sujet existant.

Inutile de dire que toute amélioration devra être apportée avant de passer la couche d'apprêt, cela pour obtenir une parfaite homogénéité de l'ensemble. A ce propos, ne vous posez pas la question des matériaux à employer pour les transformations : la seule chose qui compte est de parvenir au résultat souhaité et d'être ensuite capable de peindre correctement l'ensemble.

Le vaisseau du désert

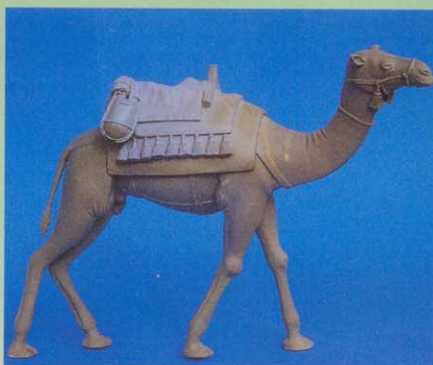
Le harnachement de la selle du dromadaire est décoré à l'aide de disques. Ceux-ci sont obtenus au moyen d'un emporte-pièce Reheat. Si le modèle commercialisé par Historex Agents est le plus connu, celui de Reheat a l'avantage d'offrir deux fois plus de diamètres disponibles. Chaque décoration est composée d'un large disque et d'un second, deux fois plus petit, placé au dessus (cf. croquis), à une distance égale, sur les différentes courroies. Les chasse-mouches sont réalisés à l'aide de filasse de plombier et une fine cordelette (cordage de maquette de bateau Revell) est collée à la cyanoacrylate autour du tapis de selle pour reproduire le galonnage. Un anneau de métal peut également être placé dans les naseaux de l'animal ; cet accessoire était en effet utilisé pour le diriger. Enfin, une gourde a

Ci-dessous

La gourde est un accessoire qui n'est pas fourni avec la boîte. Peu compliquée à fabriquer (en Milliput et en fine cordelette), elle apporte cependant une touche originale au modèle.



Ci-contre
Le chameau est assemblé dans sa presque totalité (il manque seulement quelques pièces du harnachement comme les rênes) avant d'être mis en peinture. L'allure générale est bonne, un détail intéressant à souligner car une anatomie animale n'est pas si simple à restituer.



Ci-contre, à droite
Il est indispensable de procéder à un montage « à blanc » du chamelier sur sa monture afin de s'assurer, entre autres, de la parfaite assise du personnage sur l'animal et de corriger les éventuels défauts avant qu'il ne soit trop tard. Bien entendu, ces deux éléments seront ensuite fixés sur des socles provisoires pour être peints.



été réalisée en Milliput et en cordelette, tandis que les rênes ont été faites en chaîne fine et en feuille de plomb. Ces dernières ne seront ajoutées qu'à la fin de la peinture.

Montage du chamelier

Un tube porte-plume a été ajouté sur le sommet du casque du chamelier. On peut le réaliser à l'aide d'une mini-perceuse ou, comme ici, en utilisant un morceau d'obus au 1/35^e. La plume provient de la boîte à surplus et a été taillée à la bonne dimension. Le casque est amélioré par l'ajout de couvre-joues confectionnés en Milliput et gravés ensuite à la pointe ainsi que par un nasal fabriqué à l'aide de fil à souder aplati puis mis en forme. Les décorations du baudrier indiquent le rang de celui qui le portait. Ici, elles sont constituées de demi-croissants obtenus une fois encore avec l'emporte-pièce. L'arbalète reçoit une corde en fil métallique fin et le boudier des franges (en fil de soie) autour de ses bords extérieurs et intérieurs. En fait, le gros du travail consistera à réaliser le drapeau et la pique (cf. à ce sujet le croquis joint). Il est également possible de réaliser un sabre encore plus oriental ou d'ajouter davantage d'accessoires, comme des pots en étain par exemple.

Peinture du dromadaire

La pièce dans son ensemble, dromadaire et chamelier, a reçu une couche d'apprêt pour carrosserie, puis a été peinte avec deux sortes de peinture : de l'acrylique (Modelcolor de Vallejo) et de l'huile, utilisées séparément ou en combinaison. Aux endroits trop étroits pour être ombrés ou éclaircis, j'utilise de l'acrylique pour son plus grand pouvoir couvrant.

Le dromadaire a reçu une première couche composée d'un mélange à parts égales de kaki (988) et de beige (986) à l'aérographe et les ombres et éclaircies ont ensuite été portées avec la même base, plus ou moins foncée. L'emploi d'un aérographe pour de grandes surfaces donne davantage de profondeur aux couleurs et est ici particulièrement efficace en raison de l'aspect « poussiéreux » de la peau de l'animal. Cependant, je pense que cette technique, à moins d'y apporter de sensibles modifications, ne pourrait pas être utilisée pour peindre les chevaux.

Tous les contours (des courroies, lanières, ceintures, etc.), sont d'abord marqués à la terre d'ombre brûlée (huile) et peints à l'acrylique avant d'être « reprises » au vermillon et au noir d'ivoire, avec des éclaircies en ocre jaune placées au centre. Les médaillons sont sous-couchés en chocolat (acrylique) puis brossés avec la nouvelle teinte « super silver ». Le tapis de selle est décoré de filets tracés à l'intérieur d'autres filets (cf. croquis). Les pompoms sont alternativement noirs et rouges, leurs anneaux étant tantôt or, tantôt argent.

Une touche personnelle est constituée par la cotte d'armes, dont les médaillons étaient souvent utilisés sur les maisons ou les équipements pour identifier leur propriétaire. L'inscription est copiée sur une gravure ancienne et a une forme si particulière qu'il est très difficile de ne la reproduire que grossièrement ! Le carquois est peint séparément et n'est monté qu'à la fin. C'est avec ce genre de détails que se fait la différence entre une pièce passable et une belle pièce. Des peintres de grand talent (comme J. Gamarra ou J.-P. Duthilleul) sont passés maîtres dans ce genre de technique. Lorsque je rencontre un motif intéressant, je le note dans un dossier qui ne cesse de prendre de l'importance. Rappelez-vous cependant qu'à chaque motif correspond une race ou une culture, alors vérifiez soigneusement vos sources. J'ai essayé d'utiliser autant que possible des couleurs vives, comme celles qu'affectionnaient les Mamelouks.

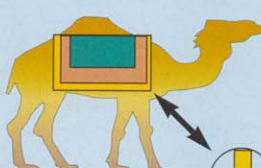
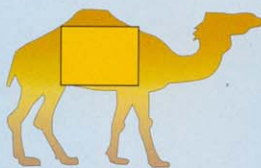
La décoration de la selle doit être soulignée entre chaque teinte par un filet plus sombre. Un moyen simple pour y parvenir est de peindre en allant de l'intérieur vers l'extérieur, en appliquant

une couleur sur l'autre et de passer progressivement du plus clair au plus foncé.

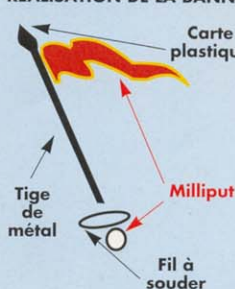
Un personnage haut en couleurs

Le chamelier, contrairement aux apparences, n'est pas si facile à peindre que cela, certains endroits (notamment autour du bras tenant le

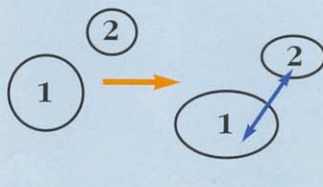
DECORATION DU TAPIS DE SELLE DU DROMADAIRE



REALISATION DE LA BANNIERE



FABRICATION DES DISQUES DECORATIFS



Réaliser deux disques à l'emporte-pièce, l'un plus grand que l'autre. Coller le plus petit au centre du grand



bouclier) étant assez difficiles d'accès. La seule partie qui nécessite quelques explications est l'armure. Elle est tout d'abord sous-couchée avec du noir mat acrylique, puis brossée à sec avec du gris métallique (acrylique) et patinée avec du « Smoke grey » de Gunze. Lorsque tout est sec, on peut revenir sur les endroits les plus exposés avec de l'argent pur. Le bouclier comporte des slogans en caractères arabes sur son pourtour. Ils ont été réalisés avec du noir mat acrylique et un pinceau en nylon muni d'une excellente pointe. Le manteau est de couleur violette (laque pourpre), éclaircie au blanc. Le bleu clair de la tunique n'est autre que du bleu Winsor éclairci progressivement, tandis que le pantalon est en rouge de Venise et jaune de cadmium. Le ton utilisé pour le turban et les bas est du vert de vessie, assombri avec le terre d'ombre brûlée, une couleur qui « casse » la teinte de base et facilite les éclaircissements postérieurs sur les petites surfaces. Les éclaircies sont portées d'abord avec du vert clair, puis avec du jaune de chrome. Souvenez-vous d'être logiques lorsque vous portez vos éclaircies : une zone trop fortement éclaircie, située à côté d'une autre peu contrastée, dérouterait le regard du spectateur. La figurine doit être traitée comme un tout, d'une manière homogène et logique.

Sol et décor

Le socle de cette imposante pièce a été réalisé spécialement par Oakwood Studios. L'emplacement final ayant été déterminé, des trous correspondant aux tiges métalliques fixées dans les pattes du chameau ont été percés puis bouchés provisoirement à l'aide de tiges de bois.

Une généreuse couche d'un mélange « maison » (composé de Pollyfilla 2001, de sable, de gouache couleur sable, de colle blanche et d'eau) a été appliquée sur la base, en veillant à ce que les côtés soient moins hauts que le

centre. Puis, le sol a été formé à l'aide d'une pierre avant d'être saupoudré de sable et de graviers de tailles diverses. Le mieux à ce sujet est d'éviter une symétrie dans la répartition qui serait assez irréaliste. Entre les cailloux, quelques touffes d'herbe ont été placées et, alors que le sol est en train de durcir, on met en

Ci-dessus, à gauche

Le dessin des motifs qui garnissent la selle du dromadaire réclame davantage d'attention que de talent pour être correctement reproduits. Ayez la main sûre et surtout un pinceau parfaitement effilé.

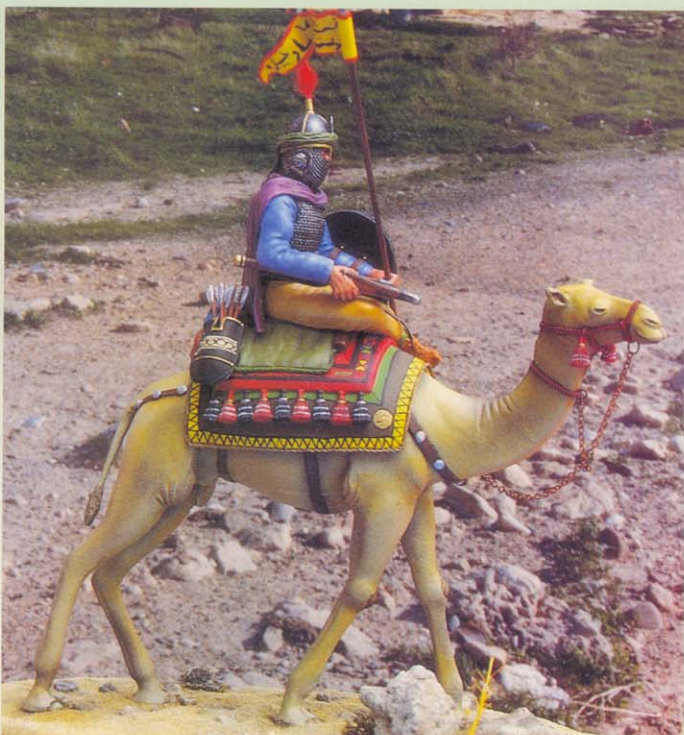
Ci-dessus, à droite

La face externe du bouclier comporte une inscription en caractères arabes inspirée d'une gravure ancienne.

En bas, à gauche

Le chamelier est peint sur un support provisoire. Son casque comporte un plumet qui est l'un des rares ajouts faits à la figurine d'origine.

place le chameau en appuyant légèrement sur les sabots. Le terrain est alors peint à l'aérographe, en variant les teintes d'une zone à l'autre. Trop souvent les décors de désert sont monotones car on hésite à jouer sur les couleurs. Il ne faut donc pas hésiter à passer le temps nécessaire pour parvenir à un résultat correct, le décor ayant une grande influence sur le résultat final d'une figurine. De nombreux lavis sont appliqués autour des pierres et des sabots du chameau et les éclaircies sont obtenues en pulvérisant la teinte de base considérablement additionnée de blanc. Finalement, cette pièce, à condition qu'on lui accorde un minimum d'attention dans les détails, peut devenir l'un des centres d'intérêt de toute collection qui se respecte. Comme elle est d'un montage aisé, un figuriniste même débutant peut ainsi avoir l'occasion de réaliser son premier chameau en figurine, ce qui n'est finalement pas si fréquent !





re particulière). Le socle est un modèle en bois de rose pris dans la superbe gamme proposée par Oakwood Studios et le sol est réalisé en A & B putty. L'emplacement définitif des figurines est obtenu en positionnant ces dernière dans le mastic encore frais.

Traitement des métaux

Les deux figurines, ainsi que la bannière, ont été peintes séparément. En premier, les plans de joints ont été supprimés à l'aide d'un scalpel, de papier de verre et de laine d'acier. Les différentes pièces d'armure ont ensuite été polies avec un chiffon doux pour obtenir un aspect lisse et brillant. Puis, deux fines couches de peinture acrylique Gunze « smoke grey » ont été appliquées. A ce propos, veillez à ce que chaque couche soit parfaitement sèche avant de passer à la suivante. Tout cela donne finalement un magnifique aspect métallique, très profond.

Ensuite, on porte les ombres avec du noir de bougie (à l'huile), tandis que les éclaircies — très discrètes (rivets, etc.) — sont réalisées avec de la peinture argent à laquelle est mélangée une pointe de noir brillant.

Il faut veiller à bien respecter la forme de l'armure et ne pas hésiter, par exemple, à ombrer le dessous d'un bras avec de la peinture à l'huile noire. En utilisant cette technique, on peut accentuer la forme d'un objet et ainsi donner davantage d'intensité à une figurine. Un excellent exemple de cela consiste à peindre une balle, une sphère, dont la partie supérieure serait éclaircie, tandis que le bas serait ombré.

Toutes les parties dorées (c'est à dire en métal jaune) sont peintes avec de l'encre d'imprimerie et ombrées à la terre d'ombre brûlée à l'huile, les creux les plus prononcés étant marqués au noir de bougie. Quand toutes les parties métalliques ont été traitées, le reste de la figurine est apprêté avec de la peinture « bois naturel » (Humbrol 110) appliquée au pinceau.

Ci-dessous

La couleur blanche est assurément l'une des plus délicates à reproduire en figurine. Pour parvenir à un résultat correct, il ne faut utiliser la teinte pure que sur un nombre très restreint d'endroits. Le bord en fourrure de la cote d'armes de ce personnage a été minutieusement traité, polis par polis, une méthode longue et fastidieuse mais qui donne un résultat nettement plus satisfaisant qu'un simple brossage à sec des arêtes les plus vives.



L'ULTIME ASSAUT (TANNENBERG 1410)

Je dois l'avouer, je n'avais jusqu'à maintenant jamais réalisé de saynète!

J'y avais souvent pensé mais en fait je n'étais jamais parvenu à mener à bien ce projet.

Et lorsqu'on me demandait les raisons d'une telle attitude, je répondais que mon inspiration ne durait que le temps d'une figurine seule et qu'il était donc hors de question de créer une saynète...

Pourtant, je dois avouer que ces derniers temps, j'ai été de plus en plus tenté de réaliser une saynète, ne serait-ce qu'après avoir admiré dans les concours ou les magazines celles réalisées par ces maîtres incontestés de cette spécialité que sont Bill Horan ou Philippe Gengembre.

C'est dans cet état d'esprit que je participais en septembre dernier à Euromilitaire et que j'en revins avec non pas une saynète, mais trois. Autant dire que j'avais totalement révisé mon opinion sur la question!

Le présent article est consacré à la peinture d'une saynète comprenant deux chevaliers teutoniques à la bataille de Tannenberg (ou de Grunwald) en 1410. Elle est commercialisée par la firme italienne Soldiers et les personnages, des 54 mm, sont moulés en métal.

Préparation et composition

La première opération à effectuer est de positionner les deux chevaliers dans une attitude dynamique, restituant leur combat final, alors qu'ils étaient entourés d'ennemis prêts à les exterminer. Mon idée était de montrer cette défense acharnée, quelques instants avant d'être submergé par l'adversaire.

Lorsqu'on réalise une saynète, le mieux, à mon avis, est de laisser le moins d'espace inoccupé possible. Dans le cas présent, je souhaitais que le spectateur puisse « sentir » l'ennemi autour des chevaliers, plutôt que de les montrer réellement (le célèbre diorama « Gandamak » de Bill Horan est l'exemple parfait de cette atmosphère).

Mike BLANK
(photos de l'auteur)



En blanc et rouge

La mise en couleur commence par les visages (un seul, dans le cas présent), salis et empoussiérés afin de leur donner un aspect « opérationnel ». Cette touche de réalisme doit être donnée avec beaucoup de circonspection et de mesure afin de pas tomber dans l'outrance et le bizarre...!

Au moment de fixer le casque (le chapel de fer), j'ai fait en sorte que celui-ci soit légèrement incliné sur le côté pour suggérer le mouvement et l'urgence de la situation. La cotte du premier personnage est peinte avec du blanc Humbrol auquel ont été ajoutées de petites quantités de marron (« bois naturel ») et de noir afin de « casser » la teinte et de la rendre moins vive. Le blanc pur a été réservé aux seules éclaircies, tandis que les ombres ont été portées en augmentant progressivement la quantité de marron et de noir dans la teinte de base. La croix teutonique portée sur le côté gauche de la poitrine a été réalisée à main levée avec du noir et une pointe de couleur chair (Humbrol). Les traces de sang, de boue et de poussière ont été appliquées à la pointe d'un pinceau, en respectant scrupuleusement le réalisme et l'échelle. La fourrure qui borde le vêtement est d'abord peinte en marron foncé, puis des touches de brun plus clair sont portées, poil par poil. Vous pensez sans doute que ce travail est fastidieux ? Certainement, mais le résultat final vaut largement la peine qu'on se donne

et cette solution est largement préférable au simple brossage à sec que je n'utilise que très rarement.

La cotte de la seconde figurine est de couleur rouge afin de donner un certain contraste entre les pièces. L'écu de ce personnage est peint séparément et porte la croix de l'ordre teutonique ainsi qu'un petit texte latin sur le bord supérieur de ce bouclier. Les plus attentifs pourront ainsi lire « Libera nos a malo », ce qui signifie « délivre nous du mal ». Vous vous demandez peut-être si j'ai utilisé une loupe pour l'écrire. Bien sûr !

Réalisation de la bannière

L'un des étapes les plus longues de cette saynète est la réalisation de la bannière. J'ai choisi d'y faire figurer les armes du grand maître (Hochmeister) de l'ordre, Ulrich von Jungingen. Un morceau de feuille de cuivre est fourni avec la boîte, grâce auquel la bannière sera fabriquée, tandis qu'une tige de laiton figure la hampe. On met en forme la feuille de métal, en respectant le mouvement du tissu et les plis et on la colle sur la tige. Lorsqu'un aspect satisfaisant est obtenu, l'ensemble est recouvert d'un apprêt blanc en bombe Floquil qu'on laisse sécher au moins 24 heures. Le même mélange de blanc cassé que pour la cotte du premier des deux personnages est utilisé. Ensuite, on peint une croix jaune, en veillant à la parfaite symétrie et au bon placement de cette dernière. Les contours noirs



sont alors tracés, puis vient le tour de l'écu jaune portant l'aigle noire bicéphale. Tous ces éléments sont soigneusement ombrés et éclaircis afin de reproduire le plus fidèlement possible l'aspect du tissu brodé. La bannière est enfin légèrement salie (traces de poussière) et déchirée par endroits. Sur le sol sont placés un écu et deux flèches, afin de remplir l'espace laissé libre et accentuer l'impression de l'avancée irrésistible de l'ennemi.

En tout, la réalisation de cette saynète m'a pris trois semaines (par intermittence) et me pousse à une seule chose : faire d'autres saynètes ! Mon prochain projet comportant plusieurs personnages sera la superbe saynète de Nemrod sculptée par Philippe Gengembre : la Mort de Charles d'Albret à Azincourt.

Si vous n'avez pas encore réalisé une saynète, je vous donne un bon conseil : essayez, vous adorerez !

Ci-dessous, à gauche

Afin de contraster avec l'autre personnage de la saynète, ce chevalier est vêtu d'une cotte à dominante rouge. En outre, les yeux les mieux exercés remarqueront que le bord supérieur de son bouclier comporte une inscription en latin.

Ci-dessous, à droite

Une saynète habilement composée doit être visible sous toutes ses faces. Cette vue arrière permet de constater que l'auteur est parvenu à restituer l'intensité dramatique d'un combat désespéré.



L'INFANTRIE ANGLAISE DU ROI GEORGES

Bien que la population du Royaume Uni soit au XVIII^e siècle quatre fois moins importante que celle de la France, elle permet cependant à l'Angleterre d'aligner une armée dont les troupes française de Louis XV on eu à connaître la redoutable efficacité.

André JOUINEAU
(Infographies de l'auteur)

Les Anglais ont rarement manifesté un grand intérêt envers le métier des armes. Le système militaire britannique étant basé sur le volontariat, la plupart des soldats proviennent des campagnes et la moyenne d'âge est très jeune.

Composition des régiments

En 1740, l'armée britannique rassemble 43 régiments d'infanterie (ou « *Foot Guards* »), chiffre porté à 79 au cours de la guerre de Succession d'Autriche, en incluant l'infanterie de marine et les compagnies aux services des colonies. C'est à partir de 1740 que les régiments abandonnent le nom de leur colonel propriétaire pour être identifiés par un numéro qui correspond à l'ancienneté de leur création. En temps de paix, un bataillon comprend huit com-

pagnies, chiffre porté à dix en temps de guerre. Il comprend des compagnies du centre, qui portent le chapeau (« *Hatman* ») et des compagnies de grenadiers, qui portent la mitre.

Les régiments se distinguent entre eux par la couleur des revers de l'habit, la forme des galons et le dessin de ces derniers. En revanche, la maison du roi (« *Household troop* ») porte un habit rouge à revers bleu, des galons blanc. Ces trois régiments se distinguent entre eux par la disposition des galons.

Dans la plupart des régiments, la mitre des grenadiers reprend le monogramme du Roi (« GR ») (pour *Georges Rex*) avec les armes de Hanovre, un cheval au galop, la devise latine au dessus du cheval est « *Nemo lacessit terrent* ». La coiffure reprend les couleurs distinctives du régiment. Les mitres des trois régiments de grenadiers appartenant à la maison du roi portent les symboles de l'Angleterre, celles d'autres régiments reprennent des symboles rappelant l'origine de leur ancien colonel propriétaire ou leur origine géographique.

Le chapeau des compagnies du centre est noir galonné d'argent avec une cocarde noire, une ganse de même, maintenue par un petit bouton blanc.

Le « Bel Anglais » du roi Georges

L'habit du soldat anglais est invariablement rouge d'où son surnom de « *Red coat* » (habit

rouge). Cette couleur est encore portée de nos jours par la Garde et beaucoup de régiments sur ses tenues de parade. Selon la saison et le temps l'habit peut être ouvert ou fermé, les revers se croisent et l'habit laissant apparaître la partie supérieure des revers. Les guêtres sont blanches avec une jarrettière blanche ou noire ; en tenue de campagne, elles sont noires, marron ou grises. Les caporaux se distinguent par une aiguillette, portée sur l'épaule droite tandis que les sergents portent une ceinture-écharpe de couleur rouge avec une bande de la couleur distinctive du régiment. Leur habit est de meilleure qualité et d'un rouge plus vif que celui de la troupe.

L'équipement du soldat comprend une giberne, un sac et un biden en fer. L'armement se compose d'un fusil avec sa baïonnette, un ceinturon avec un pendant qui reçoit un sabre à poignée en cuivre dépourvue de dragonne. Le ceinturon est toujours porté sur l'habit. La giberne de la Maison du Roi est en cuir noir et frappée du monogramme du roi Georges que surmonte une couronne.

Les régiments de la marine et des colonies

Six régiments d'infanterie de marine sont créés en novembre 1739 et sont complétés par quatre autres en janvier 1741. Ils servent sous forme de détachements sur les vaisseaux de la marine, la célèbre Royal Navy.

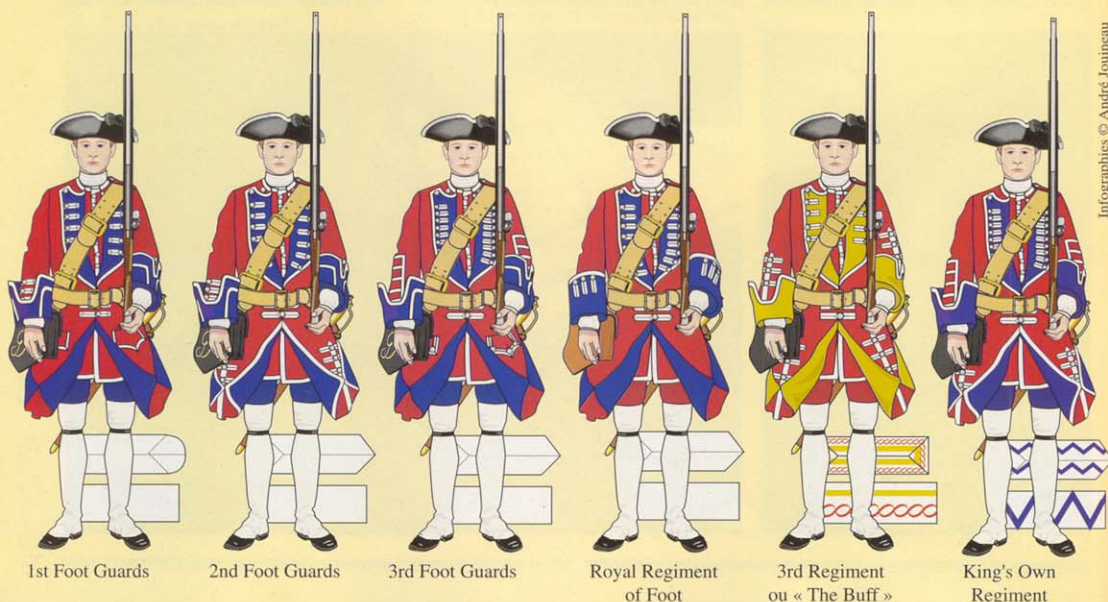
Afin de les distinguer de l'infanterie de ligne, ils portent un uniforme plutôt démodé pour l'époque. Les compagnies indépendantes employées dans les colonies sont de petits détachements stationnés dans les endroits reculés de l'empire dont la situation géographique ne permet pas le déploiement d'un bataillon d'infanterie. Les compagnies portent toutes le même habit rouge distingué de vert mais se différencient par la disposition des boutons sur les revers.

Sources

X *L'uniforme et les armes des soldats de la guerre en dentelle (tome 1)*. L. & F. Funcken. Castelman

X *King George's Army*. Osprey n° 285, 289 et 292. Stuart Reid et Paul Chapell

X *The British Infantry of the Seven years' War*. G. Embleton et P. Haythornwaite. Military Illustrated n° 36 et 37.



L'infanterie du roi Georges (1742)



5th Foot



6th Foot



7th Foot ou
Royal Fusiliers



8th Foot ou
King's Regiment



10th Foot



11th Foot



12th Foot



14th Foot



15th Foot



17th Foot



19th Foot



20th Foot



Drapeau régimentaire du 27th Foot
ou Inniskilling Regiment



Drapeau régimentaire
du Royal Regiment



Drapeau régimentaire
du King's Regiment

L'infanterie du roi Georges (1742)



27th Foot

ou Inniskilling Regiment



28th Foot



32nd Foot



33rd Foot



35th Foot



38th Foot



39th Foot



43rd Foot ou
American Regiment



1^{ère} Compagnie
levée pour le
service
aux colonies



2^e Régiment
de Marine



6^e Régiment
de Marine



5^e Régiment
de Marine



9^e Régiment
de Marine



Les deux planches illustrant l'article présentaient quatre personnages. Deux fantassins en tenue d'hiver, avec manteau et bottes, et deux autres, représentés avec la tenue ordinaire. L'un des deux soldats portant le manteau est justement le piquier que j'ai fini par prendre pour modèle. Cette pièce, qui constitue mon premier sujet inspiré par le XVIII^e siècle, m'a posé des problèmes un peu plus complexes que d'habitude. Nous allons voir pourquoi.

Choisir une attitude et un décor

Pour la pose et le décor, je ne me suis pas cassé la tête puisque j'ai copié fidèlement le modèle original de la planche. J'ai en revanche eu beaucoup de mal à définir une attitude réaliste et juste du point de vue de l'équilibre. Je me suis donc mis à faire des essais avec un mannequin fabriqué au préalable et, après maintes imprécations, j'ai finalement réussi à trouver la bonne position. Cette opération m'a pris environ une heure. Une fois la posture correcte obtenue, j'ai commencé à renforcer la structure du mannequin avec du mastic A & B.

Pour le décor je me suis entièrement inspiré de l'illustration et j'ai simplement ajouté une tasse et un feu sur lequel est posé un pot. J'ai gardé l'idée de l'atmosphère enneigée car la figurine et les accessoires ressortent ainsi de façon plus nette et parce que ce « manteau » de neige reflète le climat classique de la période considérée, surtout dans cette région du Nord de l'Europe. Les arbres apportent quant à eux une petite note de couleur dans un paysage qui serait autrement resté désespérément blanc.

La sculpture

Comme je l'ai déjà dit, travailler sur un uniforme du XVIII^e siècle m'a demandé un peu plus de temps que d'ordinaire car la coupe des vêtements et le type d'équipement en usage à cette époque sont très différents de ceux de mes sujets de prédilection (seconde moitié du XIX^e siècle).

Je me suis lancé dans la réalisation de la pièce en partant, comme d'habitude, du buste, pour m'attaquer ensuite aux bras et aux jambes. Je me suis servi presque exclusivement de Duro, à l'exception de quelques petites parties façonnées en A & B. Je ne compte plus le nombre de couches de mastic qu'il m'a fallu appliquer les uns après les autres. Le buste a été facilement réalisé car seul l'avant a été sculpté, le dos étant recouvert par les vêtements. Mais il n'en a pas

PIQUIER SUEDOIS A NARVA

Il y a quelques mois, en feuilletant un ancien numéro de *Tradition magazine*, je fus frappé par un article consacré à l'infanterie suédoise à la bataille de Narva (30 novembre 1700). Les éclatantes couleurs de ces fantassins et le fait que la Suède possédait encore à l'époque dans ses rangs des piquiers dont la présence était partout ailleurs devenue obsolète, retinrent immédiatement mon attention et aiguisèrent ma curiosité pour ce type de soldats.

Nello RIVIECCIO

(Photos de l'auteur et de Dominique BREFFORT

Traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

été du tout de même pour le reste, et notamment pour le manteau, façonné en cinq étapes successives, en raccordant pour finir l'ensemble des éléments avec de l'A & B fondu à l'aide de dissolvant. Même chose pour le chapeau, qui se compose pour sa part de quatre éléments (calotte, protège-oreilles, revers sur le devant et pompon sur le dessus) soigneusement réunis.

Les armes proviennent presque toutes de la gamme Historex. S'agissant de la pique, j'ai gardé seulement le fer, que j'ai collé sur une tige de métal. L'épée provient quant à elle de l'une des boîtes de soldats français du règlement de 1750 : la ressemblance avec celles employées par les Suédois au XVIII^e siècle est parfaite. Les larges fausses poches situées sur le devant ont sans aucun doute constitué le principal obstacle auquel je me suis heurté. Je les ai reproduites avec deux morceaux de Duro que j'ai travaillés tout d'abord à plat, puis appliqués sur la figurine. La main gauche a été entièrement refaite car il m'a fallu la modeler autour de la pique, que j'ai pris soin



de monter en dernier pour ne pas être gêné au cours des différentes opérations.

Créer une ambiance

Le décor a été façonné avec du DAS qui, une fois sec, a reçu une couche de peinture acrylique blanche. J'ai étalé sur ce fond de la colle vinylique, saupoudrée ensuite de sable très fin qui, après séchage, ressemble à de la neige cristallisée. Les empreintes ont été marquées dans le DAS encore frais. La boue autour du feu résulte de plusieurs jus de peinture à l'huile. Les arbrisseaux, dont j'ai conservé l'aspect naturel, proviennent d'une plante sauvage extrêmement répandue près de chez moi. Le feu est l'unique élément du décor qui a nécessité une véritable mise en couleurs. Après avoir collé de petits morceaux de bois ensemble, j'ai déposé de la sciure très fine au milieu pour imiter la cendre et j'ai coloré le tout de tons mats, avec de la peinture pour maquettes.

Bleu et jaune, bien sûr !

La figurine a été presque entièrement décorée à la peinture Humbrol. Comme à mon habitude, j'ai passé une sous-couche sable clair à l'aérographe sur l'ensemble de la pièce que j'ai laissée sécher deux ou trois heures avant de la retravailler. J'ai appliqué ensuite les couches de fond, qui doivent également sécher une petite heure, après quoi les opérations d'ombrage et d'éclairage peuvent commencer. J'utilise toujours pour cela de la peinture pour maquettes, à laquelle j'ajoute de petites quantités de couleurs à l'huile. En ce qui concerne le bleu, je suis parti d'une base bleu ciel (109) et bleu foncé (189), en introduisant progressivement les touches d'ombre avec le mélange de départ plus les coloris suivants : bleu ciel, noir mat et bleu de Prusse à l'huile. Pour l'éclairage, qui repose sur le principe inverse, j'ai ajouté peu à peu à la teinte de base du blanc mat

Ci-dessus, à gauche et au centre. Ces deux vues de la pièce à la fin de la phase de construction permettent de distinguer les différents matériaux ayant servi à la réaliser. Le Duro (couleur verte) a été majoritairement employé, en couches successives, notamment au niveau du lourd manteau d'hiver. Certaines pièces proviennent de la gamme Historex.

Ci-dessus, à droite. Le décor avant la fixation de la figurine.

Humbrol et des pointes de blanc à l'huile.

Le visage représente certainement la partie la plus délicate à réaliser. Ceux qui, comme moi, emploient de la peinture pour maquettes ont très souvent recours aux couleurs à l'huile pour reproduire les effets semi-brillants caractéristiques de la peau, mais certains auteurs travaillent toute la figurine, visage compris, à la peinture pour maquettes. J'ai personnellement tenté l'expérience, mais les résultats médiocres, voire carrément mauvais, auxquels j'ai abouti m'ont dissuadé de renouveler l'exploit ! J'ai maintenant mis au point une technique qui combine en fait les deux méthodes évoquées précédemment. Dans la pratique, j'applique un fond de peinture pour maquettes avant d'effectuer l'ombrage à l'huile,

et enfin l'éclairage avec un mélange d'huile et de peinture pour maquettes. J'utilise les coloris suivants : chair (61) et cuir (62) pour le fond, terre de Sienna brûlée à l'huile pour les ombres, et blanc à l'huile mêlé de chair pour les touches de lumière, en finissant par de petites pointes de blanc pur pour les zones les plus claires.

Soigner la finition

Arrivé à ce stade, il ne reste plus, semble-t-il, qu'à assembler les différents éléments et le tour est joué. Bien sûr, mais à condition de procéder avec ordre pour

que des opérations aussi banales ne se soldent pas par un échec. Quoi qu'il en soit, il s'avère toujours recommandé de monter les figurines sur une tige afin de renforcer le collage. Mieux vaut également vérifier que le sujet s'insère parfaitement dans le décor des-

tiné à le recevoir : je vous assure qu'il m'est arrivé de voir des figurines censées s'appuyer contre un mur et dont les bras se trouvaient à deux millimètres de ce dernier, ou bien encore des pièces qui ne coïncidaient pas avec les empreintes précédemment gravées dans le sol... Ce type d'erreur, souvent commise par distraction, risque de compromettre l'ensemble du travail accompli auparavant.

J'ai personnellement pour habitude de fixer mes sujets avec de la colle époxy à deux composants, méthode qui m'a toujours donné entière satisfaction, aucune de mes figurines ne s'étant jusqu'à présent décollée. L'adjonction finale de petites notes de réalisme, comme par exemple la neige sale au bas du manteau, s'effectue une fois la pièce déjà installée sur son support. La quasi totalité de mes réalisations sont présentées sur des socles Elisena. Je préfère m'en tenir à une seule marque, pour des raisons purement esthétiques. Les dimensions sont les suivantes : 4 x 4 pour les piétons, et 6 x 6 pour les cavaliers. Je choisis en outre des socles qui permettent d'apposer facilement de petites plaques. Celles-ci, conçues par ordinateur grâce à un programme d'infographie, sont ensuite imprimées sur une feuille de papier parchemin dans un caractère gothique qui produit, selon moi, un effet particulièrement réussi. □



Ci-contre
Ce dessin d'Henri Bidault publié dans le n° 22 du magazine *Tradition* (novembre 1988), illustrait l'article de Dominique Breffort consacré à la bataille de Narva. Il a été la principale source d'inspiration de cette figurine.

LES HUSSARDS EN 1752

Depuis leur introduction en France sous le règne de Louis XIV, ces Hongrois ont conservé leurs usages et coutumes vestimentaires. Le pouvoir royal, beaucoup plus attaché aux qualités combattantes des hussards qu'à l'uniformisation d'un effectif aussi réduit, laissera en effet toute latitude à leurs colonels, à condition que soient conservées les indispensables marques d'appartenance que sont la fleur de lis et les couleurs bleu et rouge de la livrée royale.

Michel PETARD

Cette liberté exceptionnellement tolérée perdura près d'un demi-siècle avant qu'un texte ministériel ne s'applique enfin à légiférer sur la tenue uniforme des hussards.

Le costume de guerre des hussards n'évolue donc pas, sinon par l'adjonction ponctuelle de quelques éléments uniformes aimablement imposés par le ministère, grâce à l'intermédiaire de l'infatigable Bercheny. Entre 1730 et 1740, les trois régiments sur pied reçoivent les buffleteries de cuir de Russie (cuir de vache traité en rouge) et des couleurs distinctives leur sont attribuées par régiment. Le système s'affirme doucement, malgré les innombrables fantaisies ornementales qui s'installent immanquablement, sous prétexte de se différencier. Dans le but de fixer plus rigoureusement l'uniforme et d'intégrer la spécialité dans le système général, le comte d'Argenson, ministre de la guerre, fait publier une ordonnance datée du 26 octobre 1744. C'est un précédent dans cette arme ! Sa Majesté ordonne en effet un uniforme aux couleurs identiques dans les six régiments sur pied à cette date et autorise leurs mestres de camp à choisir une distinctive particulière pour chacun. Le rouge et le bleu demeurent. Mais ce texte de 1744 n'était manifestement que le préliminaire du renforcement de l'uniformisation, car une nouvelle ordonnance, publiée le 15 mai 1752, reprend les formes précédentes et l'autorité royale fixe les couleurs distinctives laissées jusqu'alors au dévoué des mestres de camp, ou plutôt ratifiée d'autorité leur choix, comme il est d'usage. Désormais, cette couleur spéciale se porte sur le bandeau des bonnets, sur les parements des dolmans et sur les passants de l'écharpe. Les décors sont aus-

si unifiés, qu'il s'agisse des tresses, des fleurs de lis ou des galons des grades, désormais de largeur proportionnelle au rang hiérarchique des hussards.

L'uniforme de 1752

— Bonnet

Après avoir connu le bonnet à flamme pointue, puis celui à la tartare, à l'origine du kolback, le hussard est assujéti au bonnet ou schako de feutre blanc depuis le 8 décembre 1747 et auquel le texte de 1752 impose le bandeau flammé de couleur distinctive. Le fond du bonnet est en feutre blanc, avec un bandeau orné au devant d'une fleur de lis blanche. Sa flamme, terminée en pointe avec un gland frangé est portée libre sur l'épaule droite, ou bien enroulée sur la forme. En grande tenue, une aigrette blanche est fichée au-dessus du bandeau, sur le devant ou bien à gauche, en compagnie de la cocarde blanche. Avec l'usage, le bonnet blanc s'avérant trop salissant, les hussards sont autorisés à le teindre en noir à partir de juillet 1755, tout en conservant les bandeaux distinctifs. Précisons que le premier régiment, celui de Bercheny, est autorisé par privilège à porter le bonnet rouge au lieu de blanc.

— Dolman

Cette veste courte, montée d'un petit collet droit, est en drap bleu céleste et porte sa couleur distinctive sur le retroussis de ses parements. Elle est doublée de toile, puis de peau au niveau de l'écharpe, afin d'en prévenir l'usure. Le devant est garni d'une rangée de 18 gros boutons d'étain, puis de deux rangées latérales d'autant de petits boutons sphériques. Les boutonnières à la hongroise sont constituées de cordonnet de fil blanc, tandis que le reste du vêtement s'orne de galon plat de fil blanc de 13 mm sur les bordures, le collet, les tailles, puis sous les rangées de boutons. La longueur totale du galon employé atteint 820 cm.

— L'écharpe

Celle-ci, constituée de laine garance coordonnée, s'enroule largement sur la taille du hussard, par dessus le dolman. Elle est longue de 260 cm et surliée par neuf doubles passants de passementerie à la couleur distinctive, tandis que ses extrémités comportent un passant simple et un système d'attache à cordon et bouton de bois.

— La pelisse

Taillé dans le drap bleu céleste, ce vêtement ample, souvent porté à l'épaule, est plus long que le dolman (80 cm environ) et reproduit à peu de choses près les décors de celui-ci. Cependant, la doublure est en peau de mouton blanc et les bordures en mouton noir. Il n'y a ni collet, ni parements et le galon blanc employé atteint 940 cm. Aucune couleur distinctive n'apparaît sur la pelisse.

— Culotte

Elle est de drap bleu céleste, doublée de toile écarlée, mais il s'agit en fait d'un pantalon. A cette époque, l'ouverture est faite en braguette. Aucun décor — galon ou nœud hongrois — n'est prévu par l'ordonnance, mais il est probable que bien des ornements, logiquement harmonisés au reste des vêtements, durent exister dans le rang. Ajoutons que pour prévenir l'usure de l'enfourchure, le texte prévoit le rajout d'une basane à cet endroit.

— Manteau

Indispensable couverture du cavalier, le manteau est en drap bleu de roi, sans doublure, et descend bas sur les bottes ; il est équipé d'une

large rotonde du même drap. A cheval, un bon manteau doit avoir l'amplitude suffisante pour embrasser complètement le cavalier, croupe du cheval comprise. Lorsqu'il n'est pas porté, le hussard le sangle devant la selle, sous la housse d'équipage.

— Les bottes

Elles sont en cuir souple noir, taillées à la hongroise, avec la pointe sous le genou. Il semble qu'à cette époque, leur galonnage n'était qu'épisodique et peut-être réservé aux seuls officiers.

Équipement et armement

Evoquons d'abord le sabre du modèle créé en 1752 à l'occasion de l'ordonnance : ses concepteurs, tout en améliorant la fabrication, ont conservé les caractères traditionnels hongrois si chers à la spécialité. Jusqu'ici, les hussards faisaient usage d'un sabre de fer purement hongrois et inchangé depuis le XVIII^e siècle. La nouvelle arme devient uniforme et adopte le laiton pour ses garnitures. Le ceinturon, si particulier avec ses multiples sangles, demeure inchangé sauf que pour toutes les buffleteries, le cuir rouge est imposé. Outre les deux courroies attachant les anneaux-bélières du fourreau du sabre, trois autres sangles encore courtes suspendent la sabretache, ancienne valise du hussard devenue portefeuille et surtout support distinctif.

La sabretache est à fond de drap rouge, bordée d'un galon de 4 cm à la couleur distinctive. Au centre figure une forte fleur de lis de drap blanc, coiffée d'une couronne pour le régiment de Bercheny exclusivement. Les armes à feu sont les pistolets du modèle de cavalerie de 1733 et le mousqueton du même système, muni d'une brette de cuir rouge. Une large banderole à boucle et crochet roulant de même cuir est endossée pour l'exercice et le combat. Afin de porter les charges, une cartouche ou demi-giberne percée à vingt trous est portée de gauche à droite. Tous ces cuirs sont de couleur rouge.

— L'équipage

Il est composé d'une housse de drap rouge, doublée de toile et bordée d'un galon de 4 cm à la couleur distinctive du régiment. Dans l'angle postérieur de la housse figurent quatre fleurs de lis de drap blanc, cernées d'un cordonnet distinctif et, dans l'angle antérieur, sur la fonte, une seule, soit dix fleurs de lis au total. Bercheny se singularisant par des fleurs de lis couronnées.

Harnachement

Le texte indique seulement qu'il est à la hongroise « comme ils l'ont toujours eu avec les fournitures nécessaires à cet équipement ». En clair, la fantaisie règne, surtout chez les officiers, avec cuirs noirs, blancs ou rouges, garnis de cabochons, rosettes et autres chasse-mouches...

Tenue des officiers

Les officiers — capitaines et lieutenants — portent l'uniforme de leur régiment avec sa couleur distinctive, mais il est confectionné de matériaux plus fins ; drap d'Elbeuf, boutons argentés, galon et cordonnet d'argent au lieu de fil blanc et fourrure de gorgé de renard bordant la pelisse. De même, la buffletererie peut être de maroquin piqué d'argent avec le sabre à garnitures dorées et cuir de chagrin au fourreau. Puis, c'est un précédent chez les hussards, les distinctions de grade sont arrêtées alors que le reste de l'armée y est assujéti depuis près d'un demi-siècle. En effet, maréchaux des logis, lieutenants et capi-

BERCHENY



Hussard de Bercheny.

Alors que les autres régiments sont assujettis au bonnet blanc, ceux de Bercheny portent, à titre de privilège, le schako à forme rouge et les fleurs de lis cousues sur la sabretache et la housse d'équipage sont coiffées de la couronne royale.

BEAUSOBRE, TURPIN, LYNDEN



De gauche à droite
Hussard de Beausobre. Hussard de Turpin. Hussard de Lynden.

FERRARY, BEAUSOBRE



De gauche à droite
Deux officiers en manteau. Hussard de Ferrary. Hussard de Beausobre.

POLLERESCKY, RAUGRAVE, PERRARY



De gauche à droite
Hussard de Pollerescky. Hussard de Raugrave. Capitaine de Perrary.

taines portent des galons d'argent de dimension proportionnelle au grade : le **maréchal des logis** dispose d'un galon de 9 mm avec le bandeau du schako bordé d'un galon de 27 mm, puis d'une pelisse doublée de mouton noir et bordée de peau de dos de renard, tandis que la housse est garnie d'un galon d'argent de 18 mm. Le **lieutenant** porte le galon d'argent de 11 mm, avec le schako bordé d'un galon à la mousquetaire de

40 mm et fleur de lis d'argent. La housse a le galon de 27 mm et la sabretache est bordée du même galon que le bonnet. Le **capitaine** porte le galon de 13,5 mm, la pelisse comme le lieutenant, bordée de gorge de renard et la housse bordée d'un galon de 40 mm. Bonnet et sabretache bordée comme le lieutenant. Le manteau des officiers est en principe bleu de roi, mais on le tolère de la couleur distinctive du régiment. Il

peut être bordé à la rotonde d'un galon d'argent. Ajoutons que de nombreuses fantaisies devaient se greffer sur ces tenues : cordonnets et glands d'argent, soutaches variées, bottes de couleur et autres harnachements surchargés de garnitures variées. Quant à la casaque du timbalier elle « ...sera à la charge du mestre de camp... », ce qui signifie qu'aucune règle n'intervient, sauf l'arbitraire absolu de celui-ci. □

LES COULEURS DISTINCTIVES DES HUSSARDS EN 1752

		BERCHENY	TURPIN	POLLERESKY	LYNDEN	BEAUSSOBRE	RAUGRAVE	PERRARY
PELISSE	FOND	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste
	DOUBLURE	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc
	BORDÉ	noir	noir	noir	noir	noir	noir	noir
	CORDONS	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc
	GALON PLAT	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc
DOLMAN	FOND	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste
	COLLET	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste
	PAREMENTS	bleu céleste	noir	noir	jaune	bleu de roi	aurore	vert clair
	CORDONS	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc
	GALON PLAT	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc
CULOTTE		bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste
SCHAKO	FOND	rouge	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc	blanc
	GALON	blanc	noir	rouge	jaune	argent faux	aurore	vert clair
	GARNITURE	bleu céleste	noir	rouge	jaune	bleu de roi	aurore	vert clair
	FLEUR DE LIS	blanche	blanche	blanche	blanche	blanche	blanche	blanche
ECCHARPE	ECHEVEAU	rouge garance	rouge garance	rouge garance	rouge garance	rouge garance	rouge garance	rouge garance
MANTEAU		bleu de roi	bleu de roi	bleu de roi	bleu de roi	bleu de roi	bleu de roi	bleu de roi
SABRETACHE	FOND	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge
	GALON	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste
	FLEUR DE LIS	blanche	blanche	blanche	blanche	blanche	blanche	blanche
BUFFLETERIES		rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge
HOUSSE	FOND	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge
	GALON	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste	bleu céleste
	FLEUR DE LIS	blanches (couronnées)	blanches	blanches	blanches	blanches	blanches	blanches
	CERNES	bleu céleste	noir	rouge	jaune	bleu de roi	aurore	vert clair

HOBBY 57
VAUCHER S.A.

Galerie de l'Esplanade 57000 Metz
Tél. : 03. 87. 75. 07. 82. Fax : 03. 87. 74. 73. 74.

Spécialiste : Maquettes Plastique
Figurines Plomb - Résine
Autos Miniatures

Prenez contact avec nous, VPC possible.

FIGURINES PLATES D'ÉTAIN 75 mm

LB 12/2 : Lasalle, Bessières, Augereau, Massena (1) la série 220 F
pièce 60 F

Frais d'expédition : Pour 1 série : 20 F - Par fig. en plus : 5 F
(Toutes nos figurines sont envoyées avec descriptif et photo couleur)
Catalogue QUADRI-CONCEPT (75 mm) contre 10 F en timbres poste

Distributeur de nombreuses marques
(Cortum - Golberg - Heller - Historia Müller - Krog - Lanzhott - Nickel - Riegler - Western miniature - Wimmer...)

QUADRI-CONCEPT - 26, rue Montgolfier, 78360 Montesson.

Tél. : 01 39 57 00 06 - Fax : 01 39 14 17 71 (Vente uniquement par correspondance)



GUILLEN
32, passage du Désir.
75010 Paris
Tél. : 01.42.46.73.85.

Création de décors en 30 et 54 mm
Vente par correspondance

Catalogue général contre 15 FF
Recueil de techniques de peinture : 45 FF

SERVICE DE PEINTURE PAR VPC !

ANNI MINI
22, bd de Reuilly
75012 Paris

Tél. : 01. 43. 43. 33. 51.
Fax : 01. 43. 43. 55. 71.
3615 ANNI MINI (2,23 F/mm)



Présent au
Salon de la
Maquette
de Paris

PRINCE AUGUST (du 25 au 54 mm)
STARLUX - BRITAIN
ETAINS du PRINCE
(Collection complète disponible)

HIRIART - SVM - VERTUNNI (années 60)
ETAINS du GRAAL, etc.
Accessoires et Peintures

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Carte Bleue - Carte Aurore

Ouvert de 10h à 19h - Fermé dimanche et lundi
Métro Daumesnil-Dugommier. Bus : 29 - 87 - 46 - 62



CINEMA, BD, LITTERATURE... ET FIGURINES !

Si la figurine historique représente traditionnellement le gros du contingent de la production figurinistique, les figurines dérivées de personnages cinématographiques ou littéraires forment un secteur qui a connu depuis quelques années un développement appréciable.

Jean-Christophe CARBONEL
(photos de l'auteur)

Ce sujet a même pris une telle extension qu'il importe de préciser et de limiter le cadre du présent article. Pour être citées dans les lignes qui suivent, les figurines (dont certaines, plus commercialisées, sont devenues des objets de col-

lection... inutile de les demander à votre détaillant habituel !), devront donc répondre à deux caractéristiques. Tout d'abord, représenter une créature vivante, éventuellement en armure, ou à tout le moins avoir été incarnée par un acteur (ainsi, les robots de combat en métal de 40 mm créés pour « Battletech » sont-ils exclus du champ de cette étude, mais pas R2-D2 de *La Guerre des Étoiles*). Deuxième condition, nécessiter un apport personnel de l'amateur sous forme d'assemblage

Ci-contre.

Une vue panoramique du sujet : de *Star Wars* aux super-héros costumés, via *Star Trek*, *Rahan*, *James Bond*, *Chthulu* et *Tolkien*. Il y en a pour tous les goûts et en provenance de tous les pays : États Unis, Angleterre, Italie, France, Japon, Corée, etc.

ge et/ou de peinture (le récent *Pierce Brosnan* de *Goldeneye*, en 300 mm réalisé par Dragon est exclu parce que pré-peint). En revanche, la matière composant la figurine n'entre pas en ligne de compte et l'on trouvera citées ainsi indifféremment ci-dessous des figurines présentées sous forme de kits en plastique injecté (c'est comme cela que tout a commencé dans ce créneau bien particulier), en métal, résine, polyéthylène ou vinyle.

Petit assortiment de boîtes et de notices provenant de la gamme au 1/13^e d'Aurora. Au centre trône *Vampirella*, personnage de « Creepy » qui fut ainsi pour la première fois matérialisée en trois dimensions.





Et l'écureuil parut

L'une des premières figurines « licenciée » (mot français signifiant que des droits ont été acquittés pour se réclamer d'une œuvre audiovisuelle ou littéraire) parut en 1958 chez Revell. C'était un modèle en injecté à l'échelle 1/2 d'un... écureuil, héros d'un (aujourd'hui) obscur film des studios Disney, *Perry the Squirrel*. Du flocage était fourni pour représenter la fourrure ainsi que des yeux de taxidermiste en plastique transparent !

A la même époque, Pyro produisit des figurines de cow-boys au 1/9^e (200 mm) liées à des séries TV comme *Rawhide*. Revell préféra, lui, s'orienter vers les *comics* (bandes dessinées) avec des personnages classiques comme Flash Gordon (la boîte contenait en plus un petit homme vert avec antennes !) et le Fantôme (du Bengale) eux aussi en 200 mm. Plus anecdotiquement, il est possible que le « *Visible Man* » de Renwal (kit éducatif d'un homme transparent en 300 mm laissant voir le squelette et les organes) ait été commercialisé sous un boîtier évoquant la fameuse série télévisée des années soixante *Dr Kildare* qui avait pour cadre un hôpital. Il s'agit certainement de l'une des figurines les plus étranges citées ici !

L'aurore d'un jour nouveau

Mais l'explosion de la figurine inspirée par des personnages de films ou de bandes dessinées survint en fait en 1963 avec la commercialisation par Aurora de Superman et l'extension de la gamme des monstres des studios Universal, dont le concept avait été esquissé dès 1961 avec le monstre de Frankenstein. Aurora s'était déjà fait une spécialité des figurines de grande taille en plastique injecté durant les années cinquante avec des pièces tirées de séries comme les « *Guys and Girls of the World* » (personnages masculins et féminins en costume traditionnel : Suisses, Écossais, Chinois, Peaux-rouges, etc.), et les « *Famous Warriors* » (les combattants célèbres, série regroupant une gamme de chevaliers du Moyen âge, de soldats américains modernes et autres guerriers fameux : mousquetaires, vikings, etc.).

Les figurines de monstres connurent un immense succès qui fut relayé par de nombreux magazines, en particulier par le célèbre *Famous Monsters of Film Land*. Ce magazine, qui fut longtemps le seul à s'intéresser aux effets spéciaux et aux maquillages fantastiques organisa des concours de figurines et finit par créer un modèle qui fut inclus dans la gamme Aurora. L'aventure de ce « *Prisonnier oublié de Castelmare* »



Page suivante.

La Créature du Lagon Noir reçut également les attentions de Louis Marx parmi de nombreux autres fabricants. (Photo en noir et blanc de l'auteur évoquant ces vieux films)

Ci-dessus.

La Momie au 1/9^e de chez AURORA fut plusieurs fois rééditée. (Modèle et photo de l'auteur)

Ci-dessus, à droite

« Le Prisonnier Oublié » au 1/9^e fut réalisé par Aurora sur une idée de l'équipe rédactionnelle de « *Famous Monsters of Film Land* ». L'aventure du Prisonnier Oublié fut contée dans le magazine « *Creepy* ». (Modèle et photo de l'auteur)

fut contée sous forme de BD dans le n° 34 de *Creepy*¹. L'un des artisans du succès de cette gamme fut sans conteste Jim Bama, qui peignit des illustrations hyper-réalistes et pleines d'atmosphère pour les couvercles des boîtes. Aurora nota l'intérêt des figurinistes pour les saynètes et, sur ses derniers modèles, réduisit la taille de ses figurines au profit d'un décor plus élaboré. Un exemple de cette approche fut « la fiancée de Frankenstein », un kit désormais rarissime car le moule fut endommagé après un premier tirage de production.

Classé X... pour excitation

En 1970, la gamme initiale Aurora en 200 mm fut arrêtée au profit d'une nouvelle série au 1/13^e (140 mm) qui, à côté des classiques du cinéma comme Dracula, Mr Hyde et Frankenstein, incluait des personnages « génériques » comme le « *savant fou* » et sa « *victime* » ainsi que « l'insecte géant ». Un personnage de bande dessinée du groupe Warren, Vampirella, fut également produit. Les notices de montage furent réalisées sous forme de BD à l'humour noir² signées Neal Adams. Ce genre d'humour n'eut pas l'heur de plaire à certaines associations de parents qui organisèrent une campagne de protestation sur le thème : « *les figurines Aurora vendent du sexe et du sang à nos enfants* ». Cette campagne mit un terme rapide à la commercialisation de cette

Ci-dessus, à droite.

Autres figurines pseudo-historiques d'Aurora : les mousquetaires. Merci Alexandre Dumas ! Le quatrième mousquetaire ne fut jamais réalisé par ce fabricant américain.

Ci-contre.

A tout seigneur, tout honneur. Le premier des Super-héros costumés produits par Aurora fut Superman, au 1/9^e. Cette boîte est ici celle de la réédition de 1973.





Ci-contre.
Héros des « sixties », les Agents très spéciaux furent produits en figurines par Aurora et Marx. Ici, nous devons à S. Voisin la version Marx.

Ci-dessus.
La saynète « Bond contre Oddjob » d'Airfix est incontournable, pourtant elle n'a rien pour la sauver...

Au centre.
Aux Etats unis, à la même époque, Addar produisait des figurines au 1/12^e et en 54 mm tirées du film « La Planète des singes ». Ici, ce modèle est au 1/12^e.



série dont certains kits ne furent distribués qu'au Canada. Les moules des personnages de film furent cependant rapidement réutilisés dans une gamme commercialisée à partir de 1973 et renommée « *Monster Scenes* ». Cette fois, le concept fut recentré sur les monstres du cinéma.

Chaque modèle incluait un « *clapboard* » à l'échelle, indiquant le titre du film. Le « *Monstre de Frankenstein* » fut complètement remanié et la « *Créature du Lagon Noir* » fut ajoutée à la série initiale. Tout comme Neal Adams avait participé à la conception de la série de 1970, Dave Cockrum, un artiste chez Marvel fut appelé par Aurora pour dessiner les nouvelles figurines. Il travailla également à deux autres séries de figurines de cette marque : « *Prehistoric Scenes* » et « *Sci-Fi Scenes* », mais seules les premières atteignirent le stade de la commercialisation. Bien que ne faisant cette fois-ci officiellement référence à aucun film, les figurines de cette gamme renvoyaient implicitement à *Un million d'années avant Jésus-Christ*, film sorti en 1970 et ayant pour vedettes Raquel Welch et les animations de Ray Harryhausen. Ainsi le ptérodactyle était-il conçu pour pouvoir prendre la femme de Cro-Magnon³ dans ses serres alors que l'homme de Cro-Magnon devait, lui, se battre à coup de lance contre l'Allosaurus, toutes scènes directement inspirées du film. Quant au Tyrannosaurus Rex (qui reste dans les annales comme étant la plus grande figurine jamais réalisée en plastique injecté), il était prévu de lui opposer un King Kong au 1/13^e qui ne fut en fait jamais réalisé.

Des héros très « bat »

Par ailleurs, en 1966, avait éclaté la « *Batmania* » après la diffusion de la série sur les écrans de télévision américains et tout le monde s'arrachait le moindre produit rappelant la chauve-souris de Gotham City. Coup de chance pour Aurora, ce personnage était la deuxième figurine de leur gamme de super-héros, commercialisée en 1964. Il fit des petits et en particulier généra une figurine du Pingouin, sous les traits de son incarnation télévisuelle : Burgess Meredith. Ce kit est intéressant car, jusqu'alors, on ne reproduisait en figurine que des héros. Si la Batgirl ne fut pas

Ci-contre.
Plus ancien et pas officiellement lié au film du même nom, cette figurine d'un Béréret vert fut cependant commercialisée l'année de la sortie du film de John Wayne. Aurora était le spécialiste de ce genre de chose et produisit par exemple un diorama de la bataille d'Anzio l'année où parut le film racontant cette opération de débarquement.

produite, victime de la baisse d'intérêt et de la mort de la série TV, Captain America, Spiderman, Hulk et même Superboy (accompagné de Superdog!) furent commercialisés. En 1973, tous ces kits furent remis au goût du jour, chaque boîte incluant une mini-BD due au talent du dessinateur de comics approprié au personnage.

Inutile de préciser que le fabricant, voyant le succès du concept de la figurine à assembler dérivée du cinéma et de la bande dessinée, proposa de nombreux autres personnages à l'avidité de ses clients. On vit donc rapidement apparaître James Bond, Napoléon Solo et Ilya Kouriakine (*Les Agents très spéciaux*), Tarzan, Mr Spock (de la série-culte *Star Trek*), la famille Monstre et même les clownesques Banana Split.

Naturellement, certaines figurines anciennes furent « rebottées » pour les faire coïncider avec la sortie de certains films. C'est ainsi que « le Gladiateur » devint Spartacus et que les chevaliers furent rattachés au film *Camelot*⁴, sans compter les « officieux » comme le Viking avec un visage rappelant Kirk Douglas ou le soldat américain de l'unité des *Bérets Verts*⁵.

Aurora fit faillite en 1976 et ses moules furent rachetés par Monogram qui a depuis réédité certaines de ces figurines pour les commercialiser sous son nom propre ou par l'intermédiaire de Tsukuda, Cinemodols ou Hasegawa.

Depuis 1996, une nouvelle compagnie, Playing Mantis a entrepris de rééditer certaines des plus rares figurines Aurora dans des boîtes identiques aux originales sous le nom de Polar Lights (superbe jeu de mots car une lueur polaire n'est rien d'autre qu'une aurore boréale, une *Aurora borealis*!). Pour y parvenir, des moules nouveaux ont été retallés à partir de kits survivants. Leurs premiers modèles furent la maison de la famille Adams et le chariot de la Momie. En 1997, la fiancée de Frankenstein et la guimbarde (sic) de Frankenstein devaient être rééditées de la même façon. Anecdote amusante, ces « nouveaux » kits sont entièrement moulés en plastique phosphorescent.

Il est intéressant de noter que ces figurines ont fait l'objet d'une commercialisation en deux temps : d'abord dans le catalogue de Noël vendu par correspondance chic FAO Schwartz (à des prix eux aussi très chics!) puis à des prix plus raisonnables par les spécialistes de la maquette. C'est une solution classique aux États unis où les spécialistes de la VPC et les grands magasins ont souvent des exclusivités comme des éditions spéciales de poupées Barbie ou Action Joe.

Le sculpteur d'Aurora travaillait aussi pour Louis Marx Co, une société spécialisée dans la figuri-





FLASH GORDON AND THE MARTIANS

Box Set & Four Color Movie from "Flash Gordon" (1936)

Ci-dessus, à gauche.

Revell avait aussi produit un personnage de Super-héros, Flash Gordon, mais sans s'inspirer ni des merveilleux dessins d'Alex Raymond, ni des « serials » des années trente. Le martien vert est inclus dans le kit !

Ci-dessus, à droite.

Les monstres ne furent pas les seuls à être mis en boîtes, les bêtes de scène le furent aussi, tels les Beatles produits par Revell. Un kit qui eut une durée de vie limitée car les quatre de Liverpool étaient vraiment trop gourmands en matière de droits dérivés... (Photo D.R.)

Au centre.

Cette figurine en étain d'Emma Peel fut produite beaucoup plus récemment par les Editions Vanot pour le fan-club français de « Chapeau melon et bottes de cuir ».

Ci-dessous, à gauche.

Steve Austin, « l'Homme qui valait trois milliards » est un modèle MPC. (Figurine et photo de l'auteur)

Ci-dessous, à droite.

Cette figurine assez stylisée de Ron Ely en Doc Savage fut distribuée aux journalistes à l'occasion de la sortie du film de George Pal « Doc Savage arrive ! » en 1977.

ne de « petits soldats », genre Timpo ou Airfix. Ce fabricant produisit plusieurs séries au 1/13^e

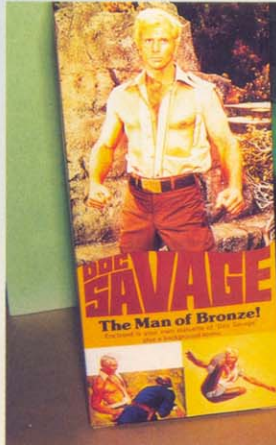
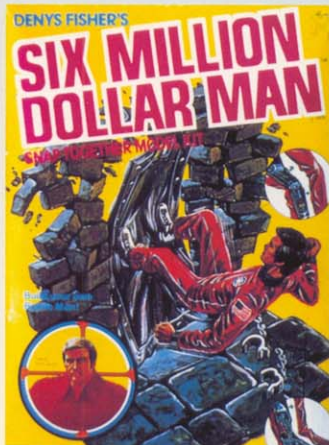


qui, bien que moulées monobloc en polyéthylène, étaient d'un niveau égal aux produits Aurora en styrène et bien supérieur à d'autres productions plus renommées. Trois séries de six figurines chacune concernent plus particulièrement cette étude : la série des Super-Héros, la série des monstres de l'Universal (qui, commercialisée en 1963, anticipait de manière intéressante la série Aurora à la même échelle) et la série des Agents très spéciaux. Ces séries furent rééditées par Marx Mexico en 1988. La gamme des Agents très spéciaux comprenait à la fois les deux héros, leur chef Mr Waverly mais aussi trois agents du THRUSH. Curieusement, seuls Napoléon et Ilya bénéficièrent d'une large diffusion, au point d'ailleurs qu'un artisan français surmoula un Napoléon Solo et le commercialisa sous la forme d'un OPJ !

La série des monstres fut rééditée en version « glow in the dark »⁶ en 1990 par Uncle Milton, un fabricant de jeux artistiques et éducatifs !

Pendant ce temps là

N'allez pas croire que seul Aurora produisait des figurines à cette époque. Revell commercialisa quatre figurines permettant de composer le groupe des Beatles en 1964 mais dut rapidement mettre fin à l'expérience, les « Quatre jeunes garçons de Liverpool » étant trop gourmands en





Ci-contre.

Le monstre de Frankenstein au 1/13 d'Aurora (première variante). L'auteur a modifié la figurine pour lui donner l'aspect qu'il a dans « le fils de Frankenstein ». (Modèle et photo de l'auteur)

En bas, à gauche.

Airfix réussissait beaucoup mieux ses figurines de 25 mm, telles cette merveilleuse boîte « Tarzan ».

En bas, à droite.

Pendant ce temps-là en France, les seules figurines disponibles étaient données dans des paquets de cafés ou, comme ce Raham, accompagnant des publications destinées à la jeunesse.

film de James Bond *Opération Tonnerre*. Cependant, ces kits n'ont de figurines que le nom car la sculpture et le plastique utilisés les rapprochent plus du jouet de bain que d'autre chose... Ses figurines de 54 mm inspirées des séries *Thunderbirds* et *Captain Scarlet* étaient tout aussi rigides mais avaient l'excuse de reproduire des marionnettes... Imai fit une nouvelle tentative « bondienne » en 1985 avec un kit représentant Sean Connery et Ursula Andress mais, une fois de plus, le réalisme ne fut guère au rendez-vous. Ses figurines pour « *Macross* » et « *Southern Cross* » étaient paradoxalement de meilleure qualité, bien que basées sur des dessins animés.

La France connexion

Pendant ce temps-là, en France, aucun des « grands » de l'injection (Heller, Solido) ne bougeait. Il fallut attendre le café Mokarex pour voir apparaître une vaste série de figurines en 54 mm consacrée aux acteurs et chanteurs français. En parallèle, mais manifestement due au même talent, les personnages de *Thierry-la-Fronde* en 54 mm furent également commercialisés sous formes de « primes ».

Au début des années soixante-dix, l'un des gadgets du magazine *Pif* fut une figurine assez sympathique de Raham-le-fils-des-âges-farouches en 150 mm. Starlux produira aussi deux assez insipides Zorro. Quant à la série de figurines de science-fiction de ce même fabricant, elle découlerait d'un projet de série TV avorté...

La France semble se désintéresser totalement du sujet car il faudra attendre 1977 pour voir apparaître brièvement un Spiderman puis les deux robots de la *Guerre des Étoiles* de pedigree MPC. A peu près à la même époque, Daviland commercialisera brièvement un John Wayne (peut-être inspiré de *Fort Alamo*) et un Charles Bronson, mais il faudra ensuite attendre 1995 pour voir apparaître des personnages à assembler tirés de la série japonaise *Dragonball Z*. Et encore s'agit-il plus là d'« action-figures » (c'est à dire articulées) que de figurines classiques, détaillées...

Succès passagers

Pour en revenir à Airfix, sa contribution majeure à ce domaine fut incontestablement

dans sa gamme HO/OO (25 mm) les boîtes Tarzan et High Chapparral. Une boîte « Planète des Singes » fut même envisagée mais jamais produite. En revanche Addar, firme créée par un groupe de dissidents de chez Aurora, produisit une gamme assez importante de figurines de 130 mm tirées de cette série de films au début des années soixante-dix.

A la même époque, MPC s'affichait comme le concurrent direct d'Aurora dans le domaine particulier des modèles « licenciés ». Cependant, c'est surtout sur les véhicules des héros que MPC porta son attention (l'état-major de MPC avait en effet quitté l'un des spécialistes de la maquette de voitures, AMT, pour former sa propre marque). Toutefois, MPC produisit des figurines dérivées de l'assez obscure série *Dark Shadows* puis des attractions de Disneyland « Les Pirates des Caraïbes » et « La Maison Hantée ». Puis vint *L'Homme qui valait trois milliards* et sa suite logique *Super Jaimie*. Les quatre boîtes (chacun comprenant deux figurines de 140 mm dont un Steve Austin avec sections amovibles révélant ses parties bio-robotiques) furent reprises en Angleterre par Denis Fisher et en Hollande par Clipper. MPC produisit aussi deux super-héros en 1977 : Hulk et Spiderman. Seul Spiderman fut distribué en France sous la marque Hornby. Toujours à la même époque et toujours chez MPC, on retirait les quatre « gigantesques » : des insectes à l'échelle dans des décors et avec des personnages humains en 15 mm.

Bien que ces modèles ne se rattachent officiellement à aucun film, force est de faire le parallèle avec les films mettant en scène des insectes géants qui eurent leur heure de gloire dans les années cinquante comme *La Tarentule noire* ou *Les Monstres attaquent la ville*. Ces dioramas sont annoncés en réédition par AMT-ERTL (qui possède la bibliothèque de moules MPC) pour 1997. A la même période, on note aussi quatre ensembles de figurines dans le style Airfix mais en 40 mm, superbement gravés, dues à l'éphémère firme italienne Atlantic et concernant les héros des séries d'animation japonaise *Albator, corsaire de l'espace* et *Goldorak*.

Par ailleurs, à l'occasion de la sortie du film *Doc Savage arrive*, une statuette en 200 mm de Ron Ely en homme de bronze fut donnée aux journalistes. Curieusement, une série aussi classique que *Chapeau melon et bottes de cuir* ne généra d'autres figurines qu'une (pauvre) Emma Peel en résine de 130 mm, réalisée par l'artisan Shogun Products et une figurine plus petite et à peine plus ressemblante par les éditions Vanot et spécialement créée pour les membres du fan-club français (et tout cela au beau milieu des années quatre-vingt dix).

Dans notre prochain épisode :
Darth Vader arrive...!



1. *Creepy* et *Famous Monsters* étaient tous deux des magazines du groupe Warren. *Creepy* eut une version française. Le numéro donné est bien sûr celui de la version originale car j'ignore s'il existait une correspondance entre les éditions américaines et françaises.

2. Exemple : la notice de la « Victime » était commentée par le « Savant fou » qui concluait par ces mots : « Voilà, bravo, vous avez assemblé la figurine de la Victime... ». Personnellement je préfère l'opération inverse...

3. La première sculpture de cette figurine fut refusée par la direction d'Aurora car possédant un décolleté trop pigeonnant !

4. Désolé, il doit exister un titre français pour ce film mais nous ne l'avons pas retrouvé !

5. Dans le même ordre d'idée vous avez le diorama « Anzio Beach » commercialisé par Aurora l'année de sortie sur les écrans américains du film « Anzio ! ». Presque tout y est copié : les chars sur des modèles Roskopf et les figurines sur les boîtes US Marines et German Infantry d'Airfix à l'échelle HO/OO !

6. Moulé en plastique phosphorescent.

7. « Les sentinelles de l'air » en version française, mais plus connue ici sous le titre « Les aventures de Lady Penelope ».



CHASSEUR A CHEVAL DE LA GARDE

Vingt ans ! Un tel anniversaire doit se fêter dignement et Le Cimier n'a pas hésité pour cette occasion à sortir des sentiers battus en nous proposant une pièce d'exception. Pour s'en rendre compte, il suffit de voir l'attroupement devant la vitrine où est exposée cette pièce anniversaire dans les différentes manifestations auxquelles participe cette firme.

Gérard GIORDANA

(photos de l'auteur et de Dominique BREFFORT)

A ce propos, les élans d'admiration côtoient souvent les moues dubitatives car une question revient souvent : est-ce encore une figurine ? Figurine ou statue ? Le débat est ouvert,

mais ce n'est pas mon propos d'aujourd'hui.

On pourrait consacrer un article complet à ce sujet, tant les tailles des figurines sont, à l'heure actuelle, variées. Mais ne boudons pas

notre plaisir car c'est bien là le but de notre activité : se faire plaisir avant tout.

Un miracle toujours renouvelé...

Me voilà donc parti avec mon paquet sous le bras. Ouvrir une boîte représente toujours pour le figuriniste une émotion qui fait partie intégrante du plaisir. Monter les pièces sans les coller pour voir d'avance l'allure générale, vérifier les positions, tout cela donne déjà une idée de la suite et met en place la relation qui s'établira des heures durant avec la pièce. Je n'irai pas jusqu'à parler de relation amoureuse mais il faut vraiment sentir une figurine avant de la faire vivre entre ses mains.

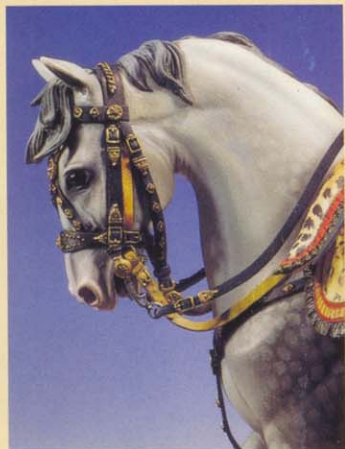
Les éléments qui composent cet impressionnant cavalier sont là, étalés devant moi, accompagnés d'une notice de montage claire et complète. Je n'ai pas vraiment suivi cette dernière et je vais donc vous expliquer les différentes étapes par lesquelles je suis passé.

En ce qui concerne la documentation, pas de problèmes, la planche Rousselot consacrée aux officiers de chasseurs à cheval de la Garde, un numéro spécial de *Tradition magazine* (n° 42-43) ont été mes deux principales sources d'inspiration. Pour ce qui est de la schabracque en peau de panthère il conviendra de rechercher des photos dans des revues ou des livres consacrés à cet animal. N'hésitez pas à mettre à contribution vos enfants qui possèdent sûrement ce type de documentation dans leur bibliothèque...

Le choix de la robe du cheval a été un peu plus délicat car, à cette échelle, il faut réaliser quelque chose qui sorte vraiment de l'ordinaire. J'ai donc opté pour un gris pommelé, quitte à faire hurler quelques puristes (les robes grises et « blanches » ne sont-elles pas, normalement, réservées aux trompettes ou à quelques officiers supérieurs ?). Pour ma part je me suis basé sur le tableau de Géricault qui, en matière équestre, n'était pas le premier venu et me servira donc de garant en la matière !

Savoir s'adapter

A pièce exceptionnelle, méthode exceptionnelle. Je sentais bien qu'il fallait modifier mes principes habituels de montage et de peinture. J'ai donc commencé par l'assemblage du cheval qui ne présente pas de problème particulier. Je n'ai pas monté la queue et, afin que le toupet plaque bien sur la tête du cheval, j'ai limé les décorations présentes sur la tétière. Les deux demi-schabraques sont fixées, ainsi que la tête de la panthère. Au moment de l'assemblage, il faut présenter la schabracque sur la croupe du cheval pour l'ajuster le mieux





Page précédente, en bas
L'échelle à laquelle ce chasseur à cheval est réalisé permet d'obtenir des détails d'une précision extraordinaire, comme on peut le constater sur le harnachement de la tête du cheval dont il ne manque aucune décoration.

Ci-dessus
Les tresses des pelisses des hussards sont souvent délicates à peindre sur une figurine, mais ici le travail est largement facilité par la taille imposante du cavalier.

Ci-dessous
Afin d'obtenir une parfaite homogénéité de la robe, le cheval doit être peint très rapidement, dans le frais.



Ci-dessous, à droite
Le fourreau du sabre et la sabretache sont peints séparément et mis en place à la fin du montage. Les bélières doivent être positionnées avec le plus de naturel possible.

possible. Pour des raisons évidentes de manipulation, la queue sera peinte séparément et collée seulement à la fin.

Pour le cavalier lui-même et contrairement à mon habitude, toute la figurine ou presque a été peinte par éléments. J'ai monté uniquement les jambes, les éperons, le tronc, la giberne, la tête et la coiffure. La sabretache et les bélières seront collées et mises en forme sur le personnage avec le plus de naturel possible.

Cet ensemble devra également être peint séparément. La peinture de ces sous-ensembles sera très aisée car il n'y aura pas de petit recoin inaccessible : ce que l'on peut admettre pour un 54 mm n'est plus vrai à cette échelle.

Après le sacro-saint apprêt blanc mat (peinture Himbrol), on applique sur toutes les pièces une sous-couche de la couleur (peinture à maquette ou acrylique) la plus proche possible de la teinte définitive.

Tout commence par le cheval

J'ai débuté la mise en couleurs proprement dite par le cheval. Là encore, la technique employée doit être appropriée aux dimensions conséquentes de l'ensemble. J'ai donc laissé de côté mes habituels pinceaux n° 00, 1 et 2 pour employer à la place une brosse en martre assez large et surtout très souple.

La teinte de base utilisée est composée de noir



et de blanc avec un peu de terre d'ombre naturelle, ce mélange devant rester relativement clair. Attention à ne pas trop contraster les clairs et les sombres au niveau des muscles, ceci n'étant pas nécessaire à cette échelle. Les parties devant recevoir les pommelures sont plus foncées que le reste de la robe, c'est pourquoi j'ai accentué la proportion de terre d'ombre naturelle contenue dans le mélange en ajoutant même quelques touches de brun de Mars. Les pommelures sont traitées dans le frais à l'aide de blanc.

Elles ne doivent pas être trop régulières, ni au niveau de la forme ni au niveau de la couleur. Alors que la peinture n'est pas encore sèche, je reprends ma brosse et, à l'aide de petits coups très légers, je brosse la surface pommelée dans le sens du poil. Cette opération est certes délicate mais absolument indispensable à cette échelle. La peinture du cheval, excepté la tête, a nécessité quatre heures : il faut en effet aller assez vite pour avoir une certaine homogénéité de la surface. Au niveau des naseaux et de la bouche, la peau étant légèrement rosée, j'ai rajouté une pointe de rouge de cadmium foncé. Les cuirs du harnachement sont noirs, éclaircis au jaune de Naples.

Autre sujet épineux, la peau de panthère de la schabracque. Avant de se lancer, il faut bien étudier les photos ou dessins rassemblés à cet effet. De manière générale, la peau est ocre foncée dans sa partie centrale, s'éclaircit vers les bords et devient blanche sur le ventre, l'extrémité des pattes et la queue. Les taches sont de couleur brun roux, entourées de noir et deviennent complètement noires au bout des pattes et de la queue.

J'ai donc commencé par appliquer un mélange composé d'ocre jaune, de blanc et de terre de Sienne naturelle, ombré à la terre d'ombre brûlée et éclairci au blanc, pour finir au blanc pur au niveau de l'extrémité des pattes et de la queue. Dans la peinture encore fraîche, j'ai réalisé les taches avec un mélange de terre de Sienne brûlée et de terre d'ombre brûlée.

Le plus important est de bien fondre ces taches et de tenir compte qu'elles sont relativement rapprochées sur le centre de la peau pour s'espacer vers l'extérieur, ce que confirme la documentation que l'on doit toujours garder sous les yeux.

Une fois l'ensemble bien sec, j'ai réalisé l'entourage des taches avec un mélange de noir et de terre d'ombre brûlée. Cet entourage n'est pas forcément complet : là encore regardez attentivement les photos, il s'agit de ne rien inventer, mais seulement de copier. Je pense qu'une fois arrivé à ce stade, le travail le plus délicat est accompli, mais il reste encore de l'ouvrage.

Le cavalier

Passons maintenant au cavalier lui-même. Je ne vais pas revenir sur la peinture du visage : pour

cela reportez-vous au n° 9 de *Figurines* et en particulier à l'article concernant le buste de Grenadier de la Garde Impériale : j'ai procédé ici exactement de la même façon. Le reste de la figurine se traite de la manière habituelle si ce n'est que la surface à peindre est nettement plus... importante ! Je vais simplement me contenter de vous donner quelques indications de couleurs. J'ai obtenu le vert du dolman par un mélange de vert anglais (Lefranc & Bourgeois) et de terre d'ombre brûlée (3/4 de vert pour 1/4 de terre).

Ce mélange est préparé la veille de l'utilisation et mis à « dégorger » toute la nuit sur un morceau de carton. Les ombres sont traitées à la terre d'ombre brûlée et le tout est éclairci (légèrement !) au jaune de cadmium clair. Pour le pantalon de couleur chamois, j'ai utilisé de l'ocre jaune et du blanc, le tout foncé à la terre d'ombre brûlée Rembrandt. La teinte de base est éclaircie au blanc pur.

Le rouge de la pelisse est obtenu en mélangeant pour moitié du rouge de cadmium clair (Lefranc) et du rouge

maintenant, pour terminer notre figurine, qu'à nous occuper des ors, aussi bien ceux de la passementerie que ceux des parties métalliques. La passementerie est à traiter avec soin car on la retrouve sur toutes les parties du sujet. A ce stade j'ai éprouvé quelques difficultés avec les surfaces à peindre qui sont sensiblement plus importantes que les habituels 54 et 90 mm. Je vais toutefois vous décrire la méthode utilisée, méthode que chacun pourra adapter selon ses besoins.

Toutes les parties sont d'abord passées à la garance brune d'alizarine que l'on laisse totalement sécher. Je prépare ensuite un mélange de peinture or (Winsor & Newton), de jaune de Mars et d'une pointe de garance brune, ce mélange devant rester assez clair. Après sa mise en place et avant qu'il ne soit complètement sec, je travaille les ombres et les reliefs. Les premières sont marquées à la terre d'ombre naturelle, les seconds avec un mélange de jaune de Mars et de jaune de Naples pur, quelques éclats étant en blanc. Comme on le voit, tout ceci n'est pas facile à expliquer : chacun adaptera cette méthode à sa propre sensibilité, quitte à modifier certaines teintes de base. Une longue pratique m'a appris qu'il est difficile d'employer directement la méthode d'un autre et je me suis aperçu qu'à partir de deux ou trois méthodes différentes, on arrive, à force d'essais, à trouver celle qui nous convient. Travailler, toujours travailler et surtout ne pas se décourager !

Les parties métalliques

Pour les ors métalliques, comme par exemple le fourreau du sabre, je passe l'ensemble à la garance brune alizarine et je laisse bien sécher. J'emploie ensuite de la poudre « or riche ». Eclairci avec le liant de la même marque. Sur un morceau de palette, je prépare un mélange de poudre et de liant (il faut mettre beaucoup de liant) que j'étale ensuite « grassement » sur la pièce, en n'ayant pas peur d'empâter les reliefs (quand j'ai appliqué ce mélange, les décorations du sabre avaient presque complètement disparues).

En séchant, le mélange se tend, prend son aspect brillant et les détails réapparaissent alors. Si on ne met pas assez de liant ou si l'on tire trop avec le pinceau, le rendu perd de sa brillance et reste granuleux. Après un bon séchage, (comptez plusieurs jours !), je marque par de fins traits à la terre d'ombre brûlée l'ensemble des reliefs. Il ne reste plus qu'à s'occuper de la lame du sabre, peinte entièrement avec du noir brillant Humbrol.

Quand la peinture commence à sécher et reste encore collante, je passe avec un pinceau souple de la poudre argent pure, sans liant, qui adhère à la peinture et donne un beau brillant métallique. L'aspect bleuté de la base du sabre est obtenu par un jus de bleu de Prusse.

Arrivé à ce stade, il ne reste plus qu'à procéder au montage final. Un léger interstice subsistait au niveau de l'épaule droite que j'ai rebouché avec un mélange de peinture (verte en l'occurrence) et de médium d'empâtement. Le cavalier se monte très bien sur la selle, avec un bel aplomb. Pour les brides, pas de problème, on peut les former en place très facilement, attention cependant au fouet de bride qui doit retomber du côté droit du cheval pour ne pas gêner la prise en main du sabre par le cavalier.

Une fois la figurine terminée et posée devant vous, les longues heures de questions et de doutes s'envolent et il ne reste plus que la satisfaction et le plaisir de contempler une pièce exceptionnelle qui aura, j'en suis sûr, une place de choix dans votre vitrine ou, pourquoi pas, sur un meuble, un capot en plexiglas étant d'ailleurs disponible pour la mettre à l'abri de la poussière.

Alors à vos couleurs et à vos pinceaux. Ne vous laissez pas rebuter par la taille de cette figurine : la technique est la même que pour des sujets plus petits, vous utiliserez simplement un peu plus de peinture que d'habitude ! □



de cadmium foncé (Winsor). Les ombres sont portées à la terre d'ombre brûlée et les reliefs à l'aide de rouge de

cadmium clair. La fourrure blanche a été traitée avec un mélange de blanc d'un peu de noir et d'une pointe d'ocre. Une fois ce mélange étalé, je rajoute par endroit quelques coups de pinceau d'ocre pour « casser » la teinte de base, tandis que les bords sont marqués avec de la terre d'ombre naturelle. Une fois cet ensemble sec, je termine par un broissage à sec au blanc pur.

Les gants de notre personnage sont couleur « beurre frais » et ont été peints en suivant les indications de notre collègue Jean-Pierre Duthilleul dans son article concernant le hussard de Métal Modèles publié dans notre revue favorite (le n° 3, plus exactement). Il ne nous reste plus



LUIS ENRIQUEZ DE CABRERA

Le choix d'un sujet de transformation de figurines répond à des motivations parfois compliquées, mais dans le cas de cette figurine, il faut avouer que la gestation fut des plus simples.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Pour ce chevalier de la Toison d'or mes motivations furent en effet parfaitement claires : le

superbe Henri Plantagenet de Philippe Gengembre, puis la découverte émerveillée du *Maestro* Mario Venturi, auxquelles s'ajoutent les prestations ébouriffantes d'une Catherine Thouvenel ou d'un Serge Francoia, enfin un climat ambiant propice au Moyen Âge, tout cela m'incita à ressortir de mon classeur « projets », une planche due au talent de René Aquilina, admirable auteur de l'étonnante série illustrant les chevaliers de cet ordre célèbre entre tous.

Choisir parmi 284 personnages, tous plus chamarrés les uns que les autres, relève de la gageure. Il fallut pourtant procéder à ce choix et, tant qu'à faire et suivant mon habitude, le critère fut la complication et la beauté des armoiries. Pour cela, Luis Enriquez ne craint personne, à croire qu'on ne s'alliait dans cette famille, que pour le plaisir d'ajouter ses armes à celles existantes.

Si je vous dis que ce n'est pas moins de sept familles qu'arborait fièrement notre *hidalgo* sur son blason, vous n'en aurez point encore terminé, car notre ami détenait, au surplus, le titre

Page ci-contre

1. Première ébauche : l'académie du personnage posé sur un cheval en plastique F.M. aux canons « lleliepvriens » typiques.
2. Ceci n'est ni un Ninja, ni un pilote de Formule 1, mais bien notre fringant lèbre dont on voit le casque largement ébauché, le visage déjà peint et l'état d'avancement des jambes et du tronc.
- 3 et 4. Début de la fabrication du caparaçon et épaississement de la monture.
5. L'aigle, le sabre et la massue sont créés en Milliput, les facettes de cette dernière sont taillées au couteau X Acto puis affinées au papier de verre. Les étriers sont quant à eux découpés dans la masse.
6. L'ensemble casque, cimier et lambrquin terminé.
7. Détail de l'armure de Don Luis à ses débuts.
8. La sculpture de la pièce est terminée dans ses grandes lignes. Seuls quelques détails seront ajoutés.
9. Vue partielle de la figurine peinte. On remarquera que le dessin des armoiries doit suivre les plis des vêtements ou du caparaçon, une des difficultés à surmonter lors de la réalisation de cette pièce

de Grand Amiral de Castille et le faisait savoir sur ses armes, d'où une profusion d'ancres dont on se demande bien s'il en connaissait la manœuvre... Pour un tel amas de signes, le 54 mm semblait un peu court ; j'optais donc pour une taille de 90 mm et me rendis vite compte que les chevaux, à cette taille, n'étaient pas troupeaux. Je fus très heureux de jeter un averse dévolu sur un cheval Fonderie Miniature, aux proportions certes un peu « cavalerie légère » pour l'usage auquel je le destinais, mais il me fut facile d'y remédier en grande partie. L'attitude fut vite déterminée (car le cheval offre un choix de pièces permettant un minimum de créativité) et les divers éléments ébarbés et assemblés. La tête fut débarrassée de son harnais, le sabot relevé creusé comme il convient et les paturons pyrogravés.

Le montage général n'exige pas une finition maximale car la majeure partie du cheval sera recouverte. Croupe et poitrail sont grassement épaissis au Milliput pour faire prendre un peu de graisse au quadrupède fringant mais par trop fluet. Un aspect un peu « gommé » est recherché car les feuilles de Milliput constituant le caparaçon devront masquer, comme dans la réalité, les accidents les plus prononcés de l'anatomie.

Fabrication du noble caballero

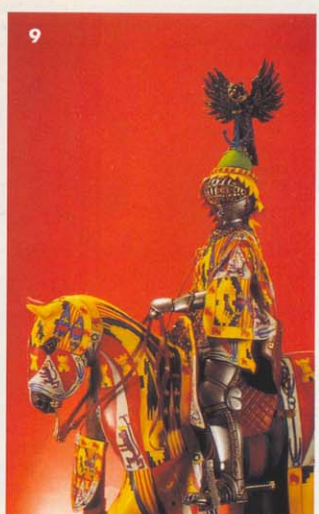
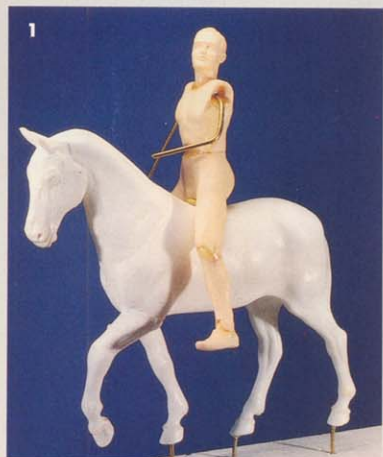
Il est temps de s'occuper du Sire de Cabrera qui ne comprendrait pas qu'on l'ignorât si longtemps. Ces « grands » d'outre Pyrénées ont en effet l'humeur sombre et pointilleuse en matière de préséance. Le corps sera constitué par une anatomie rapportée du *World Expo* de Washington et dont je ne me rappelle plus la provenance (pardon au créateur) : les proportions semblent convenir, même si, au contraire du cheval, j'aurais préféré un ensemble plus gracieux.

Je n'utilise que le tronc, les jambes, la tête et les pieds ; les bras sont laissés de côté car je trouve plus simple de les refaire entièrement.

Une première recherche de position est effectuée « à blanc », en faisant tenir le tout avec du Patafix. De petits repères sont d'abord marqués au crayon, puis l'assemblage définitif intervient, à l'aide de colle cyano en gel. Lorsque l'ensemble est bien sec, je renforce ces collages léger à la UHU « 24 heures ».

Le tronc est ensuite percé de part en part pour permettre le passage du squelette en laiton des bras. Celui-ci est mis en forme puis collé à la UHU. Les pieds, sommairement retailés, sont eux aussi collés.

La création finale du cavalier démarre par l'armure des pieds en Milliput gravé à sec. Le squelette des bras est étoffé, lui aussi, de Milliput en attendant la couche définitive. Pendant que tout ces éléments durcissent, je travaille de la même manière sur l'aigle surmontant le casque. Le dessus des ailes déployées (essorées, en héraldique) est découpé dans de la carte plastique de 0,5 mm d'épaisseur, un squelette de lai-





ton suit la ligne du corps et forme l'une des pattes. Ce squelette est grossi une première fois de Milliput, puis des couches successives vont lui donner la forme recherchée. Un peu de gravure à sec sera pratiquée au final et de l'enduit vinylique Prince August adoucira et donnera du liant à cet ensemble.

Un tel travail de création en Milliput doit s'effectuer par petites parties car celles-ci requièrent un certain temps de durcissement (grandement accéléré par une lampe sous laquelle elles sont placées, en moyenne de 12 à 15 minutes). Cela fait que l'on passe du cheval au cavalier, ainsi qu'à leur équipement, indifféremment mais toujours en synthèse et sans jamais brûler les étapes.

En selle !

Ainsi, si vous modélez un siège de selle sans vous préoccuper de son occupant final, il vous en cuira et le papier de verre ne pourra pas toujours « rattraper le coup ». Voyons le processus de création des parties les plus intéressantes. Les protections avant et arrière de la selle sont dessinées puis découpées dans de la carte plastique de 1 mm ; elles sont ensuite polies et mises en forme, à force, sur des cylindres de diamètre approprié. Il faut s'efforcer de réunir une découpe la plus approchant possible de la forme de l'échine du cheval. Le siège de la selle est ensuite modelé, les protections précédentes venant le border à ses extrémités. Un quadrillage soigné au couteau X Acto vient décorer ce siège, lui donnant un léger effet matelassé.

A ce stade, j'ai dessiné sur les protections avant les premières armoiries. J'ai tout de suite compris quel serait mon bonheur, ai fait le compte du nombre de fois où il me faudrait les répéter, en suis arrivé à 13 et me suis maudit mille fois, me griffant cruellement un visage déjà pas trop gracieux et arraché les che-

veux... par pincées, faute de matière. Et dire que je pourrais occuper ma belle jeunesse à des occupations saines et comprises de tous comme les jeux de hasard ou la pêche à la ligne. Tragique destin ! Bref, les ancêtres de Cabrera auraient un peu moins convolé que je m'en serais bien accommodé (vous remarquerez la noblesse du langage, calqué sur celle du personnage, curieux mimétisme qui me fait implorer Zeus lors de la peinture d'un Hoplite et chanter la Madelon d'une voix éraillée par le « pinard » lors de l'élaboration d'un de nos chers poils !). Certains vont m'accuser ici de tirer à la ligne pour reculer le moment de me remettre aux douze blasons restants... ciel, je suis démasqué.

Pour en finir avec la création...

Mais reprenons le descriptif de la construction. Le caparaçon est bien sûr constitué de lais de Milliput abaissés au mini rouleau à pâtisserie. La protection de tête emploie le même matériau, retallé et longuement mis en forme au papier de verre après séchage. Les yeux ont été découverts dans le frais. Les mors sont en laiton, l'ornement en rosace de chez Historex, véritable « Samaritaine » du figuriniste.

J'ai abandonné plus haut le royal volatile avant que de l'avoir couronné (carte plastique + Historex) et « ancré » (carte plastique). L'espèce d'olive sur laquelle il est planté est tout aussi impropre à la consommation que lui, car tournée en Milliput, tout comme le lambrequin, dessiné à plat dans une feuille dudit produit, puis découpé à la pointe du cutter. Le casque est modelé puis sculpté dans la sacro-sainte pâte blanche. Le treillis, protégeant les yeux est en fines tiges de carte plastique. Le visage a été peint avant la pose de ce treillis, vous vous en seriez douté. Tout ce qui apparaît du personnage est en Milliput, que ce soit le tissu ou la tête. Seuls le sabre aux tranchants émoussés, les semelles, les oreilles des genouillères sont en carte plastique d'épaisseurs variées. Le rendu net des éléments de cuirasse demande évidemment un soin parfait et le papier de verre 1000 est à l'honneur sur cette pièce. On veillera à la symétrie des éléments. J'ai gardé pour la fin le meilleur : tailler dans deux blocs de Milliput les étriers massifs et parfaitement jumeaux ornés par la suite de petites pièces Historex.

Enfin ! Je vais maintenant pouvoir souffler avec la peinture.

Ci-contre

Le dessin (compliqué !) des armoiries est d'abord reporté au crayon sur la pièce, puis les motifs sont minutieusement mis en couleurs.



Peinture de l'armure

Tout le métal de l'armure a reçu une sous-couche mêlant de la garance brune à du noir satin Humbrol dans la proportion de deux tiers pour un tiers. Après séchage, on effectue un brossage à sec avec un mélange de poudres (80 % alu, 10 % or, 10 % graphite). Polir longuement au pinceau plat très sec, puis procéder à un léger brossage à l'alu pur sur les arêtes en final. Toutes les lignes de structure sont soulignées au noir bleuté à l'huile. Les filets d'or sont sous-couchés à la garance brune et au noir avant dorure.

Le marathon du blason

Cauchemar, enfer et damnation, treize fois répétées, au diable les épousailles ibériques, le marathon commence, que dis-je marathon, quand il me faut dix heures pour mener à bien un seul blason (vous me direz que je suis assis bien au chaud et au calme). Chaque blason débute par un dessin très poussé au porte-mine dont la pointe aura été constamment affûtée sur du papier de verre. Le problème est que le dessin évolue constamment suivant son emplacement sur l'homme ou le cheval, subissant des distorsions saisissantes.

Mon conseiller technique et mentor, Serge Franzio, que je remercie pour son aide, m'a guidé vers la solution de pas mal de problèmes. Ces déformations du dessin sont donc conformes à la réalité. Vu la complication de l'ensemble (housse, surcot), on peut estimer qu'il s'agissait d'une peinture appliquée sur toile, du moins pour les petits détails. Les fonds étaient certainement dans le ton désiré : il s'agissait donc de pièces de tissu cousues sur une toile forte et sur lesquelles étaient rapportés les plus gros détails (comme les tours, chèvres ou lions), les plus fins (fleurs de lis, griffes, vaches) étant peints, comme c'était le cas par exemple sous l'Empire, pour le lettrage des étendards ou sous l'Ancien Régime dont les cartouches centraux d'enseignes étaient peints avec ombrage et éclairage factice. J'ai donc eu à l'esprit, tout le temps du blasonnage ces caractéristiques, détails rapportés et cousus ou peints.

Avant de commencer la peinture du chevalier, je l'ai soigneusement

« empalé » sur une tige forte d'acier. Elle m'aidera à le maintenir sur un support et lui donnera une bonne solidité lors du montage sur le destrier. J'ai fait une bonne partie de la peinture... en gants blancs, ceux-ci m'étant offerts par mon photographe qui les utilise d'ordinaire pour le maniement sans danger des diapos. Pourquoi une telle précaution ? Parce que pour un travail aussi fouillé, il est plus aisé de prendre la pièce en main.

Cent fois sur le métier...

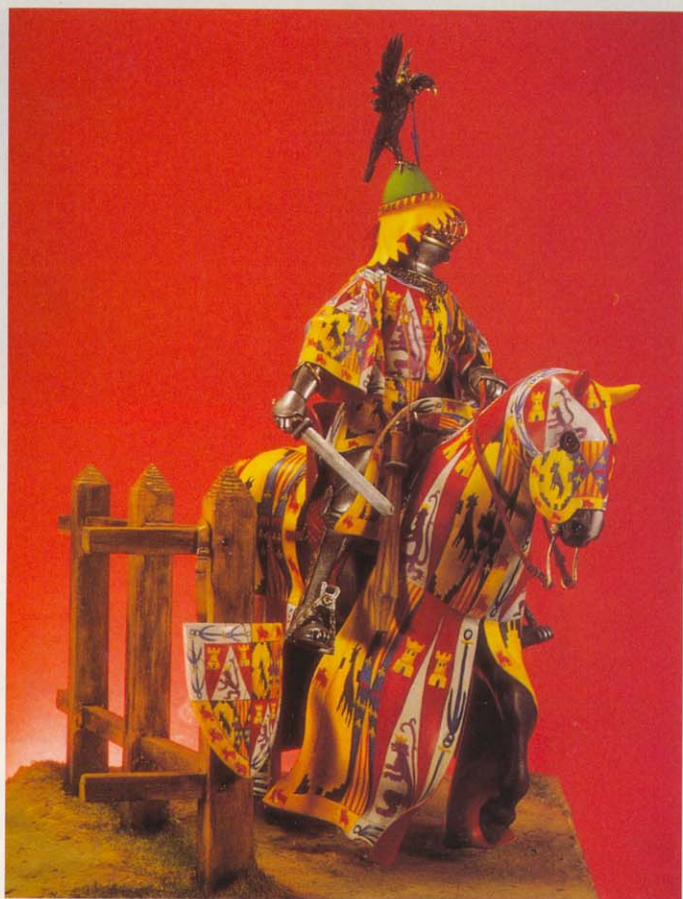
Mon intention primitive était de peindre les blasons à l'acrylique (Prince August), ce que je fis, à l'imitation des compatriotes actuels du beau Luis.. Las, cette technique m'est encore par trop étrangère et si je suis capable d'un résultat estimable sur une surface réduite, les grandes étendues auxquelles s'ajoutent une multitude de détails offrent plus de difficultés. Bref (si j'ose dire), quand j'eus terminé le blasonnage complet, il me sembla que je pouvais mieux faire à condition d'employer l'huile, laquelle m'a déjà valu quelques succès, y compris en dehors de ma famille. Oui, vous avez donc bien compris : après avoir peint treize blasons, je m'imposais, dans un accès de courage confinant à l'aliénation, à la monomanie et au mythe de Sisyphe (à vos dicos jeunes gens, mais on s'instruit et se cultive en dévorant *Figurines*), je m'obligeais disais-je au début de cette interminable phrase à tout refaire... Je me décerne à cette occasion une palme dans l'ordre du mérite figurinistique car il en fallait pour « remplir » dans une telle galère, et Dieu sait que j'ai souffert... Mon épouse se trouva là prétexte à se rapprocher de son avocat, qui la dissuada de prendre une décision par trop tranchée et dont elle se repentirait immanquablement... Bref, lorsque le dernier jas d'ancre fut repeint, je compris l'émotion du galérien soulagé de sa chaîne et le monde me parut à nouveau plus beau ! Pour m'aider à survivre, il faut dire que je me délassais en m'occupant du cheval, du décor et de la mise sur socle !

Le cheval, quel cheval ?

Peindre un cheval à cette échelle n'est pas une mince affaire mais ainsi harnaché, on doit avouer qu'on n'en voit plus grand chose : il faut bien qu'il y ait quelque avantage. Un brun foncé à l'acrylique en base puis une peinture à l'huile garance brune plus noir, éclairages au rouge de Venise, sabots en noir et terre de Sienné naturelle.

Un décor minimaliste

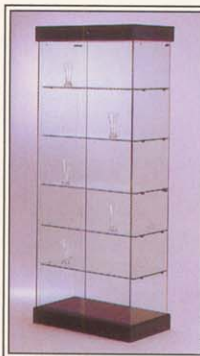
L'exemple de lisse dont je disposais montre de simples poteaux à l'extrémité pointue, reliés entre eux par deux poutres de bois, le tout au naturel mais renforcé par de gros clous. La lisse



est construite en balsa. Le sol des enceintes de tournoi ne laissait pas place à la végétation, ou très peu, là où ne passaient pas les destriers, sable et sciure prédominaient. Je l'ai réalisée en pâte à bois, très sobrement, faisant ainsi contraste avec le baroque du costume.

Un peu d'herbe a été figurée en floccage. L'écu n'était pas porté, je l'ai donc suspendu à l'angle de la lisse. Je ne vous dirai pas le nombre

d'heures englouties dans l'aventure, cela en découragerait plus d'un de se lancer dans ce type de sujet et pourtant, quand on arrive au bout, outre le soulagement, une certaine satisfaction se fait jour, d'avoir vaincu sa paresse naturelle, de ne pas avoir (trop) cédé à ses penchants coupables : bâclage, lassitude intertempiste, bref après s'être fait pas mal violence, ne reste que le plaisir du résultat. □



VITRINES D'EXPOSITION COMPTOIRS

TOUT VERRE

◀ socle et toit
blanc ou noir

VITRINEcenter

43-45, avenue Victor Hugo - Bat. 220
F-93534 AUBERVILLIERS cedex

☎ 01.43.52.60.37

Fax 01.49.37.15.28

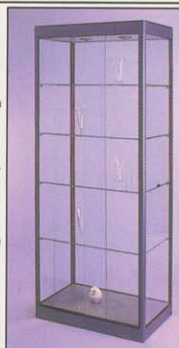
ALUMINIUM

▶ encadrement
différents coloris

Présent au
Salon de la Maquette

AGENCEMENT
ESPACE MODULAIRE

Documentation gratuite sur demande





CHICAGO SHOW 96

**Chaque année,
à l'automne, tous les
figurinistes américains
attendent avec impatience
le plus grand concours
des Etats unis, organisé
par la Military Miniature
Society of Illinois,
le célèbre Chicago Show.**

Mike GOOD
(photos de l'auteur)

Le Chicago Show, qui existe depuis plus de vingt ans a depuis toujours attiré chaque automne l'élite des figurinistes des Etats Unis.

Le week-end du concours débute traditionnellement par la réception donnée au domicile de Sheperd Paine. Pour beaucoup de gens, celle-ci serait à elle seule une excellente raison de

venir à Chicago puisque la maison de Shep ressemble à un véritable musée. Ce célèbre figuriniste est en effet également un grand collectionneur de militaria, spécialisé dans les uniformes et les équipements français de la période napoléonienne, même si sa collection, qui est exposée dans les diverses pièces de sa maison, s'étend sur d'autres périodes.

Bien sûr, la véritable raison pour laquelle les figurinistes viennent à Chicago en ce mois d'octobre est le concours lui-même. Pourtant, cette ville offre de nombreux autres pôles d'intérêt, comme de superbes musées ou encore la librairie *Articles of War*, spécialisée dans les ouvrages militaires neufs et anciens et où les habitués reviennent chaque année comme en pèlerinage.

La salle réservée à la compétition, comme de coutume, fut cette fois encore particulièrement remplie. Les pièces exposées étaient en outre non seulement nombreuses, mais d'un niveau très élevé. Pour ceux qui ne sont pas habitués au système qui régit les compétitions américaines, rappelons qu'à la différence de ce qui se pratique en Europe, les concours ne comprennent qu'un très petit nombre de catégories : création-conversion («open»), où l'on rencontre les plus belles pièces, peinture et matériel, ainsi que les deux sections réservées aux débutants (ce système, qui est utilisé, entre autres à la SBF ou au Mondial de Paris, a été expliqué en détail dans le précédent reportage consacré au 21^e Chicago Show publié dans *Figurines* n° 8. NDLR). Les participants organisant eux-mêmes l'espace qui leur est attribué et regroupant leurs pièces en un seul endroit, on évite ainsi les alignements monotones de figurines sur un seul niveau comme on peut en voir, par exemple, à Euromilitaire.

Je l'ai dit précédemment, le niveau général des œuvres présentées cette année fut réellement époustouflant et mon seul regret fut de ne pas avoir pu tout photographier, faute d'avoir emporté suffisamment de rouleaux de pellicule... J'ai ainsi manqué les remarquables présentations de Martin Livingstone ou d'Adrian Bay. Le Best of Show fut attribué à l'étonnante «*Mona Lisa*» de Rick Taylor, un plat d'étain présenté dans notre reportage consacré à Euromilitaire 1996 (cf. *Figurines* n° 13).

Pour finir, je voudrais dire un mot de la plus célèbre récompense décernée par la MMSI, la « médaille de Chicago ». Il s'agit d'une distinction

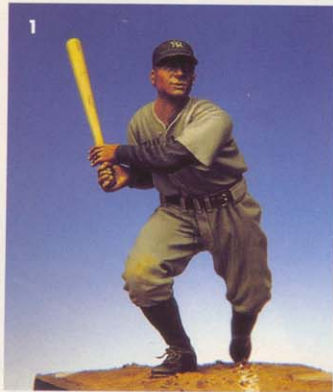
Ci-dessus, à gauche.

«*La reddition de Chef Joseph*» création d'Emmanuel Valerio, peinte par Richard Thorne. Médaille de bronze.

Ci-dessus, à droite.

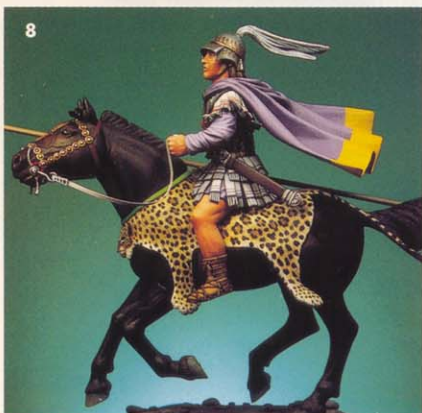
«*Fleur d'Ecosse*», saynète de Doug Cohen. Une création en 54 mm.

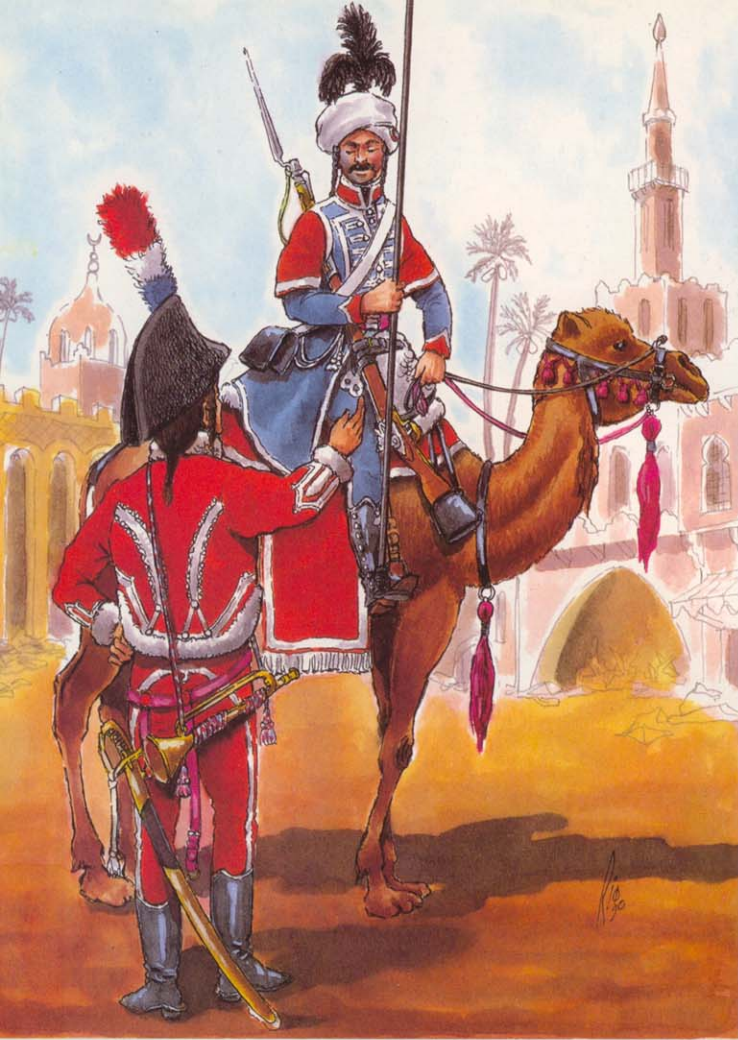
spéciale, qui vient couronner des années de travail au plus haut niveau. Sa particularité est de ne pas être attribuée obligatoirement tous les ans, mais uniquement lorsque l'ensemble des médaillés des années précédentes se sont mis d'accord sur un nom. Cette année, le lauréat a été Andréi Koribanics, figuriniste bien connu et souvent récompensé dans les plus grandes compétitions des Etats Unis. Andréi a, cette année, battu une sorte de record puisqu'il a reçu une médaille d'or dans chacune des catégories de ce 22^e Chicago Show : en matériel avec un extraordinaire biplan Siemens Schuckert D III, en peinture avec le nouveau Napoléon de Métal Modèles et en Open avec son étonnant groupe intitulé «*Apollon et Daphnée*». Cela fait des années que j'admire le travail d'Andréi et je m'étais toujours demandé pourquoi il n'avait pas encore reçu cette récompense. C'est désormais chose faite. Bravo Andréi, et bienvenue au club très fermé des médaillés de Chicago ! □





1. « Lou Gehrig », une nouvelle figurine de la série consacrée aux héros du base ball par Bill Horan. Médaille d'or catégorie Open.
2. « Gunter, tante Freda et Max », conversion à base d'Historex par Bill Ottinger. Hors concours.
3. « Officier de l'Imperial Yeomanry », création par Jim Holt, médaille d'or.
4. « Porte-étendard du 26th (coloured) regiment », Création de Kevin Golden. Médaille d'argent.
5. « Officier de la Royal Navy, 1858 », de Bill Horan.
6. « Apollon et Daphnée », superbe création en 120 mm d'André Koribanics. Médaille d'or.
7. « Combat solitaire », de Dan Tisoncik. Médaille de bronze.
8. « Alexandre et Bucephale », Création de grande taille (120 mm) d'Emmanuel Valerio.
9. « The Red Devils (Les Diables rouges) », de Doug Cohen.
10. « Ann Boleyn » pièce de grande taille réalisée par Peter Karel. Médaille d'argent en catégorie Open.





L'EXTRAORDINAIRE REGIMENT DE DROMADAIRES

Quel esprit saugrenu eut un jour l'idée d'installer, dos à dos, deux malheureux fantassins sur la bosse d'un vaisseau du désert que les savants de l'expédition d'Egypte nommaient très simplement « *camelus dromedarius* » ? Il est vrai qu'eux mêmes étaient montés sur des ânes !

Janvier 1799. Venant de reconnaître les vestiges de l'ancien canal de Sesostris¹, le général Bonaparte et son état-major rencontrent une caravane de marchands arabes. Apprenant que leurs dromadaires, bien que lourdement chargés, peuvent parcourir soixante-dix kilomètres par jour et cela en plein désert, Bonaparte a l'idée d'utiliser ces paisibles ruminants à des fins militaires. Se tournant alors vers ses fidèles lieutenants, Beaumais et Colbert², le futur empereur leur demande de monter à dos de chameau et de se faire traduire les principales manœuvres afin de pouvoir disputer une course contre quelques jeunes marchands... course dont les deux officiers « rousmis » se tirent très honorablement.

Siôt revenu au Caire, le général en chef de l'armée d'Orient s'occupe de l'organisation de ce nouveau régiment capable de seconder efficacement la cavalerie lancée à la poursuite des

Illustration ci-contre.

De face : dromadaire en tenue de parade, de juillet à décembre 1799. Mise au point sous le commandement du général en chef Bonaparte et disparue avec lui, cette légende de toile bleu clair, galonnée de blanc, peut nous faire penser, un instant, aux soubrestes des mousquetaires de Louis XV. Mais le turban décoré de plumes d'autruche et le pacifique dromadaire nous font revenir sur la terre d'Afrique inondée de soleil... De dos, un trompette de dromadaires en 1801-1802. Sauf sur son haut plumet tricolore et contrairement à son frère d'armes, notre ami n'a pas une seule once de bleu sur son uniforme. C'est d'ailleurs ainsi vêtu qu'il rentrera en France qu'il avait bien cru, un moment, ne jamais revoir.

RIGO

insaisissables Mamelouks. Le décret de création est signé le 9 janvier 1799. Uniquement composé de fantassins, le corps comprend un état-major et deux escadrons totalisant huit compagnies de 59 hommes dont quatre seront montées. Les officiers seront pris par moitié à la suite de l'infanterie, pour l'autre moitié à la suite de la cavalerie.

Premiers uniformes

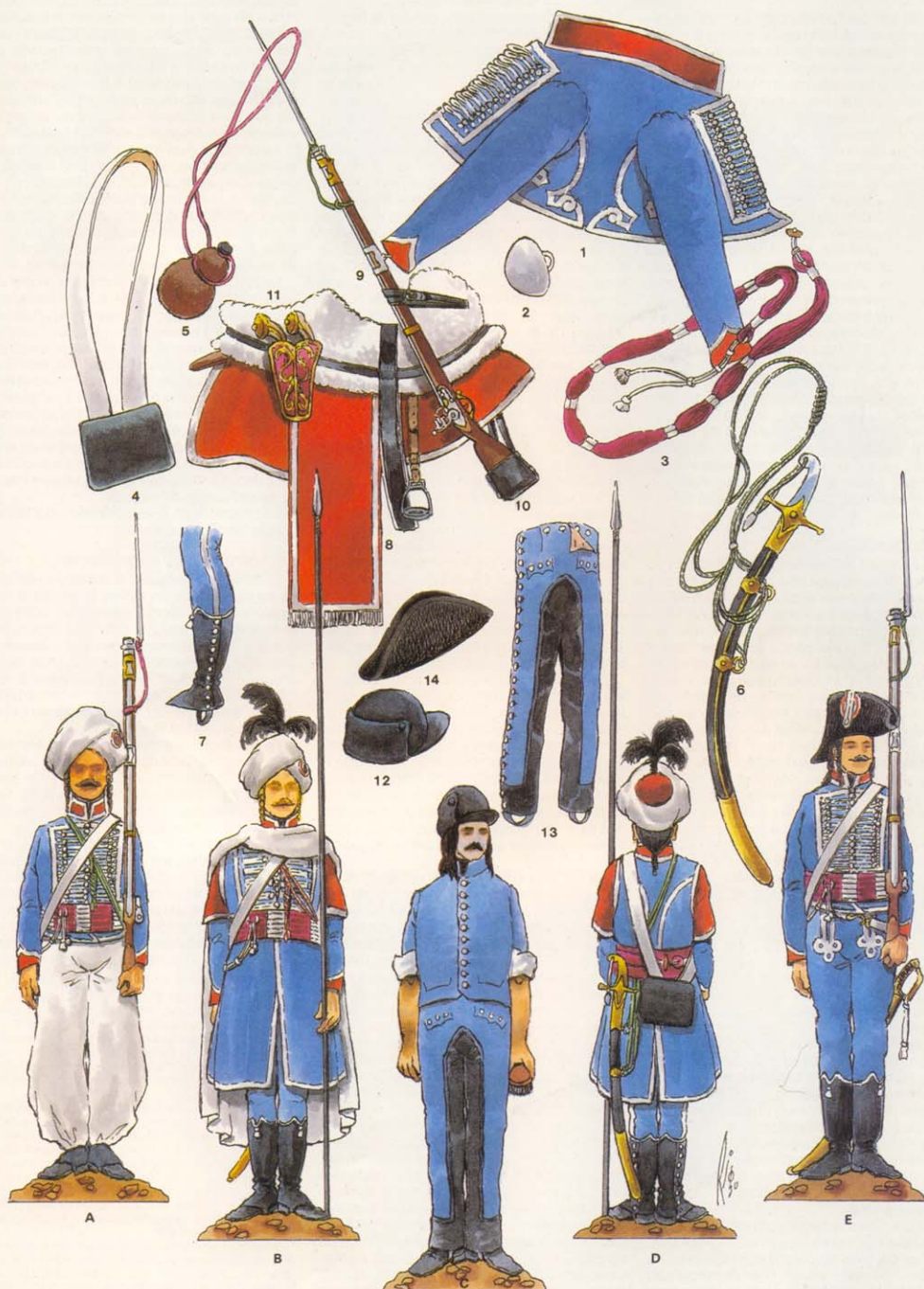
Les hommes seront habillés de gris, d'un turban et d'un manteau arabe conformément au modèle qui sera fait. Ils seront armés d'un fusil avec baïonnette, d'une giberne d'infanterie et d'une très longue lance. Les compagnies montées auront un trompette, celles à pied prendront un tambour.

Chaque dromadaire sera monté par deux hommes placés dos à dos. Évidemment lors de l'entraînement, lorsque l'animal prend le trot, le malheureux fantassin qui voyage « à reculons » et qui a déjà bien du mal à se maintenir en place avec tout son armement, est pris de violentes nausées ce qui fait que l'on doit très vite renoncer à cette bizarre solution. Le 18 janvier 1799, l'on commence à former les deux premières compagnies de chaque escadron ce qui donne un total de 125 « cavaliers dromadaires »³. Le conseil d'administration semble avoir abandonné l'idée de l'uniforme gris puisque le capitaine Lenoir, chargé de l'habillement, rapporte qu'il lui faut commander ou fabriquer d'urgence 478 turbans, habits, gilets, gilets d'écurie, manteaux arabes, bonnets de police, pantalons garnis de peau, pantalon large en toile, demi guêtres de cuir, gibernes et lances qu'accompagnent 478 selles garnies, fontes, portemanteaux, licols et sacs à avoine. En outre, nous apprenons que le général en chef a ordonné que les couleurs nationales doivent apparaître très visiblement sur chaque uniforme. Le 29 janvier suivant, le capitaine Poncet, chargé de surveiller la fabrication des selles, en commande 149 pour les compagnies déjà formées. Les premières sont livrées le 5 février et distribuées aux 88 hommes du premier escadron qui doivent participer à la campagne de Syrie... campagne qui se soldera par un échec, ce qui n'empêchera nullement Bonaparte de revenir au Caire le 14 juin 1799 à la tête de ses soldats dont les coiffures sont décorées des palmes de la victoire !

1. Il est également nommé canal des deux mers. Construit sous le Moyen Empire égyptien (2052-1570 av. J.C.), ses vestiges intéressèrent fortement le général Bonaparte qui demanda à l'ingénieur Lepère d'en relever le tracé exact. Ramené en France en 1801, ce mémoire détaillé serait à l'origine des études qui aboutirent à la création du canal de Suez... Bien entendu, beaucoup d'historiens ne sont pas d'accord et pensent qu'il ne s'agit là que d'une légende !

2. Futur colonel du 2^e régiment de cheval légers lanciers de la Garde Impériale (les célèbres lanciers rouges), Edouard de Colbert fera partie, un instant, du conseil d'administration du régiment des dromadaires en tant qu'officier de police avant d'être affecté au 3^e dragons en décembre 1799.

3. Ce curieux titre est tout à fait officiel et figure notamment sur les états de services d'Urban Chatelin « cavalier dromadaire à la première compagnie du premier escadron du 23 septembre 1799 au 5 septembre 1801. »



Les cavaliers dromadaires

Le 24 juin, les huit compagnies sont organisées, mais le régiment compte à peine la moitié de ses effectifs. Outre les 149 selles qu'il a commandé, le conseil d'administration règle les factures pour la fabrication de 300 turbans et paires de guêtres en cuir, sans oublier 353 dolmans et culottes « à la hongroise ». Le dépôt du Caire aura une infirmerie et ce sont des palefreniers arabes qui seront chargés de soigner les malades. En échange chaque « cavalier » pansera son dromadaire lui-même, ainsi que le stipule le chef de brigade Cavalier⁴ dans son ordre du jour du 7 juillet 1799. Cinq jours plus tard, les 236 « cavaliers dromadaires » défilent devant leur général en chef. D'après le maréchal des logis François⁵ ceux-ci portent sur leur dolman «... une tunique de drap bleu ciel à demi manches rouges, boutonnée devant avec des boutons blancs ». Le 25 juillet, une grande partie du régiment participe à la bataille d'Aboukir où 7 800 Français rejettent à la mer 22 000 Turcs transportés par la flotte britannique. Le soir de cette victoire, une douzaine de « cavaliers », chargés d'escorter le général en chef assistent à la bruyante arrivée du général Kléber, qui se précipite sur le frère Bonaparte, le saisit dans ses bras, le soulève de terre et s'écrie « Général, vous êtes grand comme le monde ! »... ce qui ne l'empêchera nullement de tenir un tout autre langage quand, un mois plus tard, il apprendra que son chef vogue vers la France !

Bonaparte s'en va...

Le 24 août 1799, au lendemain du départ de Bonaparte, la vie suit son cours et le conseil d'administration des dromadaires commande 236 bonnets de police de cuir noir pour la tenue d'écurie. Le 7 octobre suivant, Kléber, nouveau général en chef, réorganise le régiment sur la base de trois escadrons de trois compagnies de 45 hommes dont une à pied. La plupart des montures étant trop âgées l'officier de remonte en achète de nouvelles plus fringantes, ce qui permet aux Arabes de réaliser de fructueux bénéfices en récupérant dans la nuit la plupart des dromadaires qu'ils avaient vendus dans la journée ! Le 6 novembre 1799, le chef de brigade Cavalier met fin à ce petit trafic en ordonnant de marquer au fer rouge l'arrière-train des nouvelles acquisitions. Les montures du premier escadron porteront, bien apparentes, les initiales D A pour la première compagnie et D L pour la seconde. Celles des deux compagnies montées du second escadron se reconnaîtront aux lettres D C et D D, suivies des initiales D E et D F pour les première et seconde compagnies du 3^e escadron. Le 14 novembre suivant, afin d'habiller le régiment à neuf, l'ordonnateur en chef Daure reçoit l'ordre de débiter la somme de 30 000 livres. Les dromadaires doivent être considérés comme un corps d'élite au même titre que les Guides du général en chef. Le 27 novembre, le chef de brigade s'étonnant que quelques hommes portent encore les cheveux longs et flottants déclare : « ceux-ci étant ridicules sous le turban, les cavaliers devront les tresser sur les tempes à la manière des hussards ». Le 12 décembre 1799, le général en chef Kléber décide de changer la grande tenue, il va dessiner une « Turquerie » où domine l'écarlate. On distribue 400 gilets de drap fabriqués en France ainsi que des pantalons très larges nommés « charoual », réalisés en soie cramoisie.

Les premières bottes de cuir noir découpées « à la hussarde » apparaissent le 27 février 1800 avec un petit mot du colonel, véritable père du régiment, qui écrit : « ceux qui en prendront soin (des bottes) toucheront un pantalon collant écarlate à leur rentrée en France⁶ ». La guerre ayant repris on distribue des sarraus de toile écarlate le 12 mars 1800, ceci afin d'économiser le plus possible les uniformes.

... et la guerre reprend

Ceux qui partent se battre, doivent se regrouper à deux heures de l'après-midi avec armes, bagages et provisions pour six jours. Les sous-officiers et les cavaliers seront en veste, pantalon d'écurie et sarrau. C'est ainsi vêtus qu'ils se battent à Héliopolis le 20 mars 1800, où les quelques 14 000 hommes hâtivement réunis par Kléber anéantissent les 60 000 Turcs du grand vizir Yussuph puis retournent au Caire, en révolte pour la seconde fois, afin d'y rétablir l'ordre. Le 25 avril, le calme étant enfin revenu, on fait les comptes... Le régiment de dromadaires totalise 250 « cavaliers » et une centaine de fantasmes, tous vêtus en petite tenue d'un dolman et d'une culotte de drap bleu ciel dont la fabrication à la caserne revient à 5,10 francs pièce. Outre le pantalon garni de peau, les gardes d'écurie et les hommes de corvée doivent porter le bonnet de police en cuir, un gilet d'écurie et un sarrau de toile. Afin de ménager leurs bottes, ils chaussent des souliers ou des brodequins. L'Égypte semble pacifiée quand, le 14 juin 1800, Kléber est assassiné par un jeune fanatique Syrien du nom de Soleyman el Hlaabey⁷. Le 22 juillet suivant, Abdallah Menou, nouveau général en chef de l'armée d'Orient, passe les « dromadaires » en revue, tout le monde est en grande tenue, en col blanc et l'épinglette fixée sur le ruban de queue, conformément aux ordres du chef de brigade. Le 30 juillet, personne ne parle plus de revenir en France, en revanche Cavalier envisage de modifier la petite tenue, le dolman qui revient à 3,30 francs reste de drap bleu ciel, en revanche la culotte devient écarlate comme le gilet et coûte, elle, 6 francs il est vrai qu'elle est fabriquée à l'extérieur afin d'aller plus vite. Le 27 août 1800, la revue de décade a lieu sur la place Ibrahim Bey au centre du Caire, à 6 heures 30. Suivant l'ordre du chef de brigade les trois tambours sont « montés, avec leur caisse ».

Depuis le 30 juillet leur uniforme est semblable à celui des trompettes. Le rôle du tambour de service est d'avertir les cuisiniers à 4 heures du matin, de battre la caisse à 9 heures pour le rassemblement, à 9 heures 30 roulement pour tremper la soupe suivi d'un autre à 10 heures pour la manger... ce qui semble d'une grande logique ! A 11 heures appel des hommes de garde. La journée se termine à 22 heures par l'extinction des feux. Bien entendu ce programme « pacifique » peut varier suivant les ordres du jour.

Une tenue moins « orientale »

Le 21 septembre 1800, le général en chef Menou décide de changer la grande tenue, celle-ci sera moins orientale. Le cahouc et la ceinture écharpe seront noirs. Plus de turban mais un cordon d'attache de fil blanc. En attendant que la petite tenue soit terminée, il n'y aura plus d'exercices. A cette époque, le régiment comprend 259 hommes montés et 53 à pied. On distribue des licols de parade et des porte-crois de cuir noir. Le régiment reçoit trois étendards, portés dans chaque escadron par un maréchal-des-logis chef. Ils sont remisés chez le chef de brigade et arborés uniquement lors des revues.

Ces jours-là, chacune des six compagnies va les chercher à tour de rôle. Le 1^{er} octobre 1800, c'est le cas de la première compagnie du premier escadron car, réuni face à la maison des « trois justes », vêtu de sa grande tenue, le régiment doit être passé en revue par le commissaire des guerres, accompagné du général Verdier gouverneur du Caire. Le 7 octobre 1800, afin d'accélérer la fabrication du petit uniforme, celle du gilet est provisoirement suspendue. Le régiment reçoit des pantalons et des gilets d'écurie neufs. Le rapport précise que lesdits pantalons de drap bleu ciel sont garnis de peau. C'est ainsi vêtus que les cavaliers, pourront sortir en ville. Ils devront s'armer de leur sabre et se coiffer d'un chapeau de feutre noir car le cahouc ne

sera plus porté qu'en grande tenue. En revanche, les sous-officiers et les brigadiers fourriers pourront sortir avec le dolman bleu ciel et la culotte rouge du petit uniforme... mais en chapeau ! Les officiers qui, le plus souvent, sortent en ville en bonnet de police et sans leur sabre, conserveront ce dernier et se coifferont d'un chapeau comme la troupe. Afin de terminer le petit uniforme, les quelques soixante tailleurs indigènes travailleront tous les jours jusqu'à 21 heures sous la surveillance d'un maréchal des logis relevé toutes les trois heures. L'histoire ne dit pas s'il existe une pause café ! En magasin on trouve des lévites, des gilets de tricot blanc, des pantalons (culottes) de drap bleu ciel ou rouge, des shakos (cahoucs) avec leur fourniture, des ceintures, des bonnets de cuir, des bonnets d'écurie, des selles, des bretelles de fusil etc.

Le 20 novembre 1800, on crée un conseil de prises chargé de répartir les sommes acquises par la vente des marchandises et des armes de parade saisies sur les Mamelouks, les Turcs ou les Arabes. Présidé par le chef d'escadron Brun, le conseil est composé d'un capitaine, d'un lieutenant, d'un sous-lieutenant, un maréchal des logis, un brigadier et trois cavaliers. Le général Menou ayant décidé la création d'une compagnie d'artillerie, le régiment reçoit deux pièces de quatre⁸, deux caissons de munitions et dix dromadaires. Les sous-officiers et cavaliers qui ont servi dans l'artillerie sont priés de se faire inscrire auprès du capitaine Lenoir.

Le 21 novembre, la revue de décade a lieu en grande tenue... mais à pied !

La compagnie d'artillerie

Le 26 novembre suivant, la compagnie d'artillerie est placée sous les ordres du maréchal des logis chef Louis Laborde, ancien porte-étendard du premier escadron. Elle comprend deux maréchaux des logis, 17 canonniers et 4 canonniers charretiers. L'instruction est faite par quatre maréchaux-des-logis du 4^e régiment d'artillerie à pied dont le dépôt est au Caire. Le 1^{er} décembre 1800, la revue de décade est passée, en grande tenue, sur la place Ibrahim Bey.

La compagnie d'artillerie est placée à la droite du régiment. Le 8 décembre, les anciennes bottes de cuir noir seront ressemelées, avec 18 clous sur le talon et 35 sur la semelle. Les bottes neuves seront entreposées jusqu'à la distribution du petit uniforme.

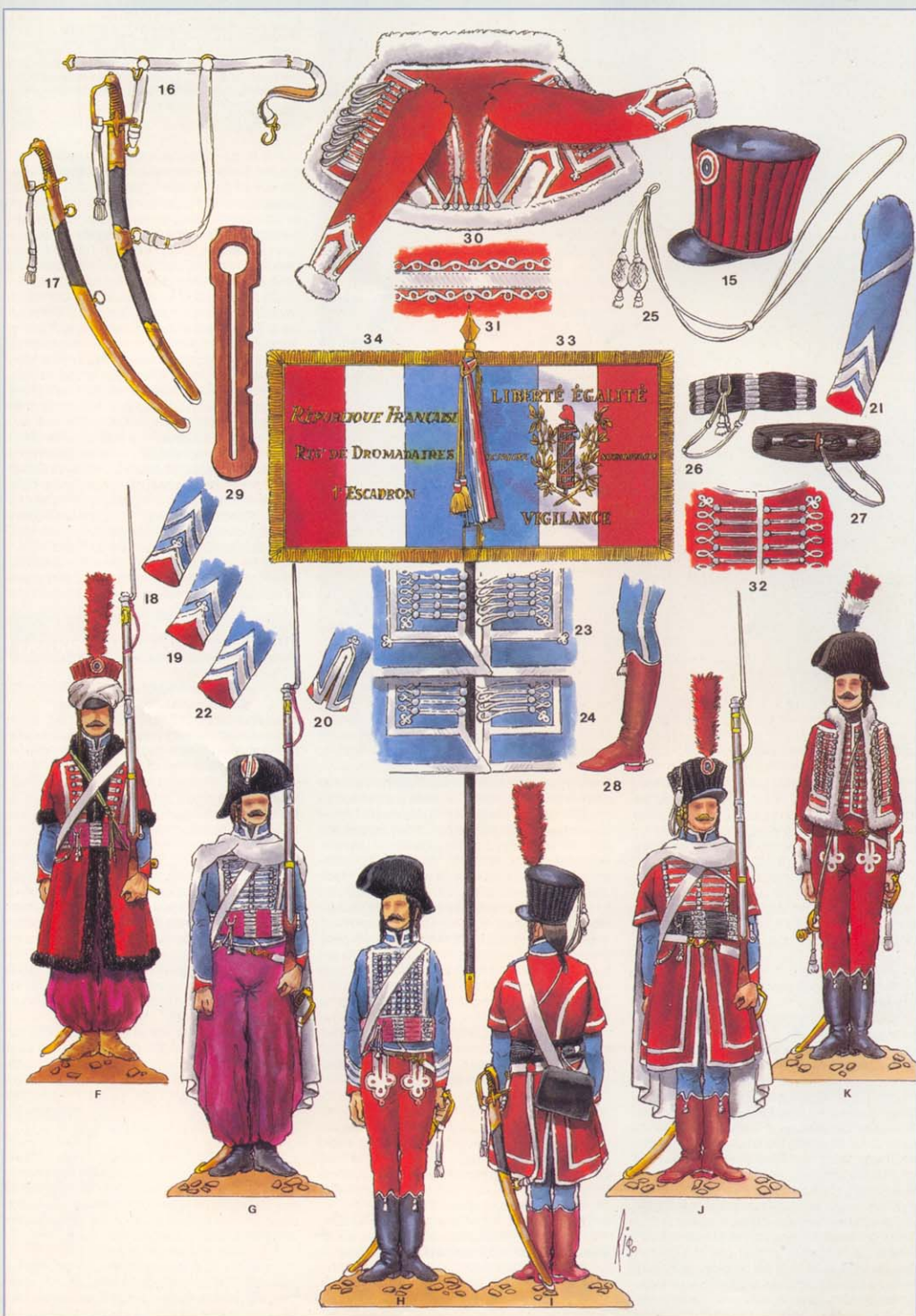
Le 4 janvier 1801, enfin terminé, le petit uniforme est distribué aux 183 hommes cantonnés dans la citadelle du Caire. Le 3 février suivant, à 10 heures 30, vêtus du petit uniforme et coiffés du chapeau, les cavaliers manœuvrent à pied sur la place Ibrahim Bey. Ils sont armés du fusil et d'un sabre, équipés de la giberne d'infanterie et portent la ceinture-écharpe noire. Le 8 mars

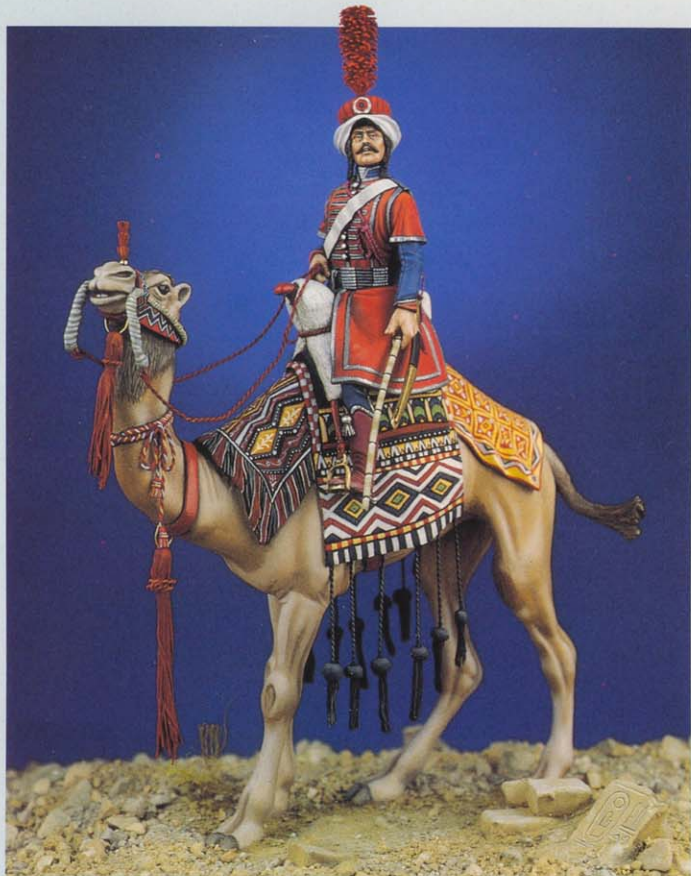
4. Né le 30 mars 1772 à St André de Valborgne, Jacques Cavalier est soldat depuis 1785. Nommé chef de bataillon adjoint à l'E.M.G. de l'armée d'Orient en novembre 1798, il est chargé de l'organisation du régiment de dromadaires le 17 janvier 1799 dont il deviendra le chef de brigade officiel le 11 octobre suivant. Fait prisonnier en juin 1801, il est rapatrié et passe dans la gendarmerie nationale à la dissolution du régiment.

5. La phrase est extraite du journal du capitaine François, dit « le dromadaire d'Égypte », édité par Carrington en 1904. 6. Dès le 22 décembre 1799, désireux de quitter l'Égypte à l'exemple de Bonaparte, le général Kléber délègue le général Desaix et l'administrateur Poussielgue pour entamer des négociations auprès des Anglo Turcs. Ayant mis au point tous les détails de notre évacuation, la convention est signée à El Arisch le 24 janvier 1800. Mais devant le refus insultant du cabinet britannique de ratifier cet accord, Kléber reprend la lutte dès le 8 mars 1800.

7. Soleyman fut condamné à l'horrible supplice du pal et sa dépouille dévorée par les vautours. Son squelette fut ramené en France par le chirurgien Larrey qui en fit don au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Nous ignorons s'il y est encore aujourd'hui...

8. Le chiffre 4 n'indique pas le calibre de la pièce mais le poids du boulet évalué en livres. En fonte de fer chaque boulet a un diamètre inférieur de 2 millimètres au calibre de la pièce. Cette différence se nomme « le vent du boulet »





Ci-contre

Il faut avouer que les figurines inspirées par le régiment des dromadaires sont plutôt rares. Celle-ci, due au talent de l'italien Danilo Cartacci a été réalisée à partir d'éléments commercialisés par Fonderie Miniature. Présentée lors de la 9^e exposition annuelle de figurines de Rome qui s'est tenue en janvier dernier.

(Photo M. Zanardi)

A la fin du mois d'août il se rend enfin à l'évidence : il demande à rencontrer le général Hutchinson¹² et signe une capitulation honorable le 2 septembre 1801. Les derniers soldats français seront rapatriés avec armes et bagages aux frais de la marine britannique à l'exception de la pierre de Rosette¹³, ce qui obligera le grand Champollion, en 1821, à déchiffrer ses hiéroglyphes à partir de gravures contemporaines !

Les fantassins et cavaliers sans monture de l'ex armée d'Orient, sont débarqués à Marseille ou à Toulon entre les mois de septembre et novembre 1801. Ils rejoindront leur dépôt après avoir subi une quarantaine obligatoire. A Marseille, le 21 janvier 1802, les 196 derniers « cavaliers dromadaires » sont passés en revue par le général de division Gardanne, à qui a été confiée la délicate mission de licencier le régiment suivant l'arrêté des Consuls du 5 septembre 1801.

Trente hommes, choisis parmi les plus braves sont affectés aux chasseurs à pied de la Garde des Consuls, les autres sont versés dans la Gendarmerie nationale ou la garde municipale de Paris. Voilà, cher lecteur. Ici s'arrête l'histoire d'un des plus curieux régiments de l'armée française qui, tel un météore, traversa l'Histoire.

Contrairement aux Mamelouks dont nous vous parlerons bientôt, il ne survécut pas au rêve oriental de son génial créateur.

NOS PLANCHES UNIFORMOLOGIQUES EN COULEURS

A. « DROMADAIRE » EN TENUE DE CAMPAGNE (1799-1800)

C'est en janvier 1799 que commence la fabrication de cette bizarre tenue où le turban de soie blanche (le shal) et le large pantalon de toile (le charoual) s'allient au dolman et à la ceinture écharpe des hussards. Ajoutons que les ex-fantassins, qui forment le régiment, mettront longtemps pour accepter de tresser leurs cheveux en longues cadenettes de cavaliers légers.

1. Dolman

Taillé dans un drap bleu ciel, rehaussé d'écarlate sur le collet et les parements, il est galonné et tressé de fils blancs, qu'ornent trois rangées de boutons d'étoilé à la manière des anciens hussards du roi. Remarquons également le « galon d'élite » qui entoure les tresses, à la manière de celui qui distinguait le régiment du colonel général des hussards, de 1783 à 1791. Confectionné par les tailleurs du régiment, il revient à 5,10 francs et à 8 francs quand il est fabriqué à l'extérieur.

2. Bouton

En feuillard de fer étamé et embouti, collé sur une forme de bois à l'aide de mastic chaud, il est livré en deux tailles soit les « ronds » larges de 16 mm, qui forment la rangée du milieu bouclant le dolman et les « demi ronds » larges de 12 mm qui sont cousus à l'extrémité des tresses de fils blancs et forment deux rangées.

3. Ceinture-écharpe

Longue de 2,60 m elle est formée de cordons de laine cramoisie passant dans neuf coulants doubles de fils blancs. Elle fait trois fois le tour de la taille de notre « dromadaire » et se fixe dans le dos à l'aide d'un cordon double terminé par deux glands à franges. (voir fig. 27)

4. Giberne et banderole porte-giberne

Il s'agit ici de la bonne vieille giberne mise au point en 1786 pour les fantassins. Le coffret en bois, encastré dans du cuir noir contient six cartouches prêtes à l'emploi et deux paquets de

1801, malgré la magnifique défense des 1 500 fantassins du général Friant, 16 000 soldats britanniques sous les ordres de Sir Ralph Abercrombie réussissent à débarquer près d'Aboukir. Piètre tacticien, Menou va perdre un temps précieux à rassembler 9 710 hommes et ce n'est que le 20 mars 1801 qu'il arrive au contact des soldats de sa Très Gracieuse Majesté Georges III, qui ont eu largement le temps de fortifier leurs positions en se servant des ruines du camp romain de Canope.

La bataille de Canope

Affectés à la cavalerie général Roize, les premier et second escadrons de dromadaires groupant 132 hommes montés, font partie de la brigade du général Bron.⁹

La bataille décisive a lieu à Canope le 21 mars 1801, même si le général Abercrombie y trouve la mort, c'est une lourde défaite pour nos armes, tempérée par l'action d'éclat d'une centaine de « dromadaires » à pied sous les ordres du chef de brigade Cavalier qui, à l'aube, traversent une partie du lac Maréotis à la nage afin de s'emparer de plusieurs redoutes protégeant le flanc gauche des Britanniques. La surprise de l'ennemi est totale, mais celle des « dromadaires » ne l'est pas moins quand ils entendent leurs prisonniers parler français... En l'occurrence, il s'agit de soldats helvètes recrutés par le baron de Roll dans le but de former un nouveau régiment de Gardes suisses chargé de protéger le futur roi de France... ce qui, d'après leurs officiers, ne saurait tarder !

A la fin du mois de mai 1801, Abdallah Menou

s'est retiré dans Alexandrie¹⁰ dans l'attente d'hypothétiques renforts. Comme aucun secours ne semble venir de France, il décide de former une caravane de près de 600 chameaux escortée par des fantassins de la 25^e demi-brigade, des dragons des 14^e et 18^e régiments, 85 « dromadaires » et une pièce de trois, le tout placé sous les ordres du chef de brigade Cavalier. Sa mission consiste à ramener le maximum de fourrages et de vivres.

Suivant la vallée du Nil, la caravane est sans cesse harcelée par des tribus arabes et faite prisonnière par les troupes britanniques. A cette nouvelle, Menou entre dans une violente colère et, le 14 juin 1801, nomme son aide de camp, Saint Geniès, chef de brigade du régiment des dromadaires... En fait, le malheureux Saint Geniès ne réussira pas mieux que Cavalier car, le 21 juin suivant, chargé de porter des dépêches à Belliard, il sera capturé par les Anglais¹¹.

Un retour peu glorieux

Rapidement la situation à Alexandrie devient de plus en plus critique, la famine et la peste font des ravages dans la population civile et la flotte britannique bloque hermétiquement les côtes. Enfermé dans Le Caire avec sa petite armée, le général Belliard se rend le 27 juin 1801.

Emmenant dans un fourgon la dépouille mortelle de Kléber, les Français quittent la capitale égyptienne avec armes et bagages, afin d'embarquer sur les vaisseaux de sa Très Gracieuse Majesté chargés de les rapatrier. D'où une nouvelle colère de Menou, qui croit toujours que Bonaparte va lui envoyer des renforts !

quinze cartouches en réserve. Sous ledit coffret, on a fixé deux sanglons de cuir blanc, bouclés de lait, pour transporter le bonnet de police de drap bleu ciel passepoilé de blanc. Le tout est protégé des intempéries par une pattelette de cuir noir. La bannole est directement attachée après le fusil, elle ne comporte pas le traditionnel fourreau.

5. Gourde

Il s'agit ici du fruit classique, vidé et séché puis attaché après une cordelette de couleur. Il reste entendu qu'il n'existe aucun modèle réglementaire pour se conformer aux ordres des généraux qui exigent d'emporter un minimum d'un litre d'eau par homme. Chacun se munit donc d'un récipient quelconque en cuir, en métal ou en bois... il en existe de très beaux avec le nom du propriétaire!

6. Sabre

Les premiers modèles distribués à la troupe ont été « récupérés » sur les Mamelouks. Il serait donc vain de penser qu'il s'agit là d'un modèle uniforme, ceux-ci variant à l'infini. Toutefois tous se caractérisent par une courbure très importante de la lame qui, le plus souvent, provient de Damas. Bien que très fragile, elle peut causer des blessures effroyables. La monture a toujours une poignée fortement recourbée et la plupart du temps recouverte de bois précieux ou de nacre. Le fourreau de cuir noir, cousu de fils d'or est renforcé de garnitures de lait. Notre modèle est ici « occidentalisé » car le fourreau porte deux anneaux de bélière, afin de pouvoir suspendre l'arme plus facilement à l'aide d'un cordonnet de soie blanche mélangé de vert. Par la suite, en France ces sabres « à la Turc » devinrent très populaires et la plupart des officiers généraux, sans oublier les officiers de cavalerie légère en lançant le mode.

B. « DROMADAIRE » EN TENUE DE PARADE (JUILLET À DÉCEMBRE 1799)

Qui eut l'idée de mettre en valeur l'uniforme précédent en le recouvrant d'une lévite de toile

bleu ciel à demi manches écarlate et largement galonnée de fils blancs ? Beaucoup pensent qu'il s'agit de Kléber, ce qui est bien sûr possible. Portée par l'escorte du général en chef 14, elle comporte le plus souvent l'adjonction d'un large bournon de laine blanche, que le conseil d'administration a baptisé « manteau arabe » et dont la fabrication revient à 8,00 francs.

7. Guêtres

Les premières culottes bleu ciel et galonnées de fils blanc (voir fig. E) sont distribuées en juin 1799. Elles sont portées avec des guêtres de cuir noir, découpées en cœur sur le devant, passepoilées de fil blanc et fermant à l'aide de boutons en os de mouton. Le tout fabriqué par des artisans arabes au prix de 1,15 franc la paire.

8. Harnachement

La selle des dromadaires est la pierre d'achoppement du conseil d'administration chargé de résoudre ce harnachement parfaitement inconnu dans l'armée française. Nommé responsable de cette étude le 18 janvier 1799, le capitaine Poncet convoque des artisans arabes afin de solutionner ce problème. Finalement, l'accord est réalisé sur un modèle dont plusieurs exemplaires figurent, aujourd'hui, au musée de l'armée (notre photographie). Posée sur une épaisse couverture de laine afin de protéger l'animal, elle est typiquement orientale, tout en s'inspirant quelque peu de la selle de nos hussards car, afin de faciliter la monte à des « cavaliers » inexpérimentés on a ajouté des étriers en fer. Outre les étrériers de cuir fort, la bande d'arçon supporte la sangle de buffle blanchi et le porte-crosse de cuir noir, sans oublier la courroie de retrait du fusil qui est fixée après le pommeau de bois. Elle est également munie de sanglons pouvant supporter les deux autres de peau contenant jusqu'à trente litres d'eau et des sacs de nourriture et de fourrage pour une dizaine de jours. Afin d'assurer un confort relatif, le tout est recouvert d'une épaisse peau de mouton maintenue en place par un surfaix de cuir noir et une courroie de guidage qui, à la manière de la cavalerie légère fait le tour du pommeau et du troussin. En tenue de parade, entre la couverture et la selle, le « dromadaire » rajoute un tapis de drap écarlate galonné de blanc, que complète un second tapis beaucoup plus long et, souvent, décoré de motifs orientaux. Pour commander la monture, celle-ci porte une tétière de cuir noir avec un anneau fixé dans la narine droite relié au « dromadaire » par une rêne de bride. Bien entendu, chacun ajoutait de longs chasse-mouches et des pompons à franges de laine de couleur écarlate, cramoisie ou verte. Dès que l'animal prend le trot, et cela pendant des kilomètres, la conduite devient très fatigante pour l'homme et d'après le maréchal des logis François, cela peut occasionner des crachements de sang... ! Ce qui nous semble quelque peu exagéré ! Entre janvier 1799 et octobre 1800, le conseil d'administration du régiment a fait fabriquer 266 selles complètes au prix unitaire de 40 francs... nous sommes donc loin des 478 prévues par le capitaine Lenoir !

9. Fusil

Toujours d'après le maréchal des logis François, ses frères d'armes sont équipés d'un fusil de dragons... ce qui est parfaitement logique puisque nos « dromadaires » combattent également à pied. Il s'agit d'une arme mise au point en 1777. Longue d'1,66 m, ses garnitures et le pontet sont en lait, la grenadière double étant en fer. En février 1800, le régiment en possédait 300. Jugée trop encombrante, la lance avait été supprimée en octobre 1799, sauf pour la parade. Dès le début de la distribution des fusils on avait pris l'habitude de fixer la baïonnette à demeure et de la rattacher après le canon à l'aide d'une cordelette de couleur. L'arme est fixée après la selle, par la méthode classique, c'est à dire que la crosse repose dans un porte-crosse et que le fusil demeure incliné à l'aide d'une courroie de retrait en cuir, entourant le canon.

EFFECTIFS DU RÉGIMENT DE DROMADAIRES

Au 9 janvier 1799, le corps sera composé d'un état-major et de deux escadrons de quatre compagnies chacun. Chaque escadron comprendra deux compagnies montées et deux compagnies à pied. Soit en détails pour l'état-major :

Un chef de brigade, deux chefs d'escadron, un adjudant major, un quartier maître trésorier, un officier de santé, un adjudant sous officier et quatre maîtres ouvriers (tailleur, sellier, armurier, bottier).

Chacune des huit compagnies comprend : un capitaine, un lieutenant, un sous lieutenant, un maréchal des logis chef, 4 maréchaux des logis, un brigadier fourrier, 4 brigadiers, 44 « dromadaires », un trompette ou un tambour. Soit un total théorique de 30 officiers et 477 hommes. Au départ, le régiment sera constitué par une quinzaine de fusiliers et chasseurs des 13^e, 18^e, 25^e, 69^e, 75^e de ligne, 21^e légère et des guides à pieds, soit 105 hommes.

Les 9^e, 19^e, 61^e, 85^e, 88^e de ligne, 4^e, 22^e légère, les légions Nautique et Maltaise, fourniront chacune dix hommes, soit 90 fusiliers ou chasseurs. Au 7 octobre 1799, à la reorganisation du régiment, l'état-major comprend un chef d'escadron, un adjudant major et un adjudant sous officier en plus... le reste est semblable à l'organisation précédente. Le régiment compte trois escadrons de trois compagnies de 45 hommes chacune dont une à pied. Soit un total théorique de 32 officiers, 270 « dromadaires » montés et 135 « dromadaires » à pied.

Au 21 septembre 1800, l'état major du régiment s'augmente de trois porte étendards (un par escadron) du grade de maréchal des logis chef.

Au 20 novembre 1800, création d'une compagnie d'artillerie placée à la suite du régiment et qui se compose : d'un maréchal des logis chef, de deux maréchaux des logis, de 17 canonniers et 4 canonniers charretiers □

10. Porte-crosse, de cuir noir

11. Fontes

Il s'agit d'un étui de cuir repoussé ou recouvert de tissu brodé que les arabes nomment « Koubour ». Les Mamelouks le portent à la ceinture ou sur la poitrine attaché à l'aide d'une courroie. Ici il est fixé après la courroie de guidage et contient deux pistolets modèles 1763-1766 plus ou moins « brocolés ». sans oublier bien sûr, les magnifiques pistolets pris sur les Mamelouks. Souvent, également nos « dromadaires » glissaient leurs deux pistolets dans leur ceinture écharpe.

C. GARDE D'ÉCURIE

Conformément à l'ordre du jour du chef de brigade Cavalier daté du 21 mai 1800, notre « dromadaire »

9. D'après l'état de situation du 20 mars 1801, la brigade Bron se compose de 204 hommes du 7^e bis de hussards, 153 chasseurs à cheval du 22^e régiment et 132 dromadaires « montés »

10. Après la bataille de Canope et la quasi destruction de sa cavalerie le général en chef Menou se retira derrière les remparts de la ville d'Alexandrie. Disons également que le Premier Consul Bonaparte n'avait pas tout à fait oublié ses anciens compagnons, puisqu'une dizaine de vaisseaux transportant plus de 4 000 hommes, placés sous les ordres du contre amiral Ganteaume étaient partis de Brest en janvier 1801, mais des vents contraires, divers incidents et la vue de la flotte britannique bloquant Alexandrie, obligèrent le brave amiral à regagner Toulon en juillet 1801 afin d'éviter un nouvel Aboukir !

11. Outre le chef de brigade St Geniès, les Anglais font prisonniers l'adjudant major, 2 lieutenants, 4 maréchaux des logis, 6 brigadiers, 1 trompette et 71 « cavaliers dromadaires »

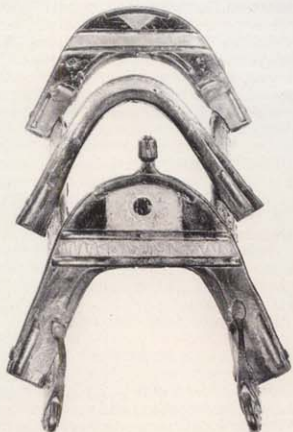
12. Jean Hely Hutchinson, commandant en second le corps expéditionnaire britannique sous les ordres de l'écosais Sir Ralph Abercromby, mortellement blessé à Canope lors de la charge de la brigade Roze (450 cavaliers des 15^e, 18^e et 20^e dragons). Hutchinson prit alors le commandement après la mort de son chef. Rappelons également que Roze, cerné de toute part et refusant de se rendre, mourut dans cette action.

13. En basalte noire et haute de 114 cm, cette pierre fut découverte en 1799 à Rosette par l'officier du génie Bouchard. Elle porte un texte en trois inscriptions, l'une en hiéroglyphes, la seconde en caractères démotiques et la troisième en grec. Probablement réalisée en 196 avant J.C. elle fut transportée au Caire où se trouvait le siège de l'Institut d'Égypte, puis à Alexandrie au quartier général de Menou, où les Anglais nous interdisent de la transporter. Elle se trouve aujourd'hui au British Museum de Londres.

14. D'après les mémoires du maréchal des logis chef François, le régiment des dromadaires était considéré comme l'élite de l'armée et ses soldats recevaient la même solde que les Guides du général en chef.

Ci-dessous

Selle en usage au régiment des dromadaires (1799-1801). Exécutée par des artisans arabes passés maîtres dans ce travail, les selles sont fabriquées à Boulak, l'un des faubourgs du Caire. On voit nettement sur ce document que celles-ci étaient prévues pour deux hommes montés « dos à dos », ainsi que le précise le décret de création. Idée baroque très vite abandonnée ! Le pommeau et le troussin portent des plaques de lait naïvement décorées et des bandes de fer forgé renforcent les arçons. (Photographie Musée de l'Armée)





Ci-contre

Trompette de dromadaires (1801-1802).
Il s'agit ici du seul uniforme de troupe, ramené d'Égypte par le citoyen Urbin Chatelin. Cette vue de dos de ce mannequin qui se trouve au Musée de l'Armée nous permet d'apercevoir les curieuses broderies de sa pelisse.
(Photo Musée de l'Armée)

lui vaut de redevenir un cavalier... mais quel cavalier ! puisqu'il passe aux chasseurs à cheval de la garde des Consuls avec le grade de maréchal des logis chef. Sur notre dessin, il nous tourne le dos pour nous montrer le galonnage de sa lévite, sa giberne et son sabre à la Turc.

E. « DROMADAIRE » EN TENUE DE CAMPAGNE (FÉVRIER 1800)

L'uniforme s'apparente beaucoup plus à celui des hussards et des chasseurs de l'Occident. On finit d'user la culotte de drap bleu ciel distribuée en juin 1799, le turban est remplacé par le chapeau de feutre noir porté en colonne, tandis que les bottes « à la hongroise » de cuir noir, passepoilées de blanc font leur apparition. Le sabre à la Turc a fait place à un modèle de cavalerie légère que soutient un ceinturon à bélières de buffle blanchi.

14. Chapeau (vu de dos)

C'est la coiffure classique des fantassins de l'armée d'Orient avant l'adoption de la casquette « à pouf »¹⁵. Sur un des côtés il est décoré d'une cocarde tricolore passant sous une ganse de fil blanc pour les soldats et argent pour les sous-officiers. Notre figurine en pied porte son chapeau « en colonne » afin de mieux se protéger des rayons du soleil. Malgré des inconvénients certains, son usage se généralise jusqu'à la fin des hostilités ainsi que le confirment les ordres du jour des 11 octobre 1800 et 15 janvier 1801 où il est obligatoire en tenue de sortie...
Détail amusant, chaque « dromadaire » doit avoir son épinglette fixée sur le ruban de soie noire liant ses cheveux de nuque.

F. « DROMADAIRE » EN TENUE DE PARADE (JANVIER à OCTOBRE 1800)

C'est le 12 décembre 1799 que le général en chef Kléber, décide de changer la tenue de parade mise au point par son prédécesseur. Mis à part le dolman bleu ciel et la ceinture écharpe, nos « dromadaires » sont vêtus à la Turc. La coiffure tout d'abord... un petit shako cannelé, recouvert de drap écarlate, que les Arabes nomment « cahouc » et enturbanné par un « shal » de mouseline blanche. Puis, cachant une grande partie du dolman, nous trouvons une longue robe de drap écarlate, bordée de mouton noir et ornée de boutonniers de fils blancs, c'est le « caftan » qui tombe sur un large pantalon de soie cramoisi que les Arabes nomment « charoual ». Le tout terminé par des bottines de maroquin jaune. Bien entendu ceux qui sont chargés d'escorter le général en chef ont conservé leur sabre « à la Turc » mais ont laissé leur longue lance au vestiaire !

15. Cahouc

La forme est probablement en cuir cannelé et recouvert de drap écarlate. Le modèle porté par les Mamelouks n'en possédait pas, on a rajouté une visière de cuir noir sur le devant. De la cocarde de fils sort la tige d'un plumet écarlate, obligatoire depuis l'ordre du jour du 21 mai 1800.

G. « DROMADAIRE » EN PETIT UNIFORME (MAI à JUILLET 1800)

La culotte « à la hongroise » de drap bleu ciel est remplacée par le charoual de soie cramoisi ou de toile blanche, sans doute jugé plus pratique pour rattraper les tribus pillardes. Le collet du dolman a également changé de couleur puisque le bleu ciel a remplacé l'écarlate.

16. Sabre

Ce modèle dont la monture est à branche simple fait partie des merveilleuses collections Brunon, au Château de l'Empéri. Il a appartenu au brigadier de « dromadaires » Ovisste ce qui prouve son authenticité, contrairement à certaines allégations. La monture et les trois garnitures du

fourreau de cuir noir, sont en laiton. Le dard est en fer. Le ceinturon à bélières de buffle blanchi et bouclé de laiton a remplacé le cordonnet tressé de couleurs vives.

17. Sabre

Il serait vain de ne donner qu'un seul modèle de sabre pour un régiment formé à la hâte, à une époque où l'armement est disparate. De plus, il fallait remplacer d'urgence les modèles dits « à la Turc » dont le maniement nécessitait un entraînement très long. A titre indicatif, nous donnons ici le sabre type des hussards, dit du modèle an IV (mis au point en réalité en 1776). Sa monture à une seule branche est de laiton fondu, la poignée étant recouverte de basane noircie liée par un filigrane de laiton. Le fourreau en bois, enchaîné de cuir noir, porte deux garnitures en tôle de laiton, dard en fer, dragonne de buffle blanchi. Longueur totale de l'arme 0,96 m.

H. MARÉCHAL-DES-LOGIS CHEF DE « DROMADAIRES » EN PETIT UNIFORME (OCTOBRE 1800)

Depuis le 12 mars 1800, la tenue de combat, très simplifiée, se compose du pantalon basané et de la veste d'écurie qui protège le sarrau de toile écru. Le petit uniforme, commence vraiment à être très usé, aussi le chef de brigade Cavalier prend la décision d'habiller ses « Dromadaires » à neuf le 30 juillet 1800... D'après lui, tout doit être terminé pour le 23 septembre. En réalité, seuls les sous-officiers seront habillés ainsi, les autres devront attendre le 4 janvier 1801, et c'est certainement vêtus de cet uniforme qu'ils s'embarqueront pour la France entre juin et septembre 1801. Suivant l'ordre du 30 juillet 1800, le régiment portera un dolman bleu ciel « à la hussard » avec gilet et culotte rouge, le tout avec galons, tresses plates et soutaches blanches. Le dolman revient à 3,30 francs, le gilet à 1,10 fr et la culotte 6 francs. Voici maintenant le détail de la pose des galons de grade pour les dolmans des sous-officiers.

18. Maréchal-des-logis chef

Parurements en pointe écarlate bordés d'un galon et d'une soutache de soie blanche. Au dessus sont cousus les deux galons de grade en argent.

19. Maréchal-des-logis

Mêmes parurements, galonnage et soutache mais un seul galon argent au dessus de chaque parement.

20. Détail du dos des parurements

Avec galon et soutache de soie blanche.

21. Brigadier fourrier

Parurements en pointe écarlate galonné de laine blanche (pas de soutache). Au dessus de chaque parement sont cousus les deux galons de laine blanche de son grade, plus un galon argent cousu au dessus du pli du bras.

22. Brigadier

Comme le fourrier, mais avec seulement les deux galons de laine blanche de son grade. Toujours d'après l'ordre du jour du 30 juillet 1800, la pose des galons, tresses, soutaches et boutons sur le devant du dolman est très particulière et diffère parfaitement les sous-officiers et les hommes. Malheureusement nous ignorons, s'il s'agit là d'une tradition dans les régiments habillés « à la hussard » ou d'une initiative personnelle de Cavalier... Peut-être le saurons-nous un jour ?

23. Détails du devant des dolmans de sous-officiers

Les galons, tresses et soutaches sont de soie blanche. Il y a cinq rangées de boutons d'étain argenté soit trois sur le devant droit et deux sur le devant gauche.

24. Détails du devant des dolmans de « dromadaires »

Les galons et les tresses sont de laine blanche. Il n'y a que trois rangées de boutons d'étain soit deux sur le devant droit et une sur le devant gauche. Cette disposition s'applique aux dolmans des brigadiers fourriers, brigadiers et Dromadaires. Curieusement les pelisses des trompettes

madraire » a mis son bonnet de police (sic), son gilet et son pantalon d'écurie garni de cuir. Il a remplacé ses belles bottes par des souliers ou des brodequins et, afin d'être plus à l'aise, il a abandonné un instant le sarrau de toile écru, tout neuf, qu'il a touché le 12 mars précédent.

12. Bonnet d'écurie

Nommé ainsi sur la commande du conseil d'administration du 24 août 1799, il s'agit en l'occurrence de la fameuse casquette de peau de mouton noir qui portait la plupart des fantassins de l'armée d'Orient. Facturé 2 francs pièce, ce bonnet ne porte aucun « pouf » de couleur et peut se détacher sur les oreilles. Les « dromadaires » ont une seconde coiffure baptisée « bonnet de police simple » sur l'inventaire. Payé 1,05 franc il s'agit certainement du bonnet « à la dragonne » taillé dans du drap bleu ciel et passepoilé de blanc.

13. pantalon d'écurie

Taillé dans du drap bleu ciel sur le modèle des dragons porté depuis novembre 1799, notre pantalon est basané de cuir noir à l'entre-jambes et aux chevilles. Ouvert de chaque côté afin de l'enfiler plus facilement, il est maintenu en place par deux sous-pied de cuir et ferme à l'aide d'une rangée de boutons d'os. Sa fabrication à l'intérieur du dépôt revient à 2,15 francs.

D. DROMADAIRE EN TENUE DE PARADE JUILLET à DÉCEMBRE 1799 (vue de dos)

Pourquoi ne pas lui donner un nom ? Pourquoi ne pas l'appeler Bernard Laborde, un Béarnais né à Lescar le 27 août 1779 ? Il a quinze ans quand il s'engage dans les rangs du 18^e régiment de dragons et c'est un beau cavalier d'1,76 m quand, le 25 octobre 1799, il est affecté au premier escadron du régiment de Dromadaires avec le grade de brigadier.

En janvier 1800, le voici fourrier, puis maréchal des logis trois mois plus tard et maréchal des logis chef le 28 août 1800. Un mois plus tard, il est chargé de porter l'étendard du premier escadron et, le 26 novembre 1800, il commande la compagnie d'artillerie des « dromadaires ». De retour en France, il est affecté à la 74^e demi-brigade de ligne avec le grade de sergent-major.

Le 24 juin 1802, sa belle conduite en Égypte

et sans doute des tambours portent cinq rangées de boutons (voir fig. 30)

I. « DROMADAIRE » EN TENUE DE PARADE (OCTOBRE 1800 À SEPTEMBRE 1801)

En septembre 1800, le nouveau général en chef Abdallah Menou, décide de changer la tenue de parade du régiment. En un peu plus de deux ans cela fait la troisième fois que le fait se produit, un record ! Il est vrai, qu'il ne s'agit que de remplacer une lévite à manches courtes ou un « caftan » à la turc instauré par Kléber mais, quand même, cela fait beaucoup ! Heureusement peu ont été fabriqués... Dans un article paru en 1974 dans la *Gazette des Uniformes*, nous avions émis l'hypothèse que lesdites tenues de parade étaient réservées à la compagnie de « Dromadaires » chargée d'escorter le général en chef et que chacun des trois (Bonaparte, Kléber et Menou) avait voulu y mettre sa « griffe » personnelle. Depuis cet article, et bien que n'ayant trouvé aucun élément nouveau pouvant étayer cette hypothèse, nous continuons à penser de même. Depuis l'ordre du jour du 21 septembre 1800, le « cahouc » et la ceinture-écharpe sont noirs. Supprimé, le turban ou « shal » a fait place à un long cordon d'attache de fils blancs qui passe en travers de la poitrine.

Le « charoual » de soie cramoisie est remplacé par la colotte de drap bleu ciel, galonnée de blanc, distribuée en mars dernier. La lévite à manches, taillée dans une toile écarlate, est largement galonnée de fil blanc avec des boutonniers joignant trois rangées de boutons d'étain. Les bottes sont maintenant de maroquin rouge avec éperons de fer étamé. L'équipement et l'armement sont entièrement à la « française » et le fusil est toujours celui des dragons... enfin, normalement !

J. « DROMADAIRE » EN TENUE DE PARADE (vue de face) (OCTOBRE 1800 À SEPTEMBRE 1801)

25. Cordon d'attache du « cahouc »

De fil blanc, il est copié sur celui des hussards ou des chasseurs. Son rôle est d'empêcher la perte de la coiffure. Il mesure plus de deux mètres de long et forme une large boucle que le « dromadaire » passe autour de sa poitrine et qu'il resserre à l'aide d'un coulant.

Chaque extrémité porte une tresse nattée, terminée par un gland à franges. Le tout est fixé sur le côté droit du « cahouc » dont le revêtement en drap (fig. 15) est maintenant noir.

26. Ceinture-écharpe ajustée

Vue de face, les cordonnets de laine (fig. 3) sont noirs afin de trancher sur le rouge de la lévite. Les neuf coulants double et les cordons restant blancs.

27. Ceinture-écharpe ajustée

Vue de dos, un des côtés se termine par une olive en bois que l'on passe dans une des boucles du double cordon de fil blanc. Ce dernier revient alors sur le devant et laisse pendre ses deux glands à franges.

28. Botte à la hussarde

De maroquin rouge, découpée en cœur sur le devant et bordée d'une soutache de fil blanc, gland à franges, éperon de fer étamé.

Nous ignorons le prix, nous savons simple-

ment que les 300 paires de bottes de cuir noir, commandées pour le petit uniforme le 10 août 1800, coûtent 16,10 francs la paire.

29. Patience

Il s'agit d'un objet qui n'est pas souvent décrit, mais pourtant bien utile puisqu'il permet d'astiquer ses boutons sans salir son uniforme. Ici, il est en bois et sans aucune décoration, mais il en existe des très beaux...

Le 23 février 1800, le chef de brigade qui est le père du régiment écrit sur son ordre du jour : « on nettoiera les boutons avec une patience »

K. TROMPETTE DE « DROMADAIRES » (1801-1802)

C'est la tenue conservée dans les salles de la révolution du Musée de l'armée de Paris. Elle était portée en 1802 par le trompette Urban Chatelin¹⁸ à l'époque de son licenciement. A l'inverse de ses frères d'armes il n'a pas de dolman mais une pelisse de drap écarlate bordée de mouton blanc, ce qui est logique puisqu'un trompette doit pouvoir se distinguer du reste du régiment... mais qui était Urban Chatelin ?

C'est un Angevin, né à St Sulpice le 25 septembre 1773. A l'âge de 19 ans, il s'engage dans les rangs du 7^e bataillon de volontaires nationaux du département de Mayenne et Loire, englobé en février 1796 dans la 19^e demi-brigade de ligne. C'est le 23 septembre 1799 que notre ami Urban est affecté, en tant que trompette, à la première compagnie du premier escadron du régiment de dromadaires. Malheureusement frappé d'ophtalmie, il perd l'usage de son œil droit et, rentré en France, il est réformé à Marseille le 11 mars 1802... il avait 28 ans.

30. Pelisse

De drap écarlate, galonnée, tressée et soutachée de fils blancs, elle comprend cinq rangées de boutons d'étain, le tout étant bordé de mouton blanc. Contrairement aux modèles classiques les boutons de fourrure qui, normalement dissimulent les poches sont fixés en biais et non plus verticalement.

31. Détails de la pose de la soutache de fils blancs bordant les deux galons de la taille du dos

32. Gilet

De drap écarlate galonné et tressé de fils blancs. Malgré l'affirmation du chef de brigade, il n'est pas confectionné « à la hussarde » puisqu'il se boutonne normalement. Réalisée au dépôt du Caire, sa fabrication revient à 2,10 francs et il n'a pas de collet. D'après l'ordre du jour du 3 juillet 1800, il semble que l'uniforme des tambours et des trompettes n'a jamais été modifié. Le 27 août suivant, le chef de brigade Cavalier écrit : « en vue de la revue décennale passée à 6 heures 30, sur la place Ibrahim Bey, les tambours s'y rendront montés avec leur caisse »

Nous abordons maintenant l'épineuse question des étendards qu'aucun dessinateur contemporain n'a jugé bon de représenter. Nous savons cependant que le régiment de Dromadaires en a reçu un par escadron, car lors de sa réunion du 22 septembre 1800 le conseil d'administration nomme trois maréchaux des logis chefs porte-étendards. Ce sont : Laborde au premier escadron, Pion au second escadron et enfin Bienvenue au troisième. Le fait est d'ailleurs confirmé le 1^{er} octobre suivant quand le chef de brigade donne des détails sur la façon dont les six compagnies, à tour de rôle, doivent emporter puis remettre les étendards.

Etendard du 1^{er} escadron du régiment de dromadaires, 1800-1802. Afin de réaliser notre dessin, nous nous sommes inspiré de l'étendard du premier escadron du 14^e régiment de dragons, exécuté en Egypte en janvier 1800 et ramené en France. Taillé aux dimensions de 0,56 m x 0,50 m, formé de trois morceaux de soie double cousus ensemble, il est bordé et frangé d'or. Une fois terminée l'étoffe est fixée sur une hampe en bois, peinte en bleu foncé ou en noir, dont la hauteur varie entre 2,00 m et 2,20 m. Autour de la

pique de laiton doré, se trouve une écharpe plissée, de soies tricolores, fixée par un double cordonnet de fils d'or. Pour en revenir à la hampe, celle-ci se termine par un talon de métal doré.

33. Avers de l'étendard du 1^{er} escadron

Les inscriptions et la course de lauriers sont brodées au fil d'or. Le faisceau de licteur et le bonnet phrygien sont brodés en soies de couleurs. En haut, en capitales et sur une seule ligne LIBERTÉ ÉGALITÉ. En bas et de même hauteur VIGILANCE. Des deux côtés du faisceau du licteur, en lettres capitales italiennes et beaucoup plus petites, à gauche DISCIPLINE et à droite SUBORDINATION.

34. Revers de l'étendard du 1^{er} escadron

Toutes les inscriptions sont brodées au fil d'or. Il s'agit tout d'abord de RÉPUBLIQUE FRANÇAISE en capitales italiennes, et en dessous, sur deux lignes en capitales romaines : RÉG DE DROMADAIRES/1^{ER} ESCADRON.

Nous devons à la vérité d'ajouter que nous ignorons complètement si les étendards des second et troisième escadrons étaient semblables à celui du premier ou d'une couleur différente, c'est à dire un fond rouge au 2^e escadron et un fond bleu ciel au 3^e.

Pour terminer cet article uniformologique, nous voudrions rendre hommage à deux grands « anciens » hélas aujourd'hui disparus, qui ont tant fait pour développer la connaissance de cette si attachante armée d'Orient. Nous avons nommé Lucien Rousselot et le colonel Dugué Mac Carthy. □



Ci-contre C'est ainsi vêtu d'écarlate qu'Urban Chatelin débarqua à Marseille en 1802, dans son bel uniforme de trompette du régiment des dromadaires. Bien entendu, nous l'avons fait figurer sur nos planches uniformologiques en couleurs. Nous lui devons bien cela ! (Photo Musée de l'Armée)

15. Nous avons longuement parlé de cette casquette « à pout » dans notre article sur les uniformes de l'armée d'Orient, paru dans le numéro 10 de *Figures*.

16. Le 23 septembre 1800 est le jour du huitième anniversaire de la proclamation de la République Française.

17. Sur les états de magasins, en effets fabriqués et distribués, nous avons noté qu'au 23 septembre 1799 il y avait 83 lévites (sur un effectif de 236 hommes) au 1^{er} mai 1800 on en trouve 23 seulement (sur un effectif de 350 hommes) et enfin, au 20 octobre 1800, on a fabriqué 67 lévites sur un effectif total de 312 hommes.

18. Et non Urban Chatelain comme l'on a l'habitude de l'écrire. Urban Chatelin est l'orthographe exacte de son nom, relevée sur la pièce officielle de ses états de service, signée le 11 mars 1802 à Marseille.

19. Et non régiment des dromadaires. Les papiers officiels portent toujours, imprimés en majuscules, RÉGIMENT DE DROMADAIRES.